

ATTENDU LUNDI A PARIS

M. Sadate est accompagné de plusieurs ministres

LIRE PAGE 36

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,20 F

Algérie, 1 00 ; Maroc, 1 00 ; Tunisie, 1 00 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 7 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 50 c. ; Danemark, 2 75 kr. ; Espagne, 15 pes. ; Grande-Bretagne, 14 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 40 rls. ; Italie, 200 L. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 3 50 kr. ; Pays-Bas, 6 75 fl. ; Portugal, 10 esc. ; Suède, 1 75 kr. ; Suisse, 6 00 fr. ; U.S.A., 60 cts. ; Yougoslavie, 8 n. din.

Le prix des abonnements page 28

5, RUE DES ÉCLAIRIERS
75427 PARIS - CEDEX 05
C.C.P. 6297-23 Paris
Télégram Paris n° 65972
Tél. : 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La tension gréco-turque

Alors que le retour à Chypre de Mgr Makarios s'était déroulé sans troubles graves, c'est à une déception apparentement beaucoup moins importante que l'île doit de connaître un sérieux regain d'agitation qui va conduire à assister à nouveau de façon dangereuse à un différend gréco-turc. Londres ayant en effet décidé d'autoriser les réfugiés chypriotes turcs, rassemblés depuis l'été dernier sur la base d'Episkopi, à se rendre « on les déstabilise », c'est-à-dire, en clair, à repasser la zone tampon de l'île après un séjour par le continent, la population chypriote grecque a ressenti cette mesure comme une véritable provocation. Les manifestations anti-britanniques et anti-américaines ont pris une telle ampleur que l'ambassade a en peine à rétablir un calme relatif.

Cette colère des Chypriotes grecs se comprend aisément. Les anciens réfugiés d'Episkopi sont devenus de toute évidence à occuper, à plus ou moins bref délai, les propriétés abandonnées dans le nord de l'île lorsqu'en juillet dernier les forces turques refoulèrent, dans des conditions dramatiques, les habitants de souche hellénique. Ces cent quatre-vingt mille réfugiés, vivant dans la précarité et la misère de l'exil, commencent à comprendre que le partage de fait de l'île qui s'installe les chasse à jamais de leurs foyers.

À la veille de la décision de Londres, les Chypriotes grecs avaient, pourtant, lors de la reprise des négociations inter-communautaires, souscrit à une concession de taille. Renonçant au principe de la mention de l'État unitaire, ils avaient accepté d'envisager une formule fédérale. Dès le mois de septembre, Mgr Makarios, après avoir pris le vent à Athènes, s'était résigné à renoncer à son rêve que le fait accompli sur le terrain territorial — de maintenir à Nicosie l'essentiel du pouvoir central et de laisser accablément à la communauté chypriote turque une certaine autonomie. Ne refusant pas une « fédération fonctionnelle » qui eût maintenu les deux communautés l'une à l'autre, l'éthnarque rejetait catégoriquement toute formule fondée sur le partage de populations et le partage territorial.

C'est bien évidemment une solution de ce type que favorise le départ des réfugiés d'Episkopi à destination du nord de l'île. De même comp. les conversations que tiennent deux fois par semaine, Mgr Clérides et Denktaş, perdent beaucoup de leur sens.

L'exaspération des Chypriotes grecs trouve un large écho à Athènes et accroit une tension avec Ankara, que le différend sur le plateau continental auprès des îles de la mer Égée n'a cessé, ces dernières semaines, d'entretenir et d'aggraver. La Turquie entend en effet mener ses recherches pétrolières sur le socle d'îles grecques et proches des côtes d'Anatolie qu'elle veut pratiquement indéfectiblement par Athènes et affronte une proie tentante aux militaires les plus entreprenants.

En confirmation jeudi que les États-Unis vendraient pour 225 millions de dollars de matériel militaire à la Turquie, le département d'État américain a avivé les appréhensions grecques. La formule selon laquelle les Américains ne commenceraient qu'au vu de progrès substantiels dans les négociations sur Chypre semble plus propre à apaiser le Congrès de Washington qu'à rassurer les dirigeants d'Athènes. On estime, à tort ou à raison, dans la capitale grecque, que les Américains — et plus particulièrement M. Kissinger — ont fait leur choix en faveur d'Ankara.

Seul un geste de bonne volonté des Turcs pourrait détendre l'atmosphère. Comment l'espérer d'un pays qui se trouve en crise en crise depuis septembre et où M. Sadi İsmek, chef d'un cabinet minoritaire chargé des Affaires étrangères, multiplie les déclarations sur le caractère irréversible des « nouvelles réalités créées à Chypre » ?

LA PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE SUR L'ÉNERGIE

L'OPEP et M. Kissinger affirment leur volonté de « dialogue »

La conférence des ministres des affaires étrangères du pétrole et des finances des treize pays de l'OPEP, qui a repris ses travaux à Alger samedi matin, à 10 heures (11 heures à Paris) au Palais des Nations devant, s'attendait-on généralement, fixer la date de la réunion des chefs d'État des pays membres. La date du 24 février, anniversaire de la prise de contrôle, il y a quatre ans, par l'Algérie, des sociétés exploitant les gisements du Sahara, était avancée par certains. À l'occasion de cette nouvelle réunion, les pays exportateurs de pétrole fixeraient leur tactique pour la conférence préparatoire sur l'énergie entre pays producteurs et pays consommateurs, prévue, en principe, pour le mois de mars. Tout en se déclarant favorables au « dialogue », plusieurs pays de l'OPEP, dont l'Algérie, voudraient qu'il ne se borne pas à la question du prix du pétrole, mais porte sur l'ensemble des relations économiques et financières entre les nations industrialisées et le tiers-monde. La baisse du dollar, si elle se prolonge, risque de rendre le dialogue encore plus difficile.

De son côté, M. Kissinger a déclaré que les nations industrialisées ne doivent pas « menacer » les pays producteurs de pétrole, mais rechercher avec eux « un dialogue dans un esprit de bonne volonté et de conciliation ». (Lire nos Informations page 2.)

LES RICHESSES DE LA PLANÈTE

par ALFRED GROSSER

Evidemment, ce n'est pas très glorieux. L'injuste répartition des richesses de cette terre, il aurait mieux valu s'en préoccuper quand nous, les Occidentaux, nous en étions les principaux bénéficiaires. Maintenant, nous découvrons l'utilité d'une collectivité internationale organisée, un peu à la manière de grandes entreprises qui, détenseurs acharnés de l'économie privée quand elles font des bénéfices, demandent à l'État, c'est-à-dire à la collectivité nationale, la socialisation de leurs pertes.

Il n'empêche qu'il existe bel et bien un problème de la propriété des grandes richesses naturelles. C'est un problème de morale politique. Oul, de morale, ne serait-ce que pour dénoncer les moralisations subversives.

Au siècle dernier, la puissance de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France n'était pas simplement due, comme leurs élites voulaient la croire, aux vertus de leurs régimes ou de leurs citoyens, mais d'abord à l'existence de charbon et de fer dans leur sous-sol. De même la supériorité actuelle des États-Unis et de l'Union soviétique n'est pas à déduire directement des beautés de la libre entreprise ou du socialisme. Le pétrole, le fer, le gaz naturel, la soie, le cuivre : regardez les ressources des Grands pour mieux comprendre le fondement de leur grandeur (1).

Et il vaut mieux poser le problème moral de la propriété que de faire comme s'il n'existait pas. Rappelons la dernière strophe du chant qui termine une des plus belles pièces didactiques de Bertolt Brecht, le *Cercle de crabe caucasien* :

(1) Cf. l'ouvrage « Les grandes richesses naturelles » de l'excellent livre de Ph. Heymann et B. Bertelot, édité par le Centre de la culture, qui vient de paraître aux éditions J.-C. Lattès.

Chaque chose appartient à qui la rend meilleure ;
L'autant aux cœurs aimants afin de grandir bien,
La voiture au bon conducteur,
Pour ne pas verser en chemin,
La valise appartient à qui le désaltère
J'allaisais de la terre

Le désert palestinien appartenait donc sans conteste aux Israéliens et le pétrole aux compagnies pétrolières... Or ce n'est pas précisément ce qu'on nous dit du côté de ceux qui se réclament de la même morale politique que Brecht. Au contraire : on nous propose aujourd'hui une théorie du droit absolu de propriété qui rassemble furieusement à celle du méchant propriétaire dans le *Pain noir*.

(Lire la suite page 2.)

UNE « PÉRIODE DIFFICILE »

Le général Ramanantsoa dissout le gouvernement malgache

Le général Gabriel Ramanantsoa, chef de l'État malgache, a annoncé, samedi à la radio, que le gouvernement était dissous. Il a ajouté : « Comme toutes les nations du monde à l'heure actuelle, notre nation traverse une période difficile. Devant ces difficultés, j'ai senti que mon gouvernement avait besoin d'une vitalité nouvelle (voir « Le Monde » du 25 janvier).

Le général a indiqué qu'un nouveau gouvernement serait prochainement constitué et que les anciens ministres étaient chargés de l'expédition des affaires courantes.

Le calme qui règne à Tananarive et la sagesse des « états-majors » politiques contrastent avec les commentaires de la presse malgache.

Beaucoup d'éléments incitent à croire que le dénouement dépend des forces armées, malgré leurs querelles internes.

Personne n'a jusqu'à présent évoqué l'éventualité d'un retour au pouvoir de l'ex-président Phil Ranaivosoa de son ancien rival, M. Rasampoa. Tous deux membres aujourd'hui du parti socialiste. Ni le MORNIA de M. Monja Joana ni le Parti pour le pouvoir prolétarien ne se sont départis de leur réserve.

Le général Ramanantsoa paraît avoir été déterminé par la résurgence des querelles ethniques et par les difficultés économiques qui ont suscité une campagne contre les « accapareurs » et provoqué l'arrestation de deux Français pour « sabotage économique ». Le gouvernement paraissait d'autre part divisé sur l'attitude à observer vis-à-vis de la France au moment où se jouent à Tananarive une mission dirigée par le général Lescure. — Ph. D.

CHACUN A SA MANIÈRE

MM. Servan-Schreiber et Lecanuet tentent de réorganiser le centre

Les deux principaux promoteurs du Mouvement réformateur MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président du parti radical, et Jean Lecanuet, président du Centre démocrate, reprennent, chacun à sa manière, le travail de Sisyphe, qui consiste à unifier le courant centriste. Le premier tente, non sans difficulté, de procéder à l'éclatement du parti radical, mais sa personnalité reste très contestée, comme l'ont montré les premières péripéties politico-judiciaires du congrès radical. Le second veut relancer à la fois le Mouvement réformateur, qui est à l'encan, et le principe d'une alliance — une sorte de programme commun — avec les républicains indépendants. Le nouveau départ pris par l'U.D.R., sous l'impulsion de Jacques Chirac, incite le centre à réagir mais ne lui donne pas les moyens de régler ses « problèmes de personnes ».

La famille radicale reste très divisée, et la personnalité de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber n'explique pas tout. Certes, le président du parti est considéré comme un gène par nombre de radicaux — qui n'ont d'ailleurs pas de leader de renouveau — mais le véritable choc pour le centre gauche est toujours de se déterminer entre la majorité et l'opposition de gauche et, dans un camp comme dans l'autre, de faire jouer son influence.

L'élection présidentielle et ses conséquences lointaines ont, de ce point de vue, imposé des données nouvelles dont il convient de tenir compte. Ainsi la dégradation des relations entre le P.C. et le P.S. a-t-elle conduit le mouvement des radicaux de gauche à passer d'une position arbitraire à une collaboration plus nettement marquée avec les socialistes qu'avec les communistes. Ainsi la nouvelle majorité présidentielle cherche-t-elle encore ses formes définitives.

L'U.D.R. a été la première à réagir, peut-être parce qu'elle avait été la plus traumatisée après l'élimination de M. Chaban-Delemas de la course présidentielle. Les démêlés judiciaires de M. Charbonnel et de l'ancien ministre de Corréze, ne sont qu'une séquelle « de gauche », si l'on peut dire, de la mutation conduite par M. Chirac. Dans l'ensemble, les gaullistes semblent satisfaits d'avoir retrouvé un leader et de concurrencer leurs alliés dans l'allant réformateur.

Ceux qui prétendent incarner les réformes ne sont pas allés d'un même pas au-devant de M. Giscard d'Estaing. Ce ne serait pas si grave pour le présent si de vieilles divergences et de réelles incompatibilités d'homme ne faisaient obstacle à la réunification du centre.

On voit bien à travers les initiatives prises ici et là pour organiser le centre face au dynamisme renaissant de l'U.D.R. Pour surmonter l'incapacité des appareils ainsi celle des leaders — à se rassembler, MM. Durafour, Rossi, Stasi, et quelques autres visent à travers le lancement de la gauche réformatrice à regrouper les boucles. Le Centre démocrate de M. Jean Lecanuet refuse de se laisser déborder et envisage de redonner vie au Mouvement réformateur. M. Lecanuet relance aussi le vieux projet, cher aux républicains indépendants, d'une fédération des centres. Il préconise « une entente sur des objectifs politiques » avec les giscardiens. Cette dernière proposition est la plus crédible, car elle va au-devant des vœux des républicains indépendants au moment où ceux-ci ressentent la nécessité d'affirmer au sein de la majorité présidentielle face à l'U.D.R. plus de constance politique. (C'est la raison pour laquelle M. Pomalowski sera sans doute appelé à prendre la présidence du mouvement.)

ANDRÉ LAURENS.

(Lire la suite page 6.)

Le Pacifique du Sud, ou la difficulté d'être

Après ses visites aux Nouvelles-Hébrides et aux îles Wallis et Futuna, M. Sifra, secrétaire d'État aux départements et territoires d'outre-mer, séjourne en Nouvelle-Calédonie. Il a affirmé vendredi 24 janvier que la France restera « toujours » dans cet archipel. Les promesses de réformes institutionnelles, économiques et fiscales ont été accueillies avec scepticisme et réserve par les habitants autonomistes. (Lire page 4.)

Le nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée traverse une crise avant même d'accéder à l'indépendance, en

principe cet été. Les dirigeants papouas ont annoncé la formation d'un gouvernement clandestin et ont refusé d'être rattachés à l'ensemble de l'archipel, d'autre part menacé d'éclatement par des tensions centrifuges dans d'autres îles, dont celle de Bougainville.

Les problèmes auxquels doivent faire face le France dans ses territoires et l'Australie, puissance administrative, en Papouasie-Nouvelle-Guinée ne sont que deux exemples de cette difficulté d'être du Pacifique du Sud.

I. — La dernière nuit des ancêtres

De notre envoyé spécial

JACQUES DECORNOY

l'autre, tournant sans cesse, mais pas en rond ! Vous voulez voir Wendt le Samoan dans l'école qu'il dirige à Apia ? Il se trouve à Suva. A Port-Moresby, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, vient de passer Tufa Heu, le Tongan respecté dans tout le secteur. Et Mme Crocombe, la femme (originale des îles Cook) du professeur néo-zélandais, vient de quitter Suva pour une enquête dans un archipel... (Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

RELATIONS PUBLIQUES

Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans le fait que le général Amin se soit invité imprudemment à la table de la reine d'Angleterre ? Il ne fait qu'établir que les relations publiques internationales un principe qui vient d'être appliqué brillamment en France aux relations publiques intérieures.

Quant à son désir éloquentement exprimé d'aller crier « Vive l'Irlande libre ! » d' Belfast, il faut reconnaître qu'il n'a d'égales précédentes.

Mais entre les deux performances existe une contradiction de style patente, ce qui ne peut pas dire que l'un ou l'autre soit compatible avec le style très personnel que le général Amin donne à ses relations publiques dans son propre pays.

ROBERT ESCARFIT.

L'« HISTOIRE DE FRANCE » RÉÉDITÉE

Actualité de Michelet

La botte cessera-t-elle jamais d'être la tombe de Michelet ? « La Nouvelle Observateur » rappelle récemment les graves réserves de Charles Rudlar sur sa « Jeanne d'Arc », fabriquée de bloc et de bloc avec « deux manuscrits tardifs et sans valeur », puis « deux livres de seconde main », qu'il enjolive par des « fantaisies de son choix ». Le requêteur frappait l'un des bastions de sa célèbre « Histoire de France », dont Flammariou entama courageusement une très belle réédition (1).

Malgré des trésors de compréhension, l'indulgent Daniel Halévy ne supportait pas davantage son « Louis XIV ». « Il y a dans cette œuvre un élément de colonie si

merqué qu'il est difficile que Michelet l'ait ignoré », constatait-il à regret. Gérard Weiler, dans l'édition qu'il a donnée dans la Bibliothèque de la Pléiade de la « Révolution française », alloue lui aussi des griefs irréparables. Michelet se fait « un peu trop aux rancœurs ». Il se laissait « emporter quelque peu par son imagination ». Quel contemporain résisterait à d'aussi rudes procès ?

Malgré les verdicts sévères, irrésistibles, la ombre et puissance autour de « Le Sarcophage », du « Peuple », de « La République romaine », et de quinze autres titres fameux, n'en reste pas moins un des rares historiens du siècle passé qu'on lisa encore avec fervor.

GILBERT COMTE.

(Lire la suite page 30.)

Jacques RIBOUD

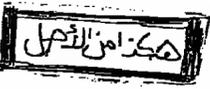
UNE MONNAIE POUR L'EUROPE

LEUROSTABLE

« Pour remplacer un étalon disparu : l'étalon-dollar et un autre dont on ne veut plus : l'étalon-franc »

Editions de la RPP Revue Politique et Parlementaire

(DIFFUSION ARMAND COLIN)



PROCHE-ORIENT

Liban
DANS UN MÉMOIRE AU CHEF DE L'ÉTAT
M. Pierre Gemayel dénonce la « politique d'abandon » face à des Palestiniens incontrôlés

De notre correspondant
Beirut. — Dans un mémoire au président de la République M. Pierre Gemayel, président du parti des Kataeb, s'en prend sévèrement à l'État libanais, à sa politique d'abandon et de compromission et à son incapacité à faire régner l'ordre et la loi sur son propre territoire.

L'O.L.P. A JUGÉ ET CONDAMNÉ LES AUTEURS DU DÉTOURNEMENT DU DC-10 BRITANNIQUE VERS TUNIS

L'O.L.P. a jugé et condamné le commando de quatre hommes qui s'était embarqué le 21 novembre dernier, d'un avion britannique DC-10 des British Airways sur l'aéroport de Doha et l'avait détourné sur Tunis. Le procès-verbal du jugement a été rendu public ce samedi 23 janvier.

AMÉRIQUES

Etats-Unis
Le jugement condamnant I.B.M. pour infraction à la loi anti-trusts est annulé

La cour d'appel de Denver (Etats-Unis) a annulé, le 24 janvier, le jugement condamnant I.B.M. à verser 259 millions de dollars de dommages et intérêts à une firme concurrente (Telcel Corporation). La Securities and Exchange Commission a suspendu la cotation des actions I.B.M. jusqu'au 28 janvier.

UN ATTENTAT PERPÉTRÉ PAR DES NATIONALISTES PORTO-RICAINS FAIT QUATRE MORTS ET DES DIZAINES DE BLESSÉS.

New-York (A.F.P.). — Une violente explosion a ébranlé d'un côté dans le quartier de Manhattan à fait le mercredi 21 janvier quatre morts et une quarantaine de blessés. L'explosion a été produite au début de l'après-midi, au moment où les employés des bureaux venaient de quitter l'immeuble. La plupart des blessés ont été touchés par des débris de verre. L'attentat a été revendiqué par les F.I.R. (Forces armées de libération nationale portoricaines), un groupe clandestin qui réclame l'indépendance de Porto-Rico et le retour des nationaux américains.

Portugal
Assassiné par la police politique en 1965
L'ancien général Delgado a été inhumé à Lisbonne

M. Mario Soares, ministre des affaires étrangères et secrétaire général du parti socialiste portugais, devait rentrer samedi 25 janvier dans la soirée à Lisbonne après avoir passé vingt-quatre heures à Amsterdam. L'association du Parti du travail et de la chaîne de télévision V.A.R. Les socialistes-démocrates néerlandais ont organisé une campagne visant à recueillir des fonds pour les socialistes portugais.

Lisbonne. — Des milliers de personnes ont accompagné, le vendredi 24 janvier, jusqu'au cimetière des Prazeres, à Lisbonne, les restes du général Humberto Delgado, héros de la révolution du 25 avril, qui repose maintenant en terre portugaise.

TURQUIE
PLUSIEURS MILLIERS D'ÉTIUDIANTS OCCUPENT LE BATIMENT CENTRAL DE L'UNIVERSITÉ D'ISTANBUL

Plusieurs milliers d'étudiants occupent depuis vendredi 24 janvier le bâtiment central de l'université d'Istanbul à Beylik, à la suite d'affrontements survenus jeudi entre étudiants d'extrême droite et d'extrême gauche et qui ont fait un mort et cinq blessés.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE
REDUCTION DES EFFECTIFS OPÉRATIONNELS DE L'ARMÉE

Argentine
TROIS NOUVEAUX ASSASSINATS POLITIQUES ONT EU LIEU LE 24 JANVIER.

TROIS NOUVEAUX ASSASSINATS POLITIQUES ont eu lieu le 24 janvier à Tucuman, deux jeunes gens, membres de l'Armée révolutionnaire du peuple (E.R.P.), ont été décapités.

Bolivie
L'ANCIEN PRÉSIDENT HERBERT SUAREZ A ÉTÉ EXPULSÉ

L'ANCIEN PRÉSIDENT HERBERT SUAREZ a été expulsé le 24 janvier, vers le Chili, en compagnie de treize autres personnes. La Haute Cour a décidé, selon les autorités boliviennes, d'être satisfaits depuis la fin du mois de décembre dernier.

Brazil
UN MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE A ÉTÉ ARRÊTÉ

UN MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE a été arrêté le vendredi 24 janvier à Rio-de-Janeiro. Le député M. Marcelo Coelho, l'un des rares dirigeants du P.C.B. interdit à l'Assemblée nationale, a été arrêté et expulsé. — (A.F.P., A.P., Reuters).

Dahomey
APRÈS LA DESTITUTION DU CAPITAINE JANVIER ASSOGBA

APRÈS LA DESTITUTION DU CAPITAINE JANVIER ASSOGBA de son poste de ministre du travail et de la fonction publique, le 31 janvier, le bureau politique révo-

EUROPE

Espagne
Une centaine de journalistes madriliens demandent que le gouvernement assure la liberté d'expression

Le président de l'Association de la presse madrilène a demandé le 24 janvier, à l'occasion d'un banquet présidé dans la capitale espagnole, par M. León Herrera, ministre de l'Information que le gouvernement assure la liberté d'expression.

TURQUIE
PLUSIEURS MILLIERS D'ÉTIUDIANTS OCCUPENT LE BATIMENT CENTRAL DE L'UNIVERSITÉ D'ISTANBUL

Plusieurs milliers d'étudiants occupent depuis vendredi 24 janvier le bâtiment central de l'université d'Istanbul à Beylik, à la suite d'affrontements survenus jeudi entre étudiants d'extrême droite et d'extrême gauche et qui ont fait un mort et cinq blessés.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE
REDUCTION DES EFFECTIFS OPÉRATIONNELS DE L'ARMÉE

Dans l'intervalle, le conseil des professeurs a décidé vendredi la fermeture jusqu'à nouvel ordre de l'université d'Istanbul. La police a mis en place un cordon de sécurité très serré tout autour des bâtiments mais n'a pas tenté de disperser les étudiants qui occupent les locaux universitaires.

Nigeria
LE GENERAL GOWON, chef de l'Etat, a remanié, le 24 janvier, son gouvernement.

Vietnam du Nord
LE GENERAL PHAM KIET, vice-ministre nord-vietnamien de la sécurité publique, est décidé à Hanoi.

Ethiopia
LE FRONT DE LIBERATION DE L'ÉRYTRÉE (F.L.E.) a accusé, vendredi 24 janvier, les forces érythréennes d'avoir « massacré » quatre-vingt-huit habitants du village d'Our-Fajir.

Si nous ne courons aucun risque à acheter du vin dans une bouteille en plastique. Pourquoi en avoir parlé le 26 novembre 1974, à l'Assemblée Nationale? Club pour la propagande des produits Noblesses et Richesses de France.

Océanie

Le Pacifique du Sud, ou la difficulté d'être

(Suite de la première page.)

Insaisissables, que cherchent-ils ? La réponse est simple : ils cherchent. Leurs œuvres, qui peuvent atteindre un très bon niveau, sont presque toutes autobiographiques. Mais, à travers les quêtes personnelles, c'est une région qui écrit son histoire contemporaine, repense son passé, expose, parfois avec une franchise à la limite du soutenable, les brisures culturelles, les grondements intérieurs qui sont ceux de la décolonisation, au sens méta-politique de ce terme. Histoire de l'entrée dans un monde plus vaste que le village traditionnel, histoire ponctuée d'autres dates que celles imposées par l'Occident.

Non, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, Fidji, Samoa, Tonga,

Niue, Nauru, d'autres pays encore, n'ont pas été « découverts » par des navigateurs blancs qui leur auraient donné, au hasard des vents, une personnalité. La résurgence des légendes immémoriales, jaugées et y compris chez les Maoris néo-zélandais, est là pour en témoigner : cette histoire est née chez les Mélanésiens ; elle est polynésienne plus à l'est, micronésienne plus au nord (dans les îles de la région de Guam, des îles de l'U.S. Air Force), et il est des Hawaïens qui se sentent colonisés par la culture américaine. Malgré Mururoa à l'est, le nickel néo-calédonien à l'ouest, Paris comprendra-t-elle que le grand réveil culturel ne saurait s'arrêter aux frontières délimitées par les anciens partages coloniaux ?

Le débat est donc engagé. Les rencontres à l'université de Port-Moresby, ou à l'université du Pacifique du Sud, à Suva, la facilitent. Plusieurs publications annoncent les œuvres ou en reproduisent des extraits, en Nouvelle-Guinée ou dans les pages littéraires du mensuel australien *Pacific Islands Monthly*. Chaque année, la revue *Mana*, publiée par la South Pacific Creative Arts Society, offre une riche moisson d'écrits de toute la région.

Il y a sans nul doute création culturelle. Quel est son sens ? Albert Wendt, interrogé au sujet de la présence de la Polynésie dans son œuvre romanesque et poétique, répond : « J'ai été influencé par elle de plusieurs façons. Non que j'écrive consciemment ou délibérément d'un point de vue « polynésien » (quel que soit le sens du mot !). Presque tous mes écrits portent sur des Polynésiens (les Samoaïens) et la Polynésie. J'inclus dans ces groupes les « pakeha » (nom donné aux Blancs de Nouvelle-Zélande par les Maoris). Je suis aussi très « blanchi », ce qui me conduit parfois à douter que je suis Polynésien, ou plus précisément Samoaïen. Mais, chaque fois que je me relis, je suis surpris de constater à quel point j'appartiens au Pacifique du Sud. »

Mais comment ne pas s'inter-

roger sur un avenir qui n'est pas forcément brillant ? Citons Wendt, une fois encore. Sa culture samoane, il la tient de sa grand-mère, qui a illuminé sa jeunesse en lui racontant des fagogo, légendes et fables locales. Or, qu'en est-il du futur ? S'adressant aux autres écrivains, il dit : « C'est vrai que nos micro-royaumes insulaires attendent les touristes (selon l'Exagolie de nos prophètes marchands, de nos experts et de nos mini-dirigeants). Mais ne liquidez rien ! Le prix est trop élevé (...). Ça sera dur ; le whisky qui pourrait et amoindri, l'innovation de l'acier et du plastique hygiénique, le rêve hollywoodien colonial et le technocrate sans parler de nos prétendues sociétés traditionnelles qui sont fortement bourgeoises, tout cela nous tombe dessus. Peut-être devrions-nous nous rendre dans nos églises chrétiennes et prier, chanter, danser en l'honneur de nos anciens dieux. Et chanter haut et clair. Peu importe l'inspiration, le chant ou l'hymne choisis. Et attention où vous mettez les genoux : il se peut que vos poses sur des morceaux de verre pointu ou sur du fil de fer barbelé, dont la production de masse est financée par le gouvernement. » Discours à la très relative cohérence. Discours-témoin.

travail introduite par la colonisation et la néo-colonisation, et donc le capitalisme : pourquoi un compositeur ne saurait-il pas aussi construire de ses mains le jade, la maison traditionnelle samoane ?

La réflexion sur ce thème est incessante. Albert Maori Kiki y participe à Port-Moresby, comme Vincent Eri, auteur de *The Crocodile*. Leur compatriote Ronald Angu estime par sa part que le système d'échange capitaliste détruit sa culture :

L'argent a fait de moi un voleur
L'argent a fait de moi un assassin
L'argent m'a fait diviser les gens
[en classes]
Argenti, tu es calamité.
Éleve pasteur, le poète des îles Gilbert, Maunua Italia, cite sa haine du missionnaire blanc qui veut faire détruire le *beangoto*,

le sanctuaire où sont conservés les crânes des ancêtres :
« Quel genre de Dieu est-ce là ? Un Dieu sans amour ?
Et si ne me laissez pas aimer mes ancêtres ?
Est-ce un esclave sans accablants idoles ?
Et si Sa'aga, poète samoan, voit l'avenir en noir :
Alors
Je trouverai conseil
Au cinéma
Et recevrai instructions
Des quotidiens.
Alors à moitié ouvert
D'un mince verbe de culture
Et de bribes de technologie
J'enverrai mes enfants
Aux temples des sélecteurs de l'Argent. »

« Reste en colère... »

Telles sont les conditions dans lesquelles émerge une nouvelle littérature. Le premier roman papouas-néo-guinéen, *The Crocodile*, date de 1970 ; le premier roman samoan, de 1974 (celui de Wendt) ; les premiers romans de Maori Witi Ihimera (*Pounamu Pounamu*) ont été publiés en 1973. Juste avant *Tongariro*, premier roman du même auteur. En 1974 a été organisé le premier Festival artistique du Pacifique du Sud, à Suva. A ce propos, Marjorie Crocombe a écrit : « Ils (ces peuples) étaient soumis à d'autres gouvernements et ont maintenu leur ; leurs cultures étaient submergées par d'autres, et voient qu'elles se développent de façon originale (...). Leurs économies demeurent aux mains de l'étranger, et tout indique que cette tendance se renforcera dans un avenir prévisible. Le grand problème des années 1970 est de savoir s'ils pourront en reprendre le contrôle. Mais il n'y a pas si longtemps que, pour les gens des îles et les étrangers, l'intégrité et l'originalité politiques et culturelles se semblaient pas pouvoir être récupérées. La Festival artistique du Pacifique du Sud constitue un événement dans le phénomène d'émergence des cultures du Pacifique après le dégoût du dix-neuvième siècle. »

En un sens opposé à celui de la dernière nuit des ancêtres, pour parler comme le poète gillbertien Maunua Italia. Les peuples des archétypes ne pourront effacer deux siècles d'oppression étrangère, ni même le choc provoqué avant la colonisation par les voyageurs occidentaux. Ils peuvent faire un poète que leurs traditions, savoirs, données, soient respectivement respectés. Leur survie, donc ce prix de méprisages souvent sans grâce, constitue un élément d'explication essentiel du renouveau des îles, jusqu'à Guam la micronésienne, et Hawaii. Cependant la poursuite de la colonisation économique pourrait avoir des effets plus destructeurs que l'a eu le mode d'oppression. « Reste en colère. Tu es la seule bouée de sauvetage dans ce canot », conseille Wendt à son enfant.

JACQUES DECORNOY.

Prochain article :

LES CHIENS
MORDENT LES CHEFS

(2) La propagande rhodésienne blanche a exploité à fond, en 1974, tout le *beut* tribal en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour « prouver » que, décidément, ces Noirs...

La mère giflée

à Samoa brise les liens non seulement avec la famille mais avec la société : il gifle sa mère et rompt ainsi avec le système. Mais il estime avoir de son côté les ancêtres, les auteurs de la tradition violée ; par-delà les siècles, ils comprendront son acte, car la tradition, lorsqu'elle est insaturée correspondait à un certain équilibre, aujourd'hui rompu, de la société.

Dix Mille Ans dans la vie d'un homme. Albert Maori Kiki, qui est aussi le chef de la diplomatie à Port-Moresby, titre ainsi son autobiographie. Prodigieux bond, en effet, des profondeurs des villages de jungle à l'ère des aéroports et des multinationales. Bond en avant ? Bond, tout simplement, bond non choisi, qu'il faut assumer. Il peut y avoir des « reculs » — du moins jugés comme tels par les partisans de la suprématie blanche — mais le retour aux sources ne saurait signifier une renaissance du passé « primitif ».

Ce thème a inspiré des dramaturges. Ainsi, dans *La Fille ingrate*, de L. Hannet, des Australiens adoptent une jeune Papoue, élevée comme elle l'aurait été à Melbourne ou à Brisbane, et baptisée par un curé blanc. Son éducation est si parfaite qu'elle est fiancée à un fils de bonne famille. Mais, lors de la cérémonie du mariage à l'église, Ebonita hurle soudain son refus, la tribu emplumée et vociférante envahit la scène, et la jeune fille se plonge dans le tourbillon de la danse clanique (2).

Dieu et l'argent

Élément significatif : on retrouve chez Wendt la mélanie irritée à l'égard des chercheurs « palagi » (blancs) déjà exprimée à propos de l'anthropologie par John Kasapwalova, le jeune « chef » des îles Trobriand, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. *Le Monde* du 19 juillet 1974. Trop d'étudiants faisant leur thèse d'administrateurs coloniaux, d'économistes, de journalistes de salon, de prédicateurs, d'« experts » de l'ONU, se penchent sur le sort des îles, dit-il en substance. Pour lui, le moment est venu de dégarer une nouvelle vision historique et sociologique de la région, une vision locale cette fois ; Wendt croit que l'université du Pacifique du Sud devienne, elle aussi, « une usine parmi d'autres produisant à la chaîne des techniciens ». Il s'insurge, sans user de l'expression, contre la division du

travail introduite par la colonisation et la néo-colonisation, et donc le capitalisme : pourquoi un compositeur ne saurait-il pas aussi construire de ses mains le jade, la maison traditionnelle samoane ?

Le moment est venu de dégarer une nouvelle vision historique et sociologique de la région, une vision locale cette fois ; Wendt croit que l'université du Pacifique du Sud devienne, elle aussi, « une usine parmi d'autres produisant à la chaîne des techniciens ». Il s'insurge, sans user de l'expression, contre la division du

LE VOYAGE DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX DOM-TOM

Les réformes annoncées en Nouvelle-Calédonie par M. Stirn suscitent des réserves chez les autonomistes

Nouméa. — Après les Nouvelles-Hébrides et Wallis-et-Futuna, M. Stirn poursuit en Nouvelle-Calédonie son voyage dans le Pacifique sud. Dans un discours prononcé vendredi 24 janvier à Nouméa devant l'Assemblée territoriale, le secrétaire d'État aux départements et territoires d'outre-mer a fait état de la volonté du gouvernement de réorienter la politique d'industrialisation et de réformer la fiscalité. Il a aussi annoncé deux réformes institutionnelles.

Une nouvelle société issue des accords entre la Société Le Nickel (S.L.N.) et la Société nationale des pétroles d'Alsace (S.N.P.A.) verra officiellement le jour lorsque la réforme fiscale aura été mise en place. Le groupe Falino, qui devait assurer le lancement d'une usine de traitement dans le nord de l'île, ne pouvant mener à bien ce projet à lui seul, des pourparlers sont engagés avec d'autres groupes. Le partage des domaines miniers entre les diverses sociétés intéressées va être définitivement effectué.

DIPLOMATIE

LE CHEF DE L'OPPOSITION D'ALLEMAGNE DE L'OUEST A ÉTÉ REÇU À L'ÉLYSÉE

M. Carstens, chef de l'opposition chrétienne-démocrate (C.D.U.-C.S.U.) au Bundestag, s'est entretenu vendredi 25 janvier avec M. Giscard d'Estaing pendant environ une demi-heure. Interrogé à l'issue de l'entretien, M. Carstens a précisé que celui-ci avait porté sur l'unification de l'Europe des Neuf et les relations franco-allemandes, il a déclaré : « La politique de la C.D.U. n'a pas varié depuis 1960. C'est une politique d'amitié et de coopération avec la France. »

En ce qui concerne la fiscalité, M. Stirn a indiqué : « La réforme que je vous propose est la condition même du développement industriel. L'Association S.L.N.-S.N.P.A., la réalisation du projet du nord, l'installation d'une nouvelle usine dans le sud impliquent la modernisation du système fiscal territorial. Cette modernisation, qui n'intéresse que l'industrie du nickel, comporte notamment la suppression du système actuel de taxe de sortie et son remplacement par un régime d'impôt sur les bénéfices, analogue à celui en vigueur dans la métropole.

Le secrétaire d'État a, d'autre part, annoncé deux réformes à caractère institutionnel. La première consistera à étendre les attributions du Conseil de gouvernement du territoire, « à avoir le rôle et les prérogatives qui reviennent naturellement ». La seconde réforme concernera le statut des communes. Cinq ans après leur création, celles-ci ne disposent pas encore de toutes les compétences dont jouissent celles de la métropole. Un projet d'assimilation de la réglementation sera présenté en 1975. M. Stirn a aussi évoqué la possibilité d'introduire « la structure régionale, dont la finalité essentielle est d'apporter une meilleure contribution à la définition des principaux objectifs économiques, puisqu'elle implique

A Saint-Pierre-et-Miquelon

DÉMISSION DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le conseil général de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui comprend quatorze membres, a remis vendredi 25 janvier sa démission. Cette décision aurait été prise pour appuyer les revendications concernant une augmentation de l'aide économique métropolitaine. [Se plaignant de n'avoir reçu aucune augmentation de salaire depuis quatre ans, les fonctionnaires de l'archipel avaient démissionné au moment de grève au début du mois. À la suite de ce conflit social, les conseillers généraux avaient demandé le remplacement du chef du territoire, M. Clouard.]

De nos envoyés spéciaux

Intervention des ministères techniques de la métropole. M. Stirn a déclaré : « La réforme que je vous propose est la condition même du développement industriel. L'Association S.L.N.-S.N.P.A., la réalisation du projet du nord, l'installation d'une nouvelle usine dans le sud impliquent la modernisation du système fiscal territorial. Cette modernisation, qui n'intéresse que l'industrie du nickel, comporte notamment la suppression du système actuel de taxe de sortie et son remplacement par un régime d'impôt sur les bénéfices, analogue à celui en vigueur dans la métropole.

« La France est là pour toujours »
Les propositions du secrétaire d'État ont provoqué du côté des partis autonomistes des réactions empreintes de scepticisme. M. Maurice Lenormand, animateur du principal parti autonomiste, l'Union calédonienne, a déclaré : « On ne nous a pas parlé d'autonomie. Or tout le problème est là. De son côté, M. Roch Pijao, député réformateur du territoire, qui appartient à la même formation que M. Lenormand, a précisé : « Après tant d'espoirs deus, nous sommes en cette fois il se passera quelque chose. » Pour M. Lionel Cherrier, sénateur du territoire : « L'important est que le dialogue ait été ouvert, après la méconnaissance dont nos difficultés ont été l'objet. »

Au cours d'une conférence de presse tenue vendredi soir, M. Olivier Stirn a déclaré, pour sa part : « La France est là pour toujours. Le problème de la présence de la République ne se pose même pas. Il s'agit d'ailleurs pour moi personnel. »

NOËL-JEAN BERGEROUX et JEAN-MARIE COLOMBANI

Les contestataires de Wallis-et-Futuna

Wallis. — La vie économique, c'est un bateau. Tous les quatre-cinq jours, ou plus vite, il arrive de Nouméa avec, dans ses soutes de quoi approvisionner les magasins du pays. Quand il a du retard, les réserves commencent à manquer.

Juste au mois de novembre, ce bateau s'appelait le *Capitaine-Tasman*. Il appartenait à la société SOFRANA. Celle-ci assurait seule cette ligne, qui est au demeurant difficile, car on n'aborde à Wallis et Futuna que pour y débarquer une cargaison :

« Que faisons-nous ici ? »

La situation s'améliora après le départ de M. de Agostini « appelé en consultation à Nouméa » et la désignation d'un administrateur supérieur par interim (M. Paul Laverdant), et surtout la réquisition de la cargaison du *Capitaine-Tasman*, suivie de l'annonce d'une baisse de 20 % sur les prix de vente des principaux produits. La venue à Wallis de M. Jean-Gabriel Eriau, haut commissaire de la République dans le Pacifique, et ses entretiens avec les autorités coutumières, devaient marquer le début de la détente.

Après cette crise, le pouvoir central a été contraint d'entériner un fait survenu sous la pression des manifestants : le successeur de M. de Agostini sera

designé prochainement par M. Stirn, et la réforme de l'administration sera entreprise. Paris a dû aussi assurer, à grands frais, un nouveau mode de ravitaillement en demandant à un autre bateau (le *Polynésie*) d'assurer l'approvisionnement des îles.

Le déblocage, annoncé par M. Stirn, d'une subvention de 100 millions de francs pour lutter contre la hausse des prix, s'attache à la fois à résoudre le problème de la traversée maritime de Nouméa-Wallis soit déclarée d'utilité publique et une manière administrative de prévoir que d'autres subventions seront attribuées. Des négociations sont en cours avec les Messageries maritimes pour l'exploitation de cette ligne. La SOFRANA étant considérée comme en rupture de contrat, parce qu'elle n'a pas respecté la fréquence des rotations. Mais le problème de la rentabilisation de la traversée demeure le même.

L'important, dans cette affaire, est peut-être que les structures sociales traditionnelles du territoire aient prouvé leur solidité. Ce sont les chefs coutumiers qui ont conduit, freiné ou relancé les actions. C'est avec eux qu'il a fallu traiter et qu'il faut continuer de traiter et qu'il faut compter les deux élus de l'île, MM. Benjamin Eriau, député U.D.R., et Sosefo Makape Papilio, sénateur U.D.R. C'est sur eux qu'il devra s'appuyer le futur administrateur supérieur.

A aucun moment, le caractère français de l'archipel n'a été mis en cause. En revanche, certaines manifestations ont revêtu un aspect antiraciste dans la mesure où ce sont les ressortissants européens (moins de deux cents) qui disposent du plus grand confort. Ceci a conduit certains fonctionnaires qui constatent la solidité de la tradition et révent d'une société sans profits, à se demander : « Que faisons-nous ici, si ce n'est compliquer les choses et créer des besoins ? »

A ce jour, M. Stirn a répondu : « On nous a appelés. Si nous n'avons pas venus, nous aurions fait de notre mission humanitaire et ces populations auraient été décimées par les maladies. » Le secrétaire d'État s'est engagé à sauvegarder ce qui peut être de la société wallisienne, à respecter les rituels, les coutumes, à promouvoir le droit coutumier et à délimiter strictement ce qui ressortit de celui-ci et du droit général.

N.-J. B.



l'éveil de

11

Text on the right edge of the page, partially cut off.

Une joute entre son

Text on the right edge of the page, partially cut off.

Text on the right edge of the page, partially cut off.

Text on the right edge of the page, partially cut off.

Handwritten text at the bottom of the page.

L'éveil de la démocratie en Thaïlande

II. — Pléthore et corruption des partis

De notre correspondant
PATRICE DE BEER

La Thaïlande sort de sa léthargie. Depuis quinze mois, elle est gouvernée par des civils. L'opposition s'organise, une situation agitée s'est créée, et les militaires renouvent peu à peu de revenir au pouvoir (« Le Monde » du 25 janvier).

Bangkok. — « Nous avons reçu une offre de rachat de nos parts pour 3 millions de bahts (1 franc vaut 4,6 bahts) à condition que nous modifiions la composition du comité exécutif. (...) Je dois revoir ce client éventuel, et je vous tiendrai au courant des négociations », déclare fin décembre M. Boonsong, Tangkarnthong, président du parti travailliste. Douze des quatorze candidats de cette formation de gauche ont déclaré depuis lors la guerre à leurs dirigeants.

La plupart des candidats du parti Naw Santi ont été « rachetés » par d'autres formations. La police est actuellement à la recherche du chef du parti Thai Sangkrap, qui a déménagé de son siège à la cloche de bois, laissant une « ardoise » de 7 178 bahts. Le Parti du peuple vient de se saborder : faute d'argent, il n'avait pas les moyens de présenter un seul candidat.

Après des années et des années de dictature, la démocratie thaïlandaise connaît des débuts difficiles. Les personnalités ont pris le pas sur les idéologies, encore très floues. Ainsi les frères Pramot, de sang royal, sont-ils chacun à la tête d'un parti au programme presque semblable : l'aîné, Seni, conserve la direction des démocrates, parti d'opposition vieux de vingt-sept ans ; le cadet, Kukrit, a fondé le Kit Sangkhom, parti d'action sociale, et est prêt à toutes les alliances pour obtenir le poste de premier ministre.

La Constitution est largement responsable de la multiplicité des partis. En interdisant aux indépendants de se présenter aux élections, elle a obligé des notabilités locales à créer de toutes pièces un groupe politique pour être réélus dans leur fief.

Les formations (aux noms parfois presque identiques — il y a le parti démocrate et le parti démocratique) sont si nombreuses, le total des candidats si élevé (une moyenne de huit à neuf par circonscription), qu'il est difficile de convaincre l'électeur grâce à un programme, sauf dans quelques secteurs politisés de Bangkok ou du Nord-Est. L'argent, la menace, les promesses ou la ruse, sont largement utilisés. Des candidats font construire des routes, planter des poteaux télégraphiques, rénover le toit des pagodes, pour gagner des voix. D'autres,

plus méfiants, font installer des canalisations, promettant que l'adduction d'eau suivra s'ils sont élus. D'autres encore s'entendent avec les chefs de villages, procurent — pour 20 bahts — des cartes d'identité, jouent sur les rapports sociaux traditionnels. Un vieux paysan disait à un de ses amis : « Tu comprends, Unie! m'a offert un carnet de glace. Je suis devenu son obligé, et je dois voter pour lui. »

Il n'est donc pas étonnant que certains électeurs soient devenus exigeants : « Les candidats pauvres ne sont pas les bienvenus », proclament des calicots. D'autres, acceptant des cadeaux de tous les candidats, promettent à tous de « bien » voter.

« J'aime bien tel parti ; son programme et son candidat me plaisent. »

— Tu vas donc voter pour lui ?
— Bien sûr que non ! Je voterai pour Unie!, il est riche et nous représentera mieux !

Il n'est pas rare d'entendre un tel dialogue.

Les partis les moins fortunés ne sont guère favorisés dans une telle compétition, qui devrait coûter un milliard de bahts ou plus. Il faut donc recourir à la ruse : un candidat se rend avec ses partisans à une distribution de boîtes de sardines, et rafle celles-ci pour les redistribuer dans un village voisin. Un autre a fait écrire, sur une pancarte, qu'il a amélioré une route... alors que le mérite en revient en réalité à un adversaire.

La plupart des mouvements disparaîtront après les élections, faute d'élus, ou parce que leurs députés se joindront à d'autres au sein d'une coalition. En dehors du Parti des forces nouvelles, qui se dit « socialisant », seni, à gauche, le parti socialiste peut espérer faire assez bonne figure, surtout dans le Nord-Est. Ses dirigeants, le colonel Somkhit et M. Boonsong, sont populaires. Son programme est assez modéré : M. Boonsong a déclaré : « Nous ne sommes pas contre les riches mais contre les oppresseurs capitalistes. (...) Nous voulons insufler un sens des responsabilités aux riches de ce pays. » Le parti est pourtant victime d'une campagne à laquelle participent des autorités administratives, et l'International Suppression Operation Command l'accuse d'être communiste. En dépit de la diffusion de rumeurs malveillantes, l'opposition progressiste pourrait conquérir un quart des sièges.

Une joute entre conservateurs et modérés

Quatre partis peuvent prétendre à la victoire. Trois sont conservateurs : le quatrième est modéré ; il s'agit du parti des démocrates, pourtant victime de nombreuses défections, et dont le chef est assez âgé. Les démocrates comptent cependant sur celui-ci, sur la popularité passée du mouvement dans la capitale, le Nord et le Sud, et sur les jeunes qui ont rejoint la formation. Mais ils disposent de moyens plus réduits que leurs adversaires.

Les trois autres partis et leurs satellites se divisent en deux groupes, appelés par un observateur étranger la « droite Pro-Thanom » et la « droite anti-Thanom ». Cette dernière se regroupe au sein du Parti d'action sociale. Son chef, M. Kukrit Fremot, a le soutien d'hommes d'affaires ; le secrétaire du parti, M. Boonchu, est vice-président de la Bangkok Bank. Utilisant à fond la popularité de son dirigeant, éditorialiste célèbre, le parti se voit déjà installé dans la résidence de style néo-gothique du premier ministre.

Les deux dernières grandes formations qui constituent la « droite pro-Thanom » ne semblent guère se combattre. Il s'agit du parti Chat Thai — nationaliste — et du Dhamma Sangkhom — Parti de la justice sociale. Elles ont pour satellites deux autres petits mouvements d'extrême droite, le Kasat Sangkhom (parti social agrarien) et le Sangkhom Chat Nivom (parti social nationaliste). Ces quatre formations, comme un universitaire, sont comme les quatre rivières Ping, Wang, Yom, Nan, qui se réunissent pour constituer la Memam Chao Phya, qui traverse Bangkok. Elles comprennent toutes les quatre d'anciens partisans du Parti d'union du peuple Thai, le Saha Pracha Thai, du maréchal Thanom. Après les élections, elles composeront un bloc qui formera le gouvernement. Elles se partageront le travail, la première insistant sur le nationa-

lisme, la seconde sur la justice, la troisième sur les questions agricoles et la dernière sur « la loi et l'ordre ».

Le Chat Thai joue le rôle de leader. Il bénéficie des millions investis par le chef du Dhamma Sangkhom, M. Dewitt Klinprathum, qui a fait fortune en transportant du matériel militaire pour les Américains. Il est dirigé par deux généraux, le brigadier-général Chasichai Chomchavan, vice-ministre des affaires étrangères, et par son beau-frère, le général Preman Adiretsan. Homme d'affaires, ancien ministre du maréchal Phibun Songgram, il fut lié au chef de la police de ce dernier, le général Phiso, lequel a été accusé de s'être enrichi dans le trafic d'armes et d'opium avec le Kouomintang avant 1958 (1).

Les nationalistes ont été, en décembre, gênés par le retour du maréchal Thanom, et par l'opposition qu'il a suscitée. Ils ont vivement réclamé le départ de l'ancien dictateur, qui, revenu des Etats-Unis, n'a fait que transiter à l'aéroport de Bangkok. L'impact de cet incident sur les électeurs pourrait, estiment certains thaïlandais, jouer au détriment du Chat Thai.

Le Chat Thai, disent ses adversaires, aurait reçu de l'argent de sociétés japonaises. Il a aussi pour conseiller le général Paitun Itanunawat, ancien chef des mercenaires thaïlandais au Laos.

Si ce parti et les forces qui lui sont proches l'emportent le 26 janvier, ce qui est loin d'être improbable, le processus de renouveau qui agite le pays risquerait de s'écarter. Les mêmes bureaucrates, militaires et hommes d'affaires, qui ont, depuis des dizaines

(1) Voir The Politics of Heroin in South-East Asia, par Bruce McCoy (New-York, Harper and Row), et le livre de Pierre MASSA, Evolution de la Thaïlande contemporaine (Armand Colin).

d'années, contrôlé le gouvernement verraient leur pouvoir légitimé. « Mais, nous déclarait un fonctionnaire libéral, je souhaite la venue au pouvoir d'un gouvernement de droite. C'est la seule chance de la démocratie. Les militaires ne toléreraient jamais un gouvernement qu'ils considéraient comme étant de gauche. »

Un seul élément semble acquis à la veille du scrutin : le futur gouvernement devrait reconnaître rapidement la Chine populaire et négocier un nouveau retrait — sans doute pas encore total — des forces américaines de Thaïlande. Taiwan s'inquiète de ce revirement. Bangkok ayant été, depuis 1949, un des plus fidèles soutiens du régime de Taipei, certains observateurs pensent que les services du Kouomintang ne seraient étrangers ni aux émeutes qui firent l'été dernier le quartier chinois de la capitale ni au retour, en décembre, du maréchal Thanom.

FIN

« LA LIBERTÉ EN CHINE »

Fils d'un Français et d'une Chinoise, Jean Pasqualini a été sept ans « prisonnier » de Mao, comme l'indique le titre de son livre qui vient de paraître, et sur lequel nous reviendrons prochainement. Il semble plus qu'il ne l'est que quiconque pour donner l'émission « Apostrophes » sur « La liberté en Chine », surtout si, comme l'a indiqué Maurice Clément, les étrangers ne peuvent rien savoir vraiment de ce pays, même ceux qui y vivent, car la nature du régime les en empêche. Mais Pasqualini n'est pas Soljenitsyne. Jamais, au long d'une émission sans passion, il ne s'éleva contre des déclarations telles que celle-ci, d'Alain Peyrefitte : « Sun Yat-sen disait, en 1924, que les Chinois ignoraient le mot de liberté. Ils ne connaissent ni la liberté collective, dans leur pays dépeché, ni la liberté individuelle, réservée à une infime minorité. » Et Philippe Sollers de répliquer : « Comment définir-on la liberté ? Si nous parlons de

celle de la société bourgeoise démocratique, il est évident qu'elle n'existe pas en Chine. Mais nous devons constater que ce pays en est maintenant à poser le problème de la liberté de masse, qu'il vient d'inscrire dans sa nouvelle Constitution. » Pour Sollers, les Chinois ne peuvent que poursuivre dans cette voie, sous peine de sombrer dans le bureaucratisme, et il leur propose cette définition de la liberté : « Le maximum de conscience politique. » Alain Peyrefitte ne voit pas l'avenir de la même façon : « Aujourd'hui, l'immense majorité des Chinois pensent que le rigueur est nécessaire, mais qu'en sera-t-il quand l'élevation générale du niveau de vie les poussera à la liberté individuelle ? Ne sont-ils pas déjà quatre mille en moyenne par mois à fuir leur pays ? » Jean Pasqualini n'émit aucune opinion sur l'avenir. Pas plus qu'il ne répondit nettement quand Alain Peyrefitte lui demanda : « Vous, qui avez toutes les

apparences d'un contre-révolutionnaire, ne pensez-vous pas que la révolution doit vous rééduquer, et en voulez-vous aux autorités chinoises de l'avoir fait ? »

Aucun des invités de Bernard Pivot n'avait mis en doute l'authenticité du récit des terribles épreuves de ce « prisonnier de Mao ». Tous avaient admiré un livre sans haine et sans jugement de valeur. Il restait à tenter de comprendre l'étrange humour de son auteur, qui l'a dédié à de Gaulle et à... Mao.

Il devait nous confier après l'émission : « A de Gaulle parce qu'il m'a fait sortir de prison (1), à Mao, parce qu'il m'y a fait entrer : or c'est en prison que j'ai appris tout ce que je sais de la Chine, et qui m'a permis aujourd'hui d'en vivre à Paris... »

J. H.

(1) Jean Pasqualini, de nationalité française, fut libéré cinq ans avant l'expiration de sa peine, au moment de la reconnaissance de la Chine populaire par le gouvernement du général de Gaulle.

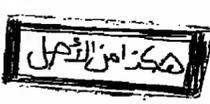
lundi, un numéro du NOUVEL OBSERVATEUR à ne pas manquer

UNE GRANDE ENQUETE

LE NOUVEL observateur sofredes

- les Français doutent de Giscard
- la querelle communistes-socialistes renforce le P.S. ?
- les deux France toujours face à face

Lundi, un numéro exceptionnel du NOUVEL OBSERVATEUR



POLITIQUE

RÉUNISSANT SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Union des jeunes pour le progrès recherche les moyens de son indépendance totale à l'égard de l'U.D.R.

Les cent vingt délégués qui composent l'assemblée générale de l'Union des jeunes pour le progrès, mouvement de jeunes gaullistes, devaient se réunir dimanche 26 janvier à Paris pour...

A l'occasion de leurs Journées nationales de Versailles, en octobre dernier, le Monde du 20 octobre 1974, l'U.J.P. avait voulu marquer son émancipation politique en conviant des hôtes...

M. CHARBONNEL VEUT CRÉER UNE TENDANCE AU SEIN DE L'U.D.R.

Après l'annulation, par la commission nationale des conflits de l'U.D.R., de l'élection de M. Jean Charbonnel, maire de Brive, à la présidence du comité fédéral de la Corrèze...

Pour sa part, M. Charbonnel — qui, vendredi soir au micro de Radio-Monte-Carlo, a accusé les nouveaux responsables corréziens de « créer une scission » et qui a été présenté lui-même comme « un militant discipliné » — s'est adressé samedi, dans le journal Sud-Ouest, à ceux qui ont accepté de rejoindre le mouvement...

La rupture de l'U.J.P. avec le mouvement adulte, l'U.D.R., est désormais consommée, puisque dès le début de l'année les jeunes gaullistes ont dû quitter le local que l'U.D.R. avait mis à leur disposition, rue du Fœnbourg-Saint-Honoré...

quelques-uns, plus rares, ont suivi M. Robert Grossmann dans les centres Réforme et Participation que l'ancien président de l'U.S.P. avait fondés avant d'être nommé par M. Chirac délégué national à la jeunesse au sein du secrétariat général de l'U.D.R.

M. Fasseau, en présentant de nouveau son projet de scission de l'U.D.R. par un changement de direction significative « retour de l'U.J.P. dans l'U.D.R. », estime qu'un tel projet est réalisable...

Un appel a été lancé par M. Fasseau, président, aux anciens membres de l'U.S.P. pour qu'ils rejoignent le mouvement. Cette invitation s'adresse surtout à ceux qui, après l'élection présidentielle, ont rejoint le parti socialiste alors...

LE CONGRÈS DU PARTI RADICAL

Une majorité s'est opposée aux changements de statuts envisagés par M. Servan-Schreiber

« Si, à n'importe quel moment, ma personne constituait un obstacle à des regroupements dans le vie politique française, ou si je dois rendre plus difficiles, je m'effacerai immédiatement », a déclaré vendredi 24 janvier au congrès radical, qui siègeait à huis clos, à Bagnolet, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber...

M. Servan-Schreiber, président du parti radical, a tenu à rappeler que, en plus du changement de statut, il est d'ailleurs probable que, si le parti radical n'a pu obtenir le soutien d'une majorité, il obtiendrait sans grande difficulté...

A la fin du mois de septembre, le député de Meurthe-et-Moselle avait proposé d'élargir son parti en le transformant en un parti radical socialiste et réformateur. A ce moment, venait à l'ordre du jour l'adoption de la loi relative à la réorganisation du Centre républicain et à la fusion de ce parti avec le parti radical...

l'actuel président à se retirer à la fin de l'année. Le « problème d'homme » dont les délégués parlent dans les couloirs, sans, pour la plupart, oser le poser à la tribune du congrès, se trouverait ainsi réglé à l'amiable. Solution qui a, naturellement, la préférence des radicaux.

Le problème de la présidence se pose d'autant plus nettement que, en plus du changement de statut, il est d'ailleurs probable que, si le parti radical n'a pu obtenir le soutien d'une majorité, il obtiendrait sans grande difficulté...

Les membres du Combat radical-socialiste ont, quant à eux, nettement moins entiché leurs propos. « Ce congrès est une comédie et une caricature de congrès démocratique », s'est par exemple exclamé M. Hovnanian. Le parti mérité de l'abus du pouvoir personnel par son président, de l'insouciance d'un bureau national fantôme et à la botte, de la mise à l'écart du comité directeur, de la violation répétée des statuts, de la suppression de la voix dans le parti. « Décidé à faire respecter à tout prix la légalité du parti radical et à connaître le nombre réel des adhérents, M. Hovnanian...

s'était présenté vendredi après-midi en l'ouverture du congrès muni d'une ordonnance du président du tribunal de grande instance de Bobigny autorisant à faire constater par huissier les irrégularités. Et, en fin d'après-midi, l'huissier commençait ses vérifications, interrogé même M. Servan-Schreiber.

Personne ne souhaitait rouvrir la querelle au cours des débats publics, samedi et dimanche, mais la commission des statuts s'était déroulée dans une telle confusion que toutes les interprétations étaient possibles. Aussi était-il envisagé de soumettre le problème à l'ensemble des congressistes. Mais au cours de la première séance publique, samedi matin 25 janvier, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber a annoncé que les problèmes de procédure étaient « réglés ».

Précisant que les débats seraient marqués par « le libéralisme de parole et la brièveté en ajoutant : « L'impudence du congrès est manifeste. Tout ce qui reste à faire, c'est d'appliquer les vieilles méthodes, qui consistent à répéter vingt-cinq ans les mêmes choses, porte tort au parti radical en particulier et au régime politique en général. Ce dialogue doit remplacer le monologue, l'incontinence et le catéchisme. »

THIERRY PFISTER

La polémique P.C.-P.S.

M. DOUMENG ET LES PARAVENTS

(De notre correspondant.)

Toulouse. — Les trois conseillers généraux communistes de la Haute-Garonne, MM. Jean Doumeng, Daniel Garipuy et Claude Lahres — ont demandé au président de l'Assemblée départementale, M. Léon Beckhoulte, secrétaire socialiste, de leur attribuer une salle de commission. Leur requête avait été repoussée. M. Doumeng, dont on sait qu'il est militant, et qui est le président de la société Inter-agra, a fait son entrée vendredi 24 janvier dans la cour de la préfecture à bord d'une Mercedes 600. M. Doumeng a proposé d'attribuer à l'association de fait de la société Inter-agra, de faire son entrée vendredi 24 janvier dans la cour de la préfecture à bord d'une Mercedes 600. M. Doumeng a proposé d'attribuer à l'association de fait de la société Inter-agra, de faire son entrée vendredi 24 janvier dans la cour de la préfecture à bord d'une Mercedes 600.



(Dessin de PLANTU.)

LA RÉORGANISATION DU CENTRE

(Suite de la première page.) M. Jean-Jacques Servan-Schreiber veut, lui aussi, renforcer le courant réformateur et moderne pour qu'il se donne une image encore sur les décisions gouvernementales. Mais comment ? La tentative d'élargissement du parti radical se limite à la participation au congrès de Mmes Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la condition féminine, et Anne-Marie Fritsch, députée de la Moselle. Le parti lui-même ne voit toujours sous la menace d'une scission de la minorité conduite par M. Hovnanian et Catesson. M. Servan-Schreiber peut espérer passer sur les échecs gouvernementaux par son action purement personnelle mais alors il ne saurait longtemps se cantonner dans un rôle de conseiller, d'interlocuteur privilégié du président de la République.

en location BUREAUX HEUREUX!

CHANTE-COQ: UN IMMEUBLE POUR 1000 PERSONNES

Knight Frank & Rutley France appelez: 260.6753 pour recevoir votre carte d'invitation au cocktail d'information

(PUBLICITE) APPEL

Il y a deux ans étaient signés les Accords de Paris sur le Vietnam. Même parmi ceux qui se sont mobilisés pendant des années, beaucoup ont alors pensé : « La guerre est finie. » Et pourtant : Au Sud-Vietnam, les combats continuent. Ni Saigon ni Washington n'ont appliqué les Accords. Thieu maintient en prison et en camp de concentration des centaines de milliers de Vietnamiens ; beaucoup meurent sous la torture.

- SCIENTIFQUES EXACTES, NATURELLES ET TECHNOLOGIE: M. Adam, M.-P. Jecsa, Ph. Areas, M. Arrio, E. Aureau, G. Brunet, V. de Brunet, M. C. Bédouelle, J. Chabrière, R. Dierckx, C. Gaudou, Ph. Georges, F. Grémy, A. Gribaud, R. Heide, P. Huguenard, M. P. Kahn, R. Katz, M. Kerbois, Fr. et Fr. Klein, H. P. Klotz, J. M. Krivine, M. Larivière, A. Lacère, J. Leger, M. Mamoud, A. Mikovits, A. Morin, J. Petit, Cl. Poyart, A. Pevra, H. Radenac, D. Rina, J. Rey, M. Romain, J. Roujeau, G. Schapiro, Cl. Schaub, E. Schaub-Landau, F. Tournier, S. Tournier, C. Vallier, Ph. Vigner, A. Vucoot, A. Zwickbaum.



150

JUSTICE

UN FORMOSAN DEVANT LES ASSISES DE PARIS

< ON POURRAIT DIRE QUE C'EST DU CHINOIS... >

La Chine est « latine », elle est donc « incompréhensible ». Les Chinois ont montré de « politesse », de « pudeur », ils sont « honorables ». Pourquoi des magistrats traient-ils chercher au-delà de ces pauvres stéréotypes ?

PIERRE GOLDMAN DEMANDE LA DISSOLUTION DU « COMITÉ JUSTICE » QUI PORTE SON NOM

M. François Rozehar-Vigier, l'un des avocats de Pierre Goldman, condamné le 14 décembre à la réclusion criminelle à vie par la cour d'assises de Paris...

LES FRANCS-MAÇONS ET « L'UNIVERS CARCÉRAL »

Un débat sur les prisons au Grand Orient de France

« L'univers carcéral ». En organisant sur ce thème une tribune publique et libre, le 23 janvier à Paris, avec la participation d'anciens détenus, de magistrats, d'avocats et de représentants de l'administration pénitentiaire...

FAITS DIVERS

En Charente

UNE CENTAINE D'ÉLÈVES D'UN C.E.T. SONT VICTIMES DE TROUBLES DIGESTIFS

Après l'intoxication alimentaire de trois cents écoliers de Créteil (le Monde du 24 janvier), un autre cas de ce genre vient de se produire dans un C.E.T. de Charente-sur-Bonneure (Charente), où une centaine d'élèves ont été victimes de violents troubles digestifs les 23 et 24 janvier.

DEUX GARDIENS DE LA PAIX SONT CONDAMNÉS POUR AVOIR FRAPPÉ UN JEUNE NORD-AFRICAIN

Alors qu'ils n'étaient pas en service et circulaient en état d'ivresse dans le quartier des Halles, deux gardiens de la paix parisiens, M. Pierre Le Bec, trente-huit ans, et M. Jean-Claude Intergueix, trente ans, ont, le 10 décembre 1974, vers 2 heures du matin, entraînant un jeune garçon de restaurant, qui avait le tort, à leurs yeux, d'être nord-africain, frappé à coups de poing et de pied, le jeune homme fut secouru à leur départ par des policiers, eux en service, qui interpellèrent, non sans difficulté, leurs deux collègues dans un café voisin.

SPORTS

FOOTBALL. — Les quarts de finale de la Coupe d'Europe de football des clubs champions opposent Saint-Etienne à Chorzow (Pologne), Leeds (Angleterre) à Anderlecht (Belgique), Borussia à Arsenal (Suède) et le Bayern de Munich à Evran (U.R.S.S.).

HANDBALL. — L'équipe de France féminine a battu son homologue polonaise par 16 à 13, le 24 janvier au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris.

NATATION. — Le jeune nageur australien Stephen Bolland, âgé de seize ans, a battu deux records du monde dans la même course, le 25 janvier à Christchurch (Nouvelle-Zélande). Bolland a réussi 15 min. 27 sec. 7/10 sur 1500 mètres et 8 min. 15 sec. à son passage aux 800 mètres.

OMNISPORTS. — Le Grand Prix de France, meilleur article sportif a été décerné à Charles Bietry (A.F.P.) pour un article sur le footballeur néerlandais Johan Cruyff.

RUGBY. — Claude Sponghero remplacera Jean-Pierre Bastiat, blessé dans l'équipe de France qui rencontrera celle d'Angleterre, le 1er février au stade de Twickenham.

SPORTS

Les deux gardiens de la paix, M. Pierre Le Bec et M. Jean-Claude Intergueix, simplement sanctionnés par une suspension de six mois sans traitement, ont été condamnés respectivement le 24 janvier à treize mois d'emprisonnement avec sursis et huit mois avec sursis, cette seconde peine étant amnistiable.

SPORTS

Les quarts de finale de la Coupe d'Europe de football des clubs champions opposent Saint-Etienne à Chorzow (Pologne), Leeds (Angleterre) à Anderlecht (Belgique), Borussia à Arsenal (Suède) et le Bayern de Munich à Evran (U.R.S.S.).

HANDBALL. — L'équipe de France féminine a battu son homologue polonaise par 16 à 13, le 24 janvier au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris.

NATATION. — Le jeune nageur australien Stephen Bolland, âgé de seize ans, a battu deux records du monde dans la même course, le 25 janvier à Christchurch (Nouvelle-Zélande). Bolland a réussi 15 min. 27 sec. 7/10 sur 1500 mètres et 8 min. 15 sec. à son passage aux 800 mètres.

OMNISPORTS. — Le Grand Prix de France, meilleur article sportif a été décerné à Charles Bietry (A.F.P.) pour un article sur le footballeur néerlandais Johan Cruyff.

RUGBY. — Claude Sponghero remplacera Jean-Pierre Bastiat, blessé dans l'équipe de France qui rencontrera celle d'Angleterre, le 1er février au stade de Twickenham.

SPORTS

Les quarts de finale de la Coupe d'Europe de football des clubs champions opposent Saint-Etienne à Chorzow (Pologne), Leeds (Angleterre) à Anderlecht (Belgique), Borussia à Arsenal (Suède) et le Bayern de Munich à Evran (U.R.S.S.).

HANDBALL. — L'équipe de France féminine a battu son homologue polonaise par 16 à 13, le 24 janvier au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris.

NATATION. — Le jeune nageur australien Stephen Bolland, âgé de seize ans, a battu deux records du monde dans la même course, le 25 janvier à Christchurch (Nouvelle-Zélande). Bolland a réussi 15 min. 27 sec. 7/10 sur 1500 mètres et 8 min. 15 sec. à son passage aux 800 mètres.

OMNISPORTS. — Le Grand Prix de France, meilleur article sportif a été décerné à Charles Bietry (A.F.P.) pour un article sur le footballeur néerlandais Johan Cruyff.

RUGBY. — Claude Sponghero remplacera Jean-Pierre Bastiat, blessé dans l'équipe de France qui rencontrera celle d'Angleterre, le 1er février au stade de Twickenham.

(PUBLICITÉ)

APPEL POUR LA LIBÉRATION IMMÉDIATE DE TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES AU SUD-VIETNAM

27 janvier 1975. La signature de l'Accord de Paris consacre les droits fondamentaux du peuple vietnamien et doit permettre le retour à la paix. 27 janvier 1975. En violation de l'Accord, plus de 200.000 prisonniers politiques attendent toujours d'être libérés au Sud-Vietnam. Les prisons se remplissent chaque jour de nouveaux « suspects ».

Parmi les 3 000 premiers signataires :

- ABELHE Collette, enseignante ; AGDESSE Pierre, comptable ; ALEX Marie-Louise, agent S.N.C.F. ; ANDIBERT, jardinier ; ANQUETIL, électricien ; ARMEGAUD André, professeur ; ARNAUD Michel, auteur dramatique ; ARSOUZE J.-Pierre, clerc de notaire ; BACALU Jacques, enseignant ; BACHTEN, secrétaire ; BARRANG Marcel, journaliste ; BAZZILLA Lisa, vendeuse ; BASILIO, chercheur ; BATAILLE Laure, employée ; BAYARD Jean, agent S.N.C.F. ; BEAURIN Elise, rédactrice ; BATTISTI, vendeur ; BAUDRY Laurent, étudiant ; BEAUVAIS Edmond, concubine ; BEHAR Abraham, médecin ; BLEUZE Marc, père ; BOCCENNO, plombier ; BOIXIERE, artiste ; BOUCHET Jean, directeur ; BOUDAREL Georges, historien ; BOURGIGNON Liliane, dactylographe ; BOURDET Claude, journaliste ; BRANFMAN, journaliste ; BROCHEUX, historien ; BROUILLARD Henri, enseignant ; BRUNET Edith, manègeuse ; de BRUNHOFF Suzanne, chercheuse C.N.R.S. ; BRUNET Jean, père ; BUCLET Evelyn, infirmière ; BUISSON, agent E.P.F. ; BURON Marie-Louise, conseillère générale ; CARRASCO, messagère ; CASIER, comptable ; CAVAT, chercheur ; CHARIFI, diplomate ; CHESNEAUX Jean, professeur ; CONDAMINE Marcel, professeur ; CONDAMINE Bim, enseignante ; de CHAZOURNES Yves, journaliste ; CHEVENEMENT, député ; CLOVIN, géomètre ; COCOZZA, mécanicien ; COMBES Michel, ingénieur ; comité de rédaction « Communisme » ; l'« Humanisme » ; comité de rédaction ; comité national Polonais (Bruxelles) ; CONFAIS Jean, technicien ; Conseil syndical du SGEN premier degré (Seine-Saint-Denis) ; CONTON Gérard, discoteur ; COOPERMAN, physicien nucléaire ; COQUERY Vladimir, historien ; CORILLET Paul, dessinateur ; DAVID Marie-Thérèse, assistante sociale ; DAVIDSON Basil, écrivain ; DEBRIS, enseignant ; DESURES, statisticien ; DETOISEN, curiste ; DEUMIER, écrivain ; DEYFUS Marcel, retraité ; DROIN, assistante sociale ; DRONNEAU Jean, charpentier ; DOMMERGUES Pierre, journaliste ; DUCHESNE René, agronome ; DUFF Peggy, journaliste ; DUMESNIL Etienne, psychanalyste ; DUMONT René, écologiste ; DUPOUY Patrick, étudiant ; DUPOUY René, agriculteur ; DUVILLIER Joëlle, dactylographe ; ENRICO Robert, chanteur ; FENNETAUX Michel, professeur ; FISCHER Georges, chercheur C.N.R.S. ; FISSARE Marc, infirmier ; FOISSY Guy, auteur dramatique ; FONDA Jane, comédienne ; FRADIN Françoise, enseignante ; FRAGONARD Michel, professeur ; FROMENT Gérard, père ; GANS, ménagère ; GARAUDET Madeleine, professeur ; GEIB, manègeuse ; GEORGE Suzanne, écrivain ; GERMAIN François, programmeur ; GODARD Jean-Luis, cinéaste ; GOUJON Guy, instituteur ; GRAVELLIER, libraire ; GUIDET Varsoviens, étudiante ; GUGLIEMO Raymond, professeur ; GUION Jean-Marie, responsable de chantiers de jeunes ; GRUNFELD Monique, enseignante ; HEADLEY Stephen, ethnologue ; HECKER, dactylographe ; HEMERY D., historien ; HODGGIN Thomas, écrivain ; HOYON Guy, enseignant ; HUMBERT Joannine, maquetteuse ; JALEE Pierre, économiste ; JURQUET Jacques, journaliste ; KAHN Francis, médecin ; KARMITZ, cinéaste ; KLÖTZ, architecte ; KOLKO Gabriel, professeur ; KOSMANN Robert, avoué ; KRISTEVA Julia, écrivain ; LACOSTE Yves, professeur ; LACOUTURE Jean, journaliste ; LAPARRE Agnès, étudiante ; LARSEN, chercheur ; LAURENT, bibliothécaire ; LEAUD Aimé, juriste ; LE BARS Raymond, discothécaire ; LE BIHAN Rosine, retraitée ; LE BRUN Pierre, tailleur de pierre ; LECORPS Jean géomètre ; LETURNEUR Yves, professeur ; LOI Michelle, professeur ; LORILLON, employée ; MALLIE Sylvie, étudiante ; MANI-COM Jacqueline, femme-secrétaire ; MARTIN Jeanne, institutrice ; MARTY Suzanne, professeur ; MAYOT, notaire ; MASSIAH, économiste ; MASSOF, électricien ; MENRAS, enseignant ; MICHEL Maurice, retraité ; MIN-KOWSKI, médecin ; MONOD Théodore, membre de l'Institut ; MOTTINI Simone, employée ; MURY Gilbert, sociologue ; NATAF Marie, documentaliste ; NGO MÈNH LAM, journaliste ; NOGUEZ Dominique, critique d'art ; PERIES Estelle, technicienne ; PIANFETTI, vendeuse ; PICART LE DOUX Jean, artiste peintre ; PRATS, médecin ; PREVOST, magasinier ; RAPATÉ André, manager ; REBERIOUX Madeleine, historienne ; RELIQUET Xavier, enseignant ; RIBON, imprimeur ; RICHARD Antoine, économiste ; RICKLIN Jean, postier ; RIVIERE Guy, étudiant ; RODRIGUES Joëlle, employée ; ROUX Jean, comité directeur du P.S. ; ROUSSET Pierre, journaliste ; ROUX Annie, dactylographe ; SABURO KOGAI, professeur ; SAMIR AMIN, professeur ; SAMUEL Pierre, professeur ; SCHWARTZ Laurent, professeur ; SELESKOVIITCH Danica, professeur ; SINOT Paul, infirmier ; SOLLERS Philippe, écrivain ; SOULIER Gérard, professeur ; SZTERN Jacques, enseignant ; TERIER, commerçant ; MATHIEU ancien fonctionnaire ; THORVAL René, enseignant ; TRONQUAY, infirmière ; les UCFT des 13^e, 5^e et d'Isy-les-Moulineaux ; VACANEO, dépanneur ; VAN HOUCKE Jean-Pierre, père ; VERRIER Jean, professeur ; VILLAIN, infirmière ; WEINGLASS Léonard, attorney.

Cet Appel est lancé par le Mouvement National de Soutien aux Peuples d'Indochine (M.N.S.P.I.) et le Centre d'Information sur les Lignes Anti-Imperialistes (C.L.A.I.) avec la participation de M. Yves LETOURNEUR, initiateur, en août 1972, de l'Appel contre le bombardement des digues au Nord-Vietnam. Nous remercions tous ceux qui ont rendu possible la parution de cet Appel et nous vous invitons à le soutenir massivement, au moment où le gouvernement américain renouvelle les menaces à l'égard du peuple vietnamien. M.N.S.P.I., 31, rue de Gergovie - 75014 Paris - C.C.P. J.P. Afix 31.699-51 La Source (préciser pour les prisonniers politiques).

ATION DU CENTRE

AUX HEUREUX

260.6753

RELIGION

La visite à Paris du chef de l'une des principales sectes du bouddhisme tibétain

« LE PILIER DE DIAMANT DANS LA FLEUR D'OR »

Le chef spirituel de l'une des quatre principales sectes du bouddhisme tibétain, Sa Sainteté le XVI^e Gyalwang Karmapa...

Alx-aa-Proveace, où viennent de s'ouvrir des centres portant son nom.

Plusieurs manifestations ont eu lieu à Paris au cours de la visite du Karmapa...

Après avoir le Karmapa, qui est en train de faire une tournée spirituelle des pays occidentaux...

Dans une salle archaïque à Paris, tous attendaient, avec une impatience mal dissimulée...

Chef suprême des Kagyupa-Karmapa, issu du grand sacre tibétain...

Les bouddhistes de Mosine, le Zen d'Europe, le Mahayana tibétain E-Wam Phande Ling...

La cérémonie organisée pour fêter les divers gurus orientaux de passage...

« Om Mani Padme Hum »

Au cours de la cérémonie, on entendait la formule « Om Mani Padme Hum »...

« Le bouddhisme est une religion à laquelle il n'est pas nécessaire d'appartenir pour en faire partie... »

L'intronisation du nouvel archevêque de Cantorbéry

Il nous faudra renoncer à nos divisions à nos biens ecclésiastiques et à notre égoïsme déclare le Dr Coggan

De notre envoyé spécial

Londres. — Les Anglais sont connus entre autres pour leur Understatement...

Après avoir tracé un parallèle entre le monde où vivait le premier chrétien et le nôtre...

La cérémonie d'intronisation se déroulait autour de la chaire de saint Augustin...

ALAIN WOODROW

« La messe annuelle des journalistes, dite chaque année à l'occasion de la Saint-François-de-Sales... »

Éducation

A Caen

Le conseil de l'université n'a pu trouver un successeur au président démissionnaire

MÉDECINE

1 FRANC POUR LA LÈPRE

« Si seulement chaque Français donnait 1 franc, 100 000 francs seraient réunis... »

Maryse Choisy chez le dalai-lama

Maryse Choisy a suivi le conseil de Nietzsche : « Traiter les problèmes profonds comme un églu avec un bain froid... »

Éducation

A Caen

« Caen. — Cinq heures et demie de séance et huit tours de scrutin n'ont pas suffi... »

MÉDECINE

1 FRANC POUR LA LÈPRE

« Si seulement chaque Français donnait 1 franc, 100 000 francs seraient réunis... »

USA & CANADA, Greyhound, Varajet, Aller/Retour à partir de 1550\$, Une nouvelle formule avec les spécialistes de l'Amérique du Nord...

SCIENCES

AVEC UN BUDGET DE 965 MILLIONS DE FRANCS POUR 1975

Le Centre national d'études spatiales s'oriente de plus en plus vers des programmes en coopération avec d'autres pays

La direction du Centre national d'études spatiales (CNES) a présenté à Paris le vendredi 24 janvier son budget pour l'année 1975. Avec une subvention totale de 946,1 millions de francs, à laquelle viennent s'ajouter 19 millions de ressources propres, le CNES disposera cette année d'une somme augmentée de 4,2 % seulement par rapport à 1974.

L'orientation prise il y a trois ans s'accroît de plus en plus. La plupart des programmes sont

accomplis en collaboration, soit au sein de l'Organisation européenne de recherche spatiale (ESRO) avec neuf autres pays européens, soit en collaboration bilatérale, essentiellement avec les États-Unis et l'Union soviétique. Au total, ces programmes en coopération représentent plus de la moitié du budget total du CNES. Le programme national, désormais appelé "programme de complément", ne requiert cette année que 8,8 % des crédits.

Le budget du ministère de l'Industrie et de la recherche et 124 millions sur le budget des quatre autres ministères. Le ministère des postes et télécommunications donnera un peu plus de 50 millions, le ministère des armées une somme équivalente, et le reste, une vingtaine de millions, viendra du ministère des transports et du ministère des départements et territoires d'outre-mer.

La stagnation du budget du CNES depuis trois ans ne saurait masquer l'évolution profonde de l'orientation du programme spatial français et la redistribution des crédits au sein de l'enveloppe générale. Mais, si le budget national, qui représente moins de 10 % des crédits totaux, peut aujourd'hui paraître bien maigre, il ne faut pas oublier que certaines des ambitions que le CNES cherchait autrefois à réaliser sur le plan français ont été transférées sur le plan européen.

C'est le cas notamment dans le domaine des lanceurs. Le CNES se trouve contraint d'abandonner la fusée française Diamant B-P4 après les trois tirs qui sont encore prévus d'ici le mois de juillet. Mais, en contrepartie, il a obtenu la poursuite du développement de la puissante fusée Ariane dans le cadre de l'ESRO. Ainsi, le budget spatial national se trouve-t-il réduit, tandis que la participation française à l'ESRO augmente d'un bon tiers (la France finance à 55 % la fusée Ariane) et passe à 40 millions de francs.

On connaît maintenant à peu près le détail du financement d'Ariane, qui s'élèvera à 215 millions en 1975. Aux 811 millions de francs qui avaient été inscrits dans l'enveloppe recherche pour le budget du CNES, sont venus s'ajouter 135 millions de subventions supplémentaires provenant d'autres ministères. Ces 135 millions seront couverts de manière suivante : 11 millions de francs seront prélevés sur le bud-

get du ministère de l'Industrie et de la recherche et 124 millions sur le budget des quatre autres ministères. Le ministère des postes et télécommunications donnera un peu plus de 50 millions, le ministère des armées une somme équivalente, et le reste, une vingtaine de millions, viendra du ministère des transports et du ministère des départements et territoires d'outre-mer.

Cette année, le financement du champ de tir de la Guyane passera de 100 à 83,5 millions de francs, et le CNES espère obtenir dès 1976, une participation de l'ESRO au budget de fonctionnement de la base d'environ 80 %. Mais, comme la France contribue, en tant que membre de l'ESRO, pour 65 % au financement de la

fusée Ariane, elle contribuerait aussi au financement du champ de tir en tant que membre de l'ESRO. Au total, la France continuerait donc de supporter beaucoup plus que 40 % des frais de la base de la Guyane, environ 70 à 75 %, ce qui représenterait environ 80 millions de francs, si les frais de fonctionnement se stabilisent à 80 millions dans les trois prochaines années.

Malgré toutes ces difficultés, le CNES envisage de trouver sur son budget environ 11 millions de francs qui sont nécessaires au lancement du second modèle de vol du satellite franco-allemand de communication Synphonie. En principe, la décision sera prise avant la fin du mois de février, car elle doit être rapidement communiquée à la NASA, qui a retenu, comme date de tir, le 21 août prochain. — D. V.

ARMÉE

A Belfort

CINQ SOLDATS SONT MIS AUX ARRÊTS POUR DISTRIBUTION DE TRACTS

(De notre correspondant.)

Belfort. — Cinq soldats du contingent ont été mis aux arrêts au 74^e R.A. à Belfort pour avoir distribué des tracts intitulés : « Déclaration de combat de l'armée du 74^e R.A. », qui reprend pour l'essentiel les revendications formulées dans « l'appel des cent ».

Une lettre envoyée vendredi à la Fédération départementale du P.C. révoquait, en effet, que cinq soldats « lutant pour le changement démocratique au sein de l'armée » ont été mis aux arrêts de vingt à soixante jours. On disait même que l'un d'eux, atteint d'une maladie contagieuse, s'était vu refuser l'hospitalisation. Le P.C. du Territoire inquiet, a écrit au préfet et au chef de corps, afin de vérifier le bien-fondé de ces accusations. Le colonel Saint-Raymond, commandant le 74^e R.A., interrogé nous a déclaré :

« Il s'agit, en la circonstance, de sanctions qui relèvent strictement de la discipline militaire, la distribution de tracts contre l'armée étant interdite. Les cinq soldats n'ont pas été martyrisés pour autant. Quant au malade, c'est exact qu'il existe. Il a été hospitalisé, comme on le fait en pareil cas. Il faut nous dire également que cette vague de mécontentement n'a pas été suivie. »

Bien plus, a ajouté le colonel Saint-Raymond devant notre régiment rassemblé, j'ai donné lecture in extenso du tract que j'aurais pu me procurer. Finalement, il se s'agit que d'une lettre interne du régiment, sans plus. Précisons que le colonel Saint-Raymond, récemment arrivé à Belfort, aura la charge, l'an prochain, de commander un régiment de Pluton qui sera implanté à une dizaine de kilomètres de la frontière suisse, au lieu-dit Au Fougerais, ce qui a déjà provoqué des remous dans l'aire urbaine Belfort-Montbéliard qui tente actuellement de se structurer.

Un inconnu, M. Jean Bretonnière, qui observait une grève de la faim l'hôpital de Rennes, où il avait été transporté, a fait l'objet d'une décision de réforme et devrait quitter l'hôpital le samedi 25 janvier. M. Jean Bretonnière demandait, dans une lettre adressée au directeur de la maison d'arrêt de Nantes, à être « dégagé des obligations militaires afin de reprendre ses activités civiles qui permettent de mettre toutes ses compétences au service de la société beaucoup mieux qu'en effectuant le service militaire ».

Devant des officiers de réserve à Niort

«S'il y avait un ministre communiste de la défense il n'y aurait plus de balades dans la rue» déclare le général Bigeard

De notre envoyé spécial

Niort. — Ce devait être un dialogue, mais les partis de l'opposition, les syndicats et même les organisations gauchistes invités à interpellier publiquement le général de corps d'armée Marcel Bigeard sur les problèmes militaires actuels avaient préféré décliner l'offre. Ce fut donc un monologue du commandant de la région militaire de Bordeaux, assésé de ses subordonnés, devant cinq cents personnes convaincues d'avance et rassemblées, vendredi 24 janvier, à Niort par l'Union des officiers de réserve du Patrouille-Charentes, pour discuter sur le thème « A quel sera l'armée en 1975 ».

« La France aime son armée, et elle en a besoin », e-t-il dit. Bien sûr. Il y a des choses à changer dans l'armée. Il faut plus de chaleur humaine, plus de contacts. Les jeunes arrivent non motivés, réticents, et ils écoutent la propagande. Mais ils restent disponibles et recroisés. Ils ne veulent plus perdre leur temps et leur argent. Ils veulent apprendre le métier militaire et ne pas jouer les boys ».

De la guerre, il dit : « Vous voyez le titre des deux cents généraux de l'armée de terre et on leur dit que demain il y a la guerre. C'est idiot, la guerre. Ce ne même nulle part quand tout est fini. Alors, il faudrait mieux qu'il n'y en ait plus, mais la France est entourée d'armées et de menaces communistes, il dit encore : « Ils sont toujours parfaits et ils émettent l'ordre. S'il y avait un ministre communiste de la défense, il n'y aurait plus de balades dans la rue. L'armée de métier ? « Si je m'accroche, oui, il y serait favorable. Parce que tout est simple pour un professionnel. Mais je vous dis non parce qu'on ne trouve pas assez d'engagés, qu'il faut les payer, qu'une armée de métier est coupée de la nation. Des manifestations de Dreguignan et de Karlsruhe, il dit : « C'est l'œuvre de groupes organisés. C'est net, ils trouvent matière dans le contexte où tout est remis en

JACQUES ISNARD.

MALGRÉ LA SIGNATURE DE L'ACCORD DE PARIS SUR LE VIETNAM IL Y A 2 ANS

Le gouvernement américain déclare que « les objectifs de sa stratégie au Vietnam demeurent inchangés » ; il finance plus de 86 % du budget du régime de Saïgon (4 milliards de dollars en 1974) ; il fournit à Saïgon une aide militaire massive ; il maintient au Sud-Vietnam des milliers de conseillers militaires, paramilitaires et policiers ; il appuie les opérations militaires du régime de Saïgon à partir des bases disséminées dans toute l'Asie, violant ainsi les articles 1, 4, 5 de l'Accord qui préconise que les U.S.A. doivent, inconditionnellement, « respecter l'indépendance, la souveraineté, l'unité et l'intégrité territoriale du Vietnam » ; « cesser leur engagement militaire et leur ingérence dans les affaires intérieures du Sud-Vietnam » ; « retirer totalement du Sud-Vietnam tous les conseillers »...

250.000 VIETNAMIENS ONT ÉTÉ VICTIMES, DURANT CETTE PÉRIODE, DES OPÉRATIONS MILITAIRES RÉSULTANT DE CETTE POLITIQUE. 1.600.000 CIVILS, RAFLÉS AU COURS DE 320.000 OPÉRATIONS POLICIÈRES, SONT ENFERMÉS DANS DES CAMPS DE SAIGON.

PLUS DE 200.000 PRISONNIERS POLITIQUES — DONT LA MOITIÉ SONT DES FEMMES — CROUPESSENT DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DANS LES BAGNES DE SAIGON : ILS SONT TORTURÉS, MUTILÉS, SOUVENT ASSASSINÉS. LES ARRESTATIONS ET LES TORTURES, FINANCÉES ET DIRIGÉES PAR L'ARGENT, LES CONSEILLERS ET LA TECHNOLOGIE DES U.S.A., CONTINUENT ET SE MULTIPLIENT.

Les mouvements qui réclament l'application de l'Accord viennent d'être durement réprimés ; toute liberté est niée ; le régime de Saïgon confisque les journaux et expulse les correspondants de la presse étrangère. Même les églises et les pagodes sont contrôlées. L'article 11 de l'Accord qui garantit au peuple les libertés démocratiques : « Liberté individuelle, liberté de parole, de presse, de réunion, d'organisation, d'activités politiques, de déplacement », etc., est ainsi rendu nul.

A L'OCCASION DU DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ACCORD DE PARIS SUR LE VIETNAM

— Au moment où se réunit à Washington la grande assemblée pour la paix au Vietnam.

— Devant les menaces renouvelées de Ford et de Kissinger à l'égard du Vietnam.

L'OPINION INTERNATIONALE ET LES COMITÉS SIGNATAIRES DE L'EUROPE, DU JAPON, DE L'Australie ET DU Canada, disent :

NON

- A la violation de l'accord de Paris par les administrations Ford et Thiel.
- A la continuation de l'intervention militaire des U.S.A.
- A la négation des droits et des libertés de la population sud-vietnamienne.

EXIGENT

- L'immédiate et intégrale application de l'Accord de Paris.

- La libération de plus de 200.000 prisonniers politiques détenus par Saïgon.
- La reconnaissance de la troisième force politique au Sud-Vietnam considérée par l'Accord même comme élément indispensable à la réalisation de la réconciliation et de la concorde nationale.
- La formation à Saïgon d'une administration prête à respecter sérieusement l'Accord.

EN APPELLENT

- Au peuple et au Congrès des Etats-Unis d'Amérique :
- Faites respecter la signature que votre gouvernement a apposée en votre nom sur l'Accord de Paris.
- Faites cesser toute intervention militaire et toute ingérence des U.S.A. au Vietnam.
- Coupez toute aide au régime de Saïgon jusqu'à ce que soit constitué au Sud-Vietnam un gouvernement légal élu selon le processus défini par l'Accord.

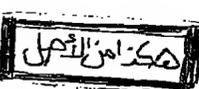
EN APPELLENT

Aux gouvernements signataires de l'acte de la Conférence internationale sur le Vietnam (U.R.S.S., Chine, France, Grande-Bretagne, Canada, Hongrie, Pologne, Indonésie et les quatre pays signataires de l'Accord de Paris) :

- Respectez ce que vous avez signé !
Et aux gouvernements de tous nos pays :
- Agissez dans cet esprit, afin de répondre aux souhaits profonds de nos peuples solidaires des aspirations à l'indépendance, à la liberté et à la paix du peuple vietnamien.

- La Coefreeca Internationale pour la Libération des prisonniers politiques au Sud-Vietnam, 18, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 PARIS, et le Comité Français.
• Comité Belge pour la Libération des Prisonniers Politiques au Sud-Vietnam, 125, rue d'Espagne, 1060 BRUXELLES, tél. : 537-38-26.
• Il comitato italiano per Solvare i prigionieri politici nel Sud-Vietnam, via Firenze, 38, ROME.
• Vietnam « 69 », Blagardsgade 11, COPENHAGUE 2200.
• Brede Vietnam Bevægelse Nederland, Dietselstraat 27, ALKMAAR/OURDOP.
• Svenska Vietnam Komiteen, David Segares Gata 22-24, 11138 STOCKHOLM.
• Comité Suisse pour la Libération des prisonniers politiques au Sud-Vietnam, La Chaux-de-Fonds, SUISSE.
• The National Australia Committee to Free South Vietnam Political Prisoners, VICTORIA, AUSTRALIE.
• Le Comité Japonais et le Comité Catholique du Japon pour la Libération des Prisonniers Politiques au Sud-Vietnam, 141 Sakimachi, Minami Ke. TOKYO.
• Les comités canadiens pour la Libération des Prisonniers politiques au Sud-Vietnam, 685 Décarie Nord, Ville St-Laurent (MONTREAL).
• The West German Committee to Free Political Prisoners in South Vietnam, Ederstrasse 12, 6 FRANKFURT/MAIN.

Pour soutenir cette action, écrire :
au Bureau de Coordination, 18, rue du Cardinal-Lemoine. — 75005 PARIS.
G.C.P. EUROPASIE : 17 549 76 PARIS.



EQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

QUATRE MILLE DEUX CENTS ARTISANS-MARINIERS

Un bateau sur les labours

On ne devine même pas le canal étroit, serré entre labours d'hiver et bois dénudés. La péniche a l'air de naviguer à même le plaine.

De près, on le voit s'enfoncer dans l'eau calme eoue le poids des 240 tonnes de colza qu'elle transporte du Berry à Compiègne. Le bas on en fera de l'huile.

C'est clair, froid sec. Belle journée de 7 h. 30 à 17 h. 30 (horaire d'ouverture du canal en hiver, on va pouvoir faire du chemin... à 3 kilomètres à l'heure.

En rivière, je fais 12 à l'heure, dit le marinier. Quatre fois plus vite ! On est déjà dans le sud.

L'artisan-batelier saute à terre à l'écuse des Bordes, en aval de Nemours, en amont de Moret sur le canal du Loing. Sa lemme restée à bord tient la « grande roue ». Lui tourne déjà la manivelle qui va réformer, derrière la péniche, les parois de l'écuse. Coup de main indispensable à l'éclusier qui, sur ces canaux vieux modèles, travaille effectivement à la main. C'est lent. Vingt minutes à chaque écluse. Et de Montargis à la Seine il y en a vingt et une.

C'est vraiment le canal vieux modèle. Conçédé au duc d'Orléans en 1719, ramé à l'Etat en 1860. Depuis, bien peu de choses ont changé.

Si il est beaucoup plus mal entretenu qu'un canal à temps-là. Le fond s'ensable, les berges s'effondrent. Résultat : j'ai laissé 20 tonnes de chargement. Je m'écroule trop.

Argent perdu sur le fret, argent perdu sur le temps. Regardez ça... le fait que je m'arrête pour laisser le passage à la péniche qui monte. Sur cette portion de bief, on ne peut pas se croiser.

Le pire, c'est le venore de deux bateaux chargés. Un jour, nous avons manœuvré trois heures, en rasant le fond, avant de pouvoir passer... Et puis il y a les ponts.

Ils ont beau faire le gros dos par-dessus le canal, souvent ils sont encore trop bas. Il faut « démarquer », faire sauter l'habillage.

C'est égrégable en hiver ! Au froid, à la pluie. Alors au bout de tout ça bon nombre de mariniéristes n'en tiennent à la rivière.

ils refusent le canal, du moins ces canaux-là : type Freycinet, largeur 5,50 mètres, ouvert aux bateaux de 38,50 mètres.

On somme, rien ne va plus ? On songe aux grandes grèves qui paralysèrent le trafic en 1973 et réclamaient en priorité la remise en état de ces voies d'eau à l'abandon. Et l'on attend du mariner une conclusion qui semble inévitable : il va dire que maintenant c'est fini, il va laisser tomber... Or la prochaine écluse n'est pas encore atteinte qu'il a changé de ton. Cette fois il parle de son métier. Il dit qu'il l'aime.

Depuis six générations Dans sa famille on est baltier de père en fils depuis six générations. Non, il n'a pas envie de « laisser tomber ». Ce bateau est celui de son grand-père. Il l'a racheté et il a changé le « machine » en passant de 80 CV à 150. Coût supplémentaire 80 000 francs. C'est un bon bateau. L'appareillage est « bric-à-brac » comme on sait le faire dans le Nord dont il est originaire. Comme sa jeune femme ils ont vingt-huit et vingt-sept ans. Elle, c'est une « normanne » comme disent cuseusement ces marins qui naviguent dans les terres. Non, elle ne désiste pas cette vie. Dans ses jupes, deux blondins — blonds comme on sait l'être dans le Nord — sont propres comme des sous neufs. Sur le pont, une petite « 104 » elle aussi flamant neuve.

Marginaux. Ils le sont sans doute, mais ils ont une population de marginaux. Outre mille deux cents péniches appartenant en France à des artisans bateliers et leurs familles souvent sont nombreuses. Il va de soi qu'outre les règles imposées à la profession, ce couple de l'eau ses mœurs et ses lois. La ceriche est leur maison — ils en ont rarement à jeter. Ils parlent le même langage — sinon la même langue — que les bateliers des nations voisines, dont canaux et rivières franchissent les frontières bien avant l'Europe. Avec les mariniéristes on découvre un autre monde rigoureux serré et zébré par plus uniformisé laisse dans son filet quelques mailles plus lâches ou au passage encore ceux qui ne l'acceptent pas.

JEAN RAMBAUD.

Gens du voyage On les connaît mal ces « marginaux » des chalandiers qui zèbrant le canal et du moins plus rose ou plus noire qu'elle n'est en réalité. C'est leur vie. Elle comporte certes les points noirs de toute profession. Mais leur manière de vivre qui n'est pas celle des toutes standardisées — métro, boulot, dodo — continue à intriguer, à surprendre. Aux yeux des « terriens », ils gardent des aspects de nomades, de gens du voyage, cousins à la fois des artisans et des baladins. Dans l'époque, ils détonnent.

Le tunnel sous la Manche UNE SOLUTION DE RECHANGE Au cours de la prochaine session du Parlement européen, tenu au 21 février, à Strasbourg, sera étudiée la possibilité de continuer la construction du tunnel sous la Manche avec l'aide financière de la Communauté européenne. Cette question sera posée à la commission de la C.E.E. par la commission de la politique régionale et des transports du Parlement européen.

En attendant une éventuelle reprise des opérations, les responsables français de la société privée du tunnel ont décidé de laisser se noyer le chantier 400 mètres de galerie ont été creusés du côté français quand toutes les mesures de sécurité auront été prises.

Circulation UN TROPHEE POUR M. GERONDEAU M. Christian Gerondeau, délégué à la sécurité routière française, a reçu, le mercredi 20 janvier, à Londres, le trophée de la Sécurité routière décerné par la revue britannique Traffic Engineering and Control.

P.T.T. LES TELECOMMUNICATIONS EN AFRIQUE Les délégués de quinze pays africains, de France et de l'Union internationale des télécommunications (U.I.T.), ont réuni, le 23 janvier, à Yaoundé, l'examen de la coopération franco-africaine.

AUJOURD'HUI

SILON, YAQUA et PITUGÉ DE GUY BEART DESSINS DE KONK



CETTE BANDE DESSINÉE PARAITRA TROIS FOIS PAR SEMAINE A PARTIR DU 27 JANVIER : LES LUNDI, MARDI ET VENDREDI.

Avis de concours

Les P.T.T. recrutent des agents d'exploitation féminins. Des concours externes pour le recrutement d'agents d'exploitation féminins (branche de service général) auront lieu le 8 mars 1975 dans les conditions suivantes :

1. Concours réservé aux candidates domiciliées à Paris et dans les départements de l'Essonne, de la Seine-et-Marne, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, du Val-d'Oise, des Yvelines et de Seine-et-Marne.

2. Concours ouvert sur le plan national aux candidates domiciliées dans les départements autres que ceux énumérés ci-dessus.

Peuvent faire acte de candidature les titulaires du brevet d'études du premier cycle du second degré (B.E.P.C.) ou de l'un des diplômes ou certificats admis en dispense, délivrés au 1er janvier 1975 de dix-sept ans au moins et de trente ans au plus.

Les candidatures et les demandes de renseignements doivent être adressées à la direction des postes au chef-lieu du département ou pour les candidates résidant à Paris, 140, boulevard du Montparnasse, 15675 Paris, Cedex 14. Les inscriptions seront reçues, pour ces concours, jusqu'au 30 janvier 1975.

Stages

L'Université de Paris-1 organise des stages sur l'aménagement de l'espace et le cadre de vie destinés à sensibiliser les participants aux Plans d'occupation des sols (POS) et à la politique de l'aménagement, aux dates suivantes : 13-17 janvier 27-31 janvier, 10-14 mars, 2-6 juin, 10-14 septembre, 2-6 octobre.

Reinscriptions : 1-2, rue du Départ, 75014 Paris. Tél. 327-35-66.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25-1-75 A 0 h GMT.

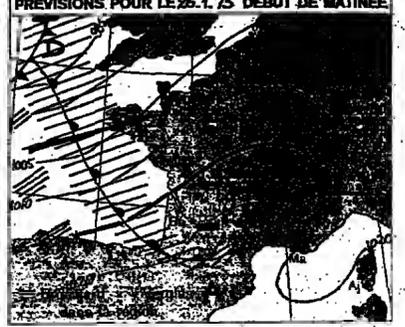


Evolution probable du temps en France entre le samedi 25 janvier à 0 heure et le dimanche 26 janvier à 24 heures :

De rapide courant océanique de sud-ouest persistant du nord des Açores à l'Europe. Dans ce courant, la perturbation qui commençait à affecter la France samedi matin s'efface vers l'Europe centrale, mais d'autres perturbations, étirées sur le centre atlantique, traverseront de nouveau la France par l'ouest au cours de la journée de dimanche.

Les régions méditerranéennes et le sud des Alpes, qui resteront au bord de la courbe, bénéficieront dimanche d'un temps ouageux avec des éclaircies. Sur les régions d'altitude, de Pyrénées aux Alpes et au Jura, où coulent des masses d'air dans et quelques pluies faibles de haute montagne, tandis que, la nuit, les autres régions, pourront

PRÉVISIONS POUR LE 26-1-75 DÉBUT DE MATINÉE



Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 8 et 3 degrés; Athènes, 16 et 7; Bonn, 9 et 4; Bruxelles, 9 et 9; Le Caire, 17 et 12; Les Canaries, 18 et 15; Copenhague, 6 et 3; Genève, 9 et 4; Lisbonne, 16 et 12; Londres, 9 et 6; Madrid, 10 et 8; Moscou, 1 et -2; New-York, 7 et 3; Palma-de-Majorque, 16 et 8; Rome, 14 et 3; Stockholm, 4 et -1; Téhéran, 6 et -2.

ENVIRONNEMENT

La consultation sur les centrales nucléaires

Les associations de défense se mobilisent

La consultation lancée par le gouvernement à propos des sites des centrales nucléaires n'égale pas seulement les élus locaux. Elle a donné un véritable coup de fouet aux associations de défense de l'environnement. Celles-ci n'avaient pas demandé aux responsables régionaux de leur district de participer à la consultation, mais le Monde du 10 janvier. Elles prennent à présent, mais en ordre dispersé, une série d'initiatives qui les engagent davantage. Le Comité de la cherté de la nature, qui considère comme « inadmissible » que le programme nucléaire soit adopté sans qu'un grand débat démocratique ait pu s'instaurer au Parlement et dans le pays, a initié la création d'un comité national d'opposition promu par M. Giscard d'Estaing. Le Comité de la charte a, du reste, créé son sein une commission d'étude du programme nucléaire. Celle-ci a déjà émis des avis au cours de son assemblée générale qui s'est tenue le 19 janvier. Fédération française des sociétés de protection de la nature. Mais celle-ci, après avoir désigné un nouveau président, en la personne de M. François Ramade, professeur à l'université de Paris-Sud, lance une pétition demandant un moratoire c'est-à-dire une suspension du programme nucléaire français jusqu'à l'adoption de la loi sur la protection de la nature que l'on attend depuis huit ans.

La fédération, qui avait rassemblé quatre cent mille pétitionnaires pour signer la Vanoise, se fixe comme objectif de réunir cette fois un million de signatures. Elle organise une souscription nationale pour couvrir les frais de la campagne. De son côté l'Union nationale des associations pour le cadre de

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1080

Grid for crossword puzzle with numbers 1-9 in the top row and letters in some cells.

HORIZONTALEMENT I. De quel vous couper le soufflet ? II. Sventuellement grise, pas encore noire. Dans l'Orne. III. Article. Réserve un accueil plutôt fraie répété. IV. Me il pas circuler. V. Permettait de dominer. VI.

VERTICALEMENT 1. Il est superflu de le cacher quand il est accusé. Ne saurait figurer dans le signalment d'un siphon. 2. Affreux mélange ou simple régal. Ne donne donc aucun mal. 3. Symbole chimique. 4. Éléments de jeunesse. 4. Bien trouvées. 5. Juge; Bayard intarissable. 6. D'un auxiliaire; Blanchissent en vieillissant; Langue. 7. Surprise. 8. Autre nom tout aussi courant. 9. Surnom peut-être et est éventuellement malheureux; C'est bien souvent le temps qui la fait presser. 9. Verbe familier aux robins; Vieilles palattes.

Solution du problème n° 1058

Horizontalement I. Neturiste; Diène. II. Ur; Russal; Sa. III. Troc; Volérent. IV. Roulier; Orées. V. Er; Copiste. VI. Sévira; Ove; PR. VII. Or; Rétaureau. VIII. Rôle; Isale; Sol. IX. Ine; C.B.T. X. Écriture; Mine. XI. Emer; Mica; U. XII. Ani; Emouvants. XIII. Tette; Ecriture. XIV. U. E.O.; Uranie; Au. XV. Ré; Engrais; Loua.

Journal officiel Sont publiés au Journal Officiel du 26 janvier 1975 :

DES DECRETS ● Portant création d'un conseil supérieur de l'enseignement de la conduite automobile et de l'organisation de la profession et décret portant nomination du président dudit conseil. ● Portant application de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur à l'École des hautes études en sciences sociales.

UN ARRETE ● Portant fixation de la date d'application de la majoration de 10 % pour paiement tardif en ce qui concerne les impôts locaux mis en recouvrement au cours du mois de décembre 1974.



Une rich

Le trou noir

Le trou noir

Le trou noir

Le trou noir

Le trou noir

Le trou noir

1500

150

Le Monde aujourd'hui

Fortune

Une riche héritière

ERODEE par le soleil, la pluie et le vent, usée trop tôt par les travaux des champs, Maryse a vingt-six ans et en paraît dix de plus. A sa manière, c'est une héritière. 30 hectares de bois et de pins, quatre voitures, douze chevaux et quelques poules, on vit de moins à la campagne. A la campagne peut-être, mais ici, dans la londe d'une vallée, au fond de l'Ardeche, qui anivrait sa fortune? On n'imaginait même pas qu'on puisse vivre à longeur d'année, à longeur de vie, dans ce cadre anglosant.

Et pourtant, un jour, elle a été peuplée, cette vallée. Les murats de pierre qui soutenaient ses flancs, subdivisant un champs les pentes raides, en témoignent. Pile, pau à pau, tous sont paria, lassés de cette terre aride, où la roc affleure, où seul le motoculteur peut se frayer un chemin. Les parents Comte, eux, sont restés, ancrés à leur maison.

Le trou noir

Une maison? Une mesure plutôt, de qu'en ville on nommerait un taudis. On entre dans l'unique pièce, trou noir où le regard vacille un moment avant de se poser sur les choses: à un espace alors un carré de ciel bleu par l'arifice béant qui tient lieu de cheminée, et puis surtout un incroyable bric-à-brac de boîtes de conserves, noires à faire peur, de fioles ou de sacs en plastique pleusement conservés, car ici on ne jette rien. Des mouches, il y en a partout. Pendant que le père mène à bien le démontage du café, mizellieux, interminable, Maryse barrote le beurre de haut en bas comme il y a trois siècles. Le père Comte sourit immobilement, mais hostile de lui faire la conversation; il ne parle que le patois.

Des misérables? Même pas. Certes leur revenu est infime, quel-

que 300 F par mois pour eux trois, que l'on lit au marché de la vente des outis, des fromages et selon la saison, des châtagnons ou des myrtilles. On achata ainsi la sucre et le cela nécessaires, parfois, luxe inouï, une tablette de chocolat; la farine et le pain sont fournis par le boulanger, au échange de quelques sacs de grains. Pour les gros achata, le tronçonneuse l'an passé, la réfrigérateur cette année (il trône, superbe, au milieu de cette orasse), on vend une bête. La solitude de ces espaces est totale. Pourtant on connaît bien Maryse dans les villages voisins où le dimanche, quel que soit le temps, elle va à la messe, et même à la ville proche: deux fois par semaine, c'est jour du marché; 6 kilomètres aller et retour, chargée de paniers, et puis le car qu'elle prend sur la nationale.

La mère Comte, elle, ne va guère en ville qu'une fois l'an; la facteur descend bien de temps en temps, se penchant sur les semitres envahis par les genêts. Mais la meilleure compagnie, c'est encore la radio que, chaque soir, l'on extrait tel un objet précieux de son papier journal; sur les prévisions d'Albert Simon ou l'agitation universitaire, la mère Comte est intraitable.

Miatte et courbée devant sa mère, le chat incontesté de la famille, Maryse, se ou au marché lever les yeux assez haut pour rencontrer un fland, un paysan du coin, un pau porté sur le boutail, bon gars au demeurant. Mais acceptera-t-il cette vie-là? Maryse sait qu'en partant elle signe l'arrêt de mort de ses parents. Peut-être préférera-t-elle pas y penser lorsque, vous rencontrant d'aventure sur le chemin cahoteux, dans la vieille 4 CV de son promis, elle prend un mainien de laine et vous salue de la main avec de la joie plein les yeux.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNE.

Cinéma

LES GRANDES AMOUREUSES

L'AMOUR, pour autant qu'on le sache, est une activité qui se pratique le plus souvent à deux. Et si l'on se livre à cette activité, il paraît vraiment difficile d'imaginer qu'elle ne soit le lot de l'un des deux partenaires. Bénédict? Un voyageur débarquant sur le droit de la planète Mars à Paris, sur les Champs-Élysées ou sur les Grands Boulevards, peut en douter s'il lit les titres des films qui fleurissent sur les écrans parisiens. Des *Goemardines* voisinant avec des *Impures*, des *Excitées*, des *Coïteuses*, une *Mariage perverse* rejoignant la troupe des *Cherchesses de plaisir*, *Parous des Filles aux lèvres tournantes*, *Cibennes* et autres *Petites Coïteuses*.

Mais ce n'est pas seulement aux étreintes humaines qu'on s'obstoue à ne donner que du féminin. Les substantifs suivent la mode. Quand le mercure monte, il s'agit de *Chaleurs érotiques*. Qui est érotique? Une *Kivranis*, bien sûr. Et les *Bachas*. On en vient à s'étonner de la présence incongrue des *Comes érotiques*. Et si, avec, un simple prénom, on veut attirer le gogo, ce sera celui d'une lemme. *Emmanuel* film érotique? Allons donc!

Peut-on encore continuer à prétendre que de tels spectacles vont en libérant, aider à secouer des siècles de préjugés érotiques? Ne sont-ils pas tout au contraire l'expression, renouvelée au goût du jour, du bon vieux mythe de la lemme-objet? On l'occasion d'une « projection », méconnue un alibi confortable, suivant laquelle on attribue à « l'autre » ce qui déplaît chez soi?

L'inconscient est structuré comme un langage, murmure-t-on, à l'exemple de Lacan, dans les cercles scots de la capitale. A ne pas pointer, le langage des producteurs de films érotiques est structuré, lui, comme leur personnalité inconsciente.

EVELINE LAURENT.

Beauté

Comment on devient une « Miss » et ce qu'il en advient

APPLAUDIS par les uns, critiqués par les autres, soustraits par les municipalités, conspués par les ligues féminines: les concours de beauté résistent à l'évolution de la femme et à son émancipation. Mieux: ils s'étendent, ils prolifèrent. On élit Miss France à Tahiti et Miss Europe est couronnée... à Beyrouth! Les candidates au titre de Miss Monde s'affrontent à Londres et on se dispute aux Etats-Unis le titre de Miss Univars. A celles qui échoient, il reste l'espoir d'un voyage au Japon, ou fleurit, depuis peu, une « Miss International Beauty » sous le patronage du ministère des affaires étrangères. Peut-être de quoi, on peut encore devenir Miss Nations unies II y a de la ressource!

Toute jeune fille soigne de corps et d'esprit et de bonne volonté peut convoiter le titre de Miss France. Seules conditions sine qua non: avoir dix-sept ans et n'être pas mariée. Les mêmes règles se retrouvent dans les autres concours. Mais, pour avoir oublié de préciser qu'avoir des enfants était un cas d'exclusion, on s'est retrouvé, pas plus tard qu'au mois de décembre, avec une Miss Monde « miss célibataire ». C'est ainsi que, pour un péché de jeunesse, Miss Grand-Bretagne dut céder son sceptre à sa dauphine Miss Afrique du Sud.

Prévisions — afin d'éviter d'éventuelles déconvenues — qu'être Miss France n'est pas un métier: « C'est, souligne Mme de Fontenay, présidente du comité Miss France, une fonction honorifique susceptible de mettre en valeur les qualités physiques et morales d'une jeune fille. C'est également la certitude d'être accueillie partout comme une ambassadrice. La jeune élue, comblée

de cadeaux, reçue en haut lieu, courue, photographiée, connue et en ce qu'elle n'aurait jamais connue une vie d'adulte. Mais, toute d'une subvention, le comité ne lui apportera pas la fortune ».

Quand la politique s'en mêle

En Angleterre, l'élection de Miss Monde est devenue la propriété de la puissante MECGA. Et on ne voit pas qui, dans le pays, pourrait déposséder la célèbre chaîne de jeux, de dancings et d'hôtels de ce privilège chrétien acquis. Seule ombre au tableau: la Miss Univars couronnée à Long-Beach, de l'autre côté de l'Atlantique. Il s'agit là, dit-on à Londres, d'une concurrence déloyale. Mais le richissime comité américain — qui compte dans son jury des personnalités internationales — n'a nullement l'intention d'abandonner la partie.

« Ce sont deux compétitions différentes organisées dans un esprit différent, explique le Comité Miss Europe. Disons que l'une correspond à des championnats du monde, l'autre étant l'équivalent des Jeux olympiques ».

La comparaison, si heureuse soit-elle, dépasse largement le cadre de l'amateurisme. Qu'on en juge: Miss Monde reçoit un prix de 5 000 livres (plus de 50 000 F), et un an de règne lui permettra d'acheter le pied-à-terre de ses rêves en posant pour des photos, en tournant des films publicitaires et en inaugurant des expositions.

Les Américaines — comme il se doit — font encore mieux les choses. Leurs cadeaux sont princiers: 20 000 dollars en espèces

pour une tenue, plus un ornatéon de vision, des voitures, des bijoux et autres « bibelots » dignes du reste. De quel tourter la tête à une foule de filles qui rêvent de presider les conventions et les matches de base-ball. Par la même occasion, un solide contrat leur garantit 15 000 dollars par an, nourries, logées, avec la perspective de faire deux ou trois fois le tour du monde...

« Le caractère national du jury anglais entre toute illimité à la plupart des candidates, déclare Mme de Fontenay. Sans compter que l'élection devient de plus en plus une affaire politique ».

Il est certain que cet arconage — à 90 % britannique (ou mérobre ou Commonwealth) — ne fait pas toujours preuve d'un « fair play » désirable. Un coup d'œil sur les derniers résultats permet de se rendre compte que les émissaires gentilement ont tendance à se laisser influencer par des considérations d'ou la propagande n'est pas exclue. Ce n'est pas par hasard qu'on trouve en 1961, 1964, 1965 et 1974 une Miss United Kingdom, en 1968 et 1973 une Australienne et en 1970 une Miss Grenade.

C'est également durant les années 60 que les organisateurs du concours Miss Univars lâissent clairement entendre qu'une Française n'aurait aucune chance de décrocher le titre tant que le général de Gaulle serait au pouvoir.

Les mariages inespérés et les autres

En France, même si les élections se passent presque toujours dans de bonnes conditions, même si les comités s'enlourdissent d'un maximum de précautions, tout ne va pas forcément pour le mieux dans le meilleur des mondes de la beauté. Citons le cas d'une Miss « manipulée » par un avocat à l'abri d'une croissante publicité. Une campagne de presse fut lancée contre une rivale plus hère. Motif: l'élué avait caché qu'elle était mère. (Encore une!) Le procès dura plus de six ans...

Et puis, raconte Mme de Fontenay, il y eut le cas de *Muguette Fabrice*, qui avait beaucoup de qualités, mais pas beaucoup de poitrine, et qui compensait de son mince cette insuffisance naturelle. Des candidates évincées s'étaient empressées de le signaler à un journal dit « à sensation ». A la suite de quoi un procès — qui fit la joie du Palais — fut engagé. Mais l'affaire tomba à l'eau le jour où la jolie fille usa d'appas trompeurs épousa dans le Gers un industriel qui l'avait trouvée, telle quelle, fort à son goût.

Déposées de leur titre, ou plus simplement retournées à la vie normale, que deviennent ces reines éphémères? La presse se penche que sur les cas extrêmes. En haut de l'échelle de la réussite: Yvette Labrousse, fille d'un tramiste écolier, devenue l'épouse de l'Agua Khan, le Béghum. Tout ou bas: Yvonne Ménard, mariée, débute, qui tenta de se suicider après une courte gloire. Et les autres?

En général, elles se marient. Tout simplement. Beaucoup tirent parti de leur titre, profitent de la publicité dont elles ont été l'objet et font des mariages le plus souvent inespérés. Irène Tunc, élue en 1964 (et fauchée dans un accident de la route), épousa le metteur en scène Alain Cavalier, qui lui avait ouvert les portes des studios. Jeanne Beck, la « Miss France rurale » de 1967, a épousé un Anversois, ingénieur à la General Motors. Plus loin de nous, une Miss Allemagne prit pour mari le fils du directeur de la plus grosse agence de voyages d'Europe. Une autre se maria avec un jeune diplomate. Mais ce sont là des exceptions. La plupart se contentent d'épouser des amis d'enfance ou des personnages moins en vue. Rares sont celles qui font carrière dans le spectacle. A part Colette Derail, première dauphine de Miss France en 1948, et Claudine Auger, qu'un James Bond rendit célèbre.

Quant à Maria del Carmen Herrero, élue Miss Asturias en 1968, elle a carrément tourné le dos aux bonnes ou mauvaises fortunes terrestres. Comme la « Belle de Cadix », elle est entrée au couvent.

SUZANNE-EDITH PEUMERY.

Au fil de la semaine

VOUS avez travaillé comme ouvrier pendant quelques jours ou quelques semaines à la S.N.C.F.? Vous désirez ou vous venez de faire votre service militaire? Alors voici des recettes qui vous permettront de voyager gratuitement pendant six mois ou moins en parcourant des milliers de kilomètres. Evidemment, il faut commencer par vous « procurer » (traduisez: voler) un carnet à souches de permie de chemin de fer ou de permissions militaires. Mais à partir de là, et avec quelques coups de tampon adroitement apposés, les recettes qu'on vous indique sont simples: il suffit de les suivre à la lettre et tout va bien. La S.N.C.F. est prévenue? Aucune importance: pour qu'elle puisse vérifier les billets ainsi détournés, elle devrait changer tout le système des carnets à souches, ce qui coûterait encore plus cher que la fraude. Ah! Une condition à ne pas oublier si vous utilisez les fausses permissions militaires: il faut avoir les cheveux courts, sans quoi vous serez vite repéré.

Quand vous prenez le métro, à Paris, vous payez votre billet? Quelle erreur! Voici cinq, six trucs, infailibles, pour voyager sans payer et sans ennui. C'est le plus simple avec les anciens tickets de métro qu'il suffisait de passer ou enzymes glutonous pour leur rendre l'aspect du neuf. Mais même avec les tickets magnétiques et les portillons, c'est facile et il n'est pas nécessaire de sauter à pieds joints par-dessus la barre du passage d'accès, tout le monde n'est pas assez souple pour recourir à cette méthode élémentaire. Cette barre, on peut la rabotter derrière soi et la bloquer, ce qui permet de passer à plusieurs avec un seul ticket.

Ce n'est pas tout. Dans le travail, il y a mille manières de saboter, paralyser la production, casser ou user vite le matériel, détourner les marchandises, expédier les colis dans une mauvaise direction, perdre des coisses de précieux dossiers, mêler les papiers, triquer les documents, les plans, les registres comptables, bref, semer partout le désordre et provoquer ainsi des discussions, des retards, des incidents qui retombent sur la tête de « petits chefs ». Et dans la vie, de la librairie au supermarché, dans la rue ou dans les bureaux, exercez-vous à la « reprise individuelle », à toutes les formes de « réappropriation » et de « remboursement total ». Là encore, voici des recettes infailibles, des exemples, des idées à foison.

Allez-y, amusez-vous, livrez-vous « aux joies profondes du détournement et du sabotage dans les moindres bureaux de « nos » entreprises », faites éclater « les règlements obscurs, tartifans, la hiérarchie permanente, les formes de contrôle à tous les niveaux, la débilite profonde du travail », tout cela « par revanche, par refus de la stupidité régnante ».

C'est cela le « Vrai Art Nouveau ».

Ces pratiques, ces trucs, ces combines individuelles ou collectives, ces expériences, ces inventions, avec tous les détails, toutes les précisions nécessaires, un journal an remplit au moins une page chaque semaine.

Le « Vrai Art Nouveau » lui voit tout un courrier, qu'il oublie allègrement et où chacun explique ses « œuvres de jeunesse », ses « chefs-d'œuvre » et sa pratique de « l'art », « forme splendide d'expression populaire », écrit un débutant.

« Avant, il y a peu de temps, travaillé comme « extra » dans un grand « Bazar Horrible et Vandale », raconte par exemple un lecteur, j'ai décidé, plutôt que d'amaquer les pauvres moutons-lecteurs, de faire du sabotage systématique de la vente: ne pas clients, de faire du sabotage avec un copain, se barrer, faire un tour servir le client, bavarder avec un copain, envoyer le client à un autre ou des « courses » dans le magasin, envoyer le client à un autre ou des « courses » dans le magasin, se foutre ouvertement de la tête du rayon-bidon, se foutre ouvertement de la tête du rayon-bidon, se foutre ouvertement de la tête du rayon-bidon, faire de la « casse », bousiller du matériel (parfois très coûteux), faire sortir ou sortir moi-même pour quelques dizaines de milliers de francs de matériel, oublier de faire payer, etc. J'ai, bien sûr, aussi avoué mon meigre salaire à la librairie dudit magasin car il faut vous être que 59 francs pour huit heures de boulot debout, dehors dans le froid, sur un trottoir, ce n'est pas très drôle! »

LE « VRAI ART NOUVEAU »

PIERRE VIANSSON-PONTE

MOTS CROISES



ETRANGER

Reflets du monde entier



Un « coup de salut »

Le quotidien de Lomé TOGO PRESSE évoque en ces termes l'intervention de l'armée qui chassa du pouvoir M. Grunitzky...

Tous sautés par la solution intervention de l'armée le 13 janvier 1963. Mais ces militaires du 13 janvier 1963 ne sont pas ambitieux...

THE TIMES

Des machines à jeter

Selon le quotidien londonien THE TIMES, les trois mille participants à la première conférence mondiale sur le hindi...



Trop et pas assez d'enseignants

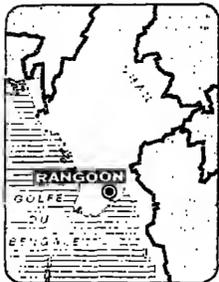
En République fédérale d'Allemagne l'enseignement se trouve dans une situation paradoxale, rapporte l'hebdomadaire DER SPIEGEL...

Weekendavisen

Le dangereux cigare en chocolat

A partir du 1er juillet prochain, rapporte l'hebdomadaire danois WEEKENDAVISEN, il sera interdit en Norvège...

Lettre de Rangoon LE BOUDDAH SUR LA ROUTE DU SOCIALISME



Je reconnais que toute déclaration inexacte... pourrait entraîner des poursuites criminelles et non expulsi de l'Union de Birmanie.

Cet avertissement n'est pas très angoissant, surtout quand il se place au bas d'une demande de visa...

En 1973, l'enlèvement au pays Shan de deux dentistes soviétiques, employés au titre de l'aide bilatérale...

Et pourtant, ce pays qui n'était autre peut être que la Chersonèse d'or de Ptolémée, n'est pas précisément aujourd'hui l'Eldorado du tourisme...

La principale raison de ces préoccupations est l'insécurité chronique au régime sur presque toute l'étendue du territoire...

Il ne se passe guère de jours sans que le quotidien de langue

anglaise, glissé sous la porte de votre chambre, fasse état d'actes de sabotage, d'émeutes, d'explosions de bombes...

Qui sont ces insurgés et ces terroristes que les communiqués englobent volontiers sous le vocable de « bandits » ?

En 1973, l'enlèvement au pays Shan de deux dentistes soviétiques, employés au titre de l'aide bilatérale...

Il n'est pas très facile de définir cette « voie birmane du socialisme » dont le gouvernement se prévaut...

Ce bureau où nous nous trouvons orné, de chaque côté d'une pendule, de deux portraits symétriques. L'un représente un militaire coiffé d'une casquette...

Quand nous quittons le ministère, nous nous traversons un chemin à travers toute une famille voisine qui lui sa loiette et sa lessive sans

façon sur le trottoir, battant le finge à même les dalles disjointes, espérant d'où les enfants nus tendent que les adultes se doutent tout habillés et s'en vont dignement...

Le bouddhisme, c'est bien lui qui défend toutes les clés, de même que le Shwedagon, le pagode le plus vaste et le plus ancien du monde...

A l'intérieur, le long des dizaines de temples qui cernent l'énorme corolle à sa base, les fidèles déambulent et flânent, hommes et femmes uniformément vêtus du sarong à petits carreaux noué sur le ventre...

En 1973, l'enlèvement au pays Shan de deux dentistes soviétiques, employés au titre de l'aide bilatérale...

HORS des splendours du Shwedagon, le spectacle de la rue est plutôt austère. Les jeux, les courses de chevaux, le commerce brillant tout ce qui faisait naguère la gloire de Rangoon a disparu...

LOUIS LATAILLADE

La vengeance du sang en Anatolie

« A PRES vingt années de guerres réciproques, la paix est enfin conclue entre deux familles ennemies. »

La justice privée, première étape du droit pénal d'après les traités, thème de multiples œuvres romanesques, demeure d'actualité en Turquie...

« Teles mannan paysanne montrera, entre deux sanglots, à son fils la chemise ensanglantée que son père portait le jour de son assassinat... »

Définie dans le Petit Larousse comme « un état d'animosité prononcée d'une offense ou d'un meurtre, qui s'étend et se transmet à tous les parents de la victime », la vendetta constitue en Turquie...

La vendetta a aussi ses règles : on tue rarement des femmes et des enfants. On s'interdit d'attaquer un adversaire malade ou ivre. On accepte rarement le « prix du sang »...

Parfois, mais pas toujours d'une manière durable, la paix peut être conclue entre des familles déclinées ; la confiance ne sera pas pour autant établie...

Le scénario est simple. Après

l'assassinat d'un puissant chef de clan, son fils ou un de ses parents doit épouser sa vengeance. Mais le plus souvent, c'est une affaire entre petits paysans.

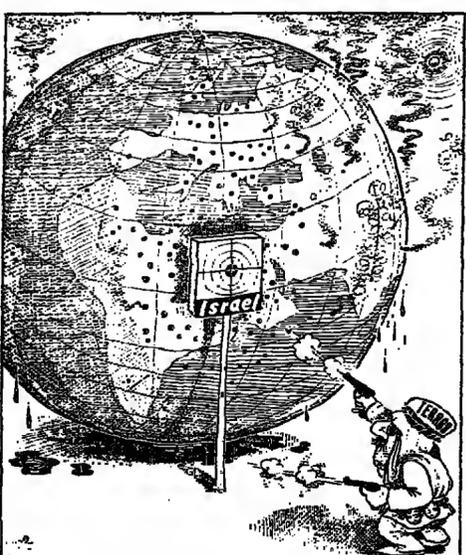
La famille de la victime s'efforcera de faire disparaître la persécution la plus influente chez l'adversaire. Ce sont les plus jeunes, plus influencés et sans responsabilités familiales, célibataires de préférence, qui sont désignés pour « lancer le sang des proches ».

« Le héros », retrouve assez vite les leurs. La vendetta a aussi ses règles : on tue rarement des femmes et des enfants. On s'interdit d'attaquer un adversaire malade ou ivre.

Parfois, mais pas toujours d'une manière durable, la paix peut être conclue entre des familles déclinées ; la confiance ne sera pas pour autant établie...

ARTUN UNSAL

LE DESSIN DE LA SEMAINE



Dessin de Lurie extrait de « Newsweek »

Handwritten text in Arabic script: صكنا من الامم

RADIO-TELEVISION

Des adolescents regardent « le Pain noir »

« Les choses n'ont pas tellement changé... »

L'AUTRE soir, lundi 20 janvier, sur Antenne 2, les drapeaux rouges et noirs flottaient sur les toits de Limoges, et la foule déchaînée défilait dans les rues en criant « Libérez nos camarades ! ».

Nous avons demandé à des élèves, garçons et filles de quatorze et de treize ans du C.E.S. de Beaumont-sur-Oise et d'Aulnay-sous-Bois, de répondre par écrit ou par oral à quelques questions : sur le sens du titre — le Pain noir — sur l'histoire d'une famille, sur l'enfance de Cathie, sur le sens de son engagement politique. Et nous leur avons également demandé ce qui avait changé entre hier et aujourd'hui.

Mais ces enfants, qui appartiennent pour la plupart au milieu ouvrier, ont réagi bien davantage au « discours politique » du film : « La vie quotidienne d'aujourd'hui, dit un élève, est moins pénible. Seulement l'exploitation des ouvriers est la même ».

...mais nous on va à l'école »

« Le pain noir, c'est la pauvreté, la famine, la tristesse. » (Pascale, 13 ans.)

« Un film comme celui-là nous rappelle sans cesse que la vie est triste, que la vie est dure. Pas le bon ! » (Véronique, 13 ans.)

« Cathie devient ouvrière parce qu'elle doit faire comme tous les autres de son rang. » (Wahiba, 14 ans.)

« Beaucoup à la politique et je n'y connais pas grand-chose. » (Dominique, 13 ans.)

LES ÉCRANS DE L'ÉTRANGER

Seconde réforme de la RAI en trois mois

EN moins de trois mois, la radiotélévision française (RAI) aura été réformée deux fois. N'ayant pas réussi à faire converger en son sein les deux chaînes prévues par la loi de 1964, le gouvernement se voit en effet contraint de soumettre un nouveau texte aux députés.

« A chaque fois, on n'y coupe pas. Les parents me disent : « Tu a vu, Cathie, elle, elle travaille ; prends-en de la gratie ! » (Pascale, 14 ans.)

« La lutte ouvrière à cette époque est comparable à celle d'aujourd'hui parce que les ouvriers luttent pour le même chose : l'ARGENT. » (Valérie, 13 ans.)

« La vie des Charon est insupportable. Comment accepter que des gens festoient à longueur de temps alors que d'autres meurent de faim ? » (Stéphane, 13 ans.)

Le premier décret gouvernemental relatif au logiquement être sans difficultés par les Chambres jusqu'à ce qu'il approuve les quatre partis de la majorité. Son retrait s'explique par les raisons suivantes : le cabinet Moro s'était vu obligé de renoncer à la continuité des deux chaînes, d'autre part, les travaux parlementaires ont été retardés par les fêtes de fin d'année, ainsi, et surtout, la tentative d'adoption de la loi de 1964 a été bloquée par le refus de la majorité, contrainte, entre autres choses, que la concentration de la majorité « idéologique » entre deux journaux télévisés coûterait quelque 150 milliards de francs supplémentaires à un organisme public ayant déjà un déficit de 100 milliards.

« Il est sûr que les malheurs d'un enfant sont beaucoup plus étonnants que ceux d'une grande personne. » (Valérie, 13 ans.)

« Si Cathie restait absolument ouvrière, elle ne pourrait pas travailler. » (Catherine, 16 ans.)

« Toutes les situations, les événements, les personnages du Pain noir, appartiennent à la vie. Si vous lisez, si vous dites des choses vraies en ce qui concerne la vie, il y aura toujours quelqu'un pour vous jeter en prison, pour vous faire taire. » (Catherine, 16 ans.)

« Tout d'un coup, on change de rythme, d'espace. » (Philippe.)

« Moi, je ne m'intéresse pas à la politique et je n'y connais pas grand-chose. » (Dominique, 13 ans.)

« Les ouvriers ont raison de se battre pour le respect de la personne humaine. Je trouve qu'en 1905 les travailleurs étaient courageux car ils étaient peu nombreux à lutter et que leur révolte était toujours réprimée par la force. Ce film est très prenant car ces problèmes restent encore très actuels. » (Une élève de troisième.)

Nouveaux temps dans une station régionale de FR 3

Toulouse, de l'ambition et des violettes

ON parle beaucoup, depuis le 6 janvier, des programmes nationaux de TF 1, A2 et FR3 on passe au câble chacune des émissions. On parle peu, pour ne pas dire pas du tout, de la télévision régionale. Elle existe pourtant. Elle s'adapte elle aussi, aux transformations aux changements d'horaires, de personnels et de missions.

« C'est à travers eux que se jugent la télévision régionale et ce ne sont pas des magazines, dit M. Anguera, mais des émissions qui ont pour objectif de donner un relief le plus large possible de la région, en dépassant le cadre de l'information. Nous avons l'ambition de parcourir tous les aspects de la vie régionale, tout en respectant le triple devoir : informer, distraire, cultiver. »

« Ce jugement radical, que beaucoup ont émis dès les premières émissions, correspond à la réputation d'ensemble de la télévision régionale. La médiocrité... L'enthousiasme de M. Anguera, le « punch » de M. Mullier sauront-ils la vaincre ? Geste qui a sa valeur : M. Mullier a pris l'initiative le 6 janvier d'envoyer un questionnaire à tous ses journalistes. Avec cette triple demande : « Les éditions Toulouse-Midi-Pyrénées de Quercy-Rouergue restent-elles dans la forme comme dans le fond l'essentiel de la vie régionale ? Souhaiteriez-vous des modifications ? Quelles sont vos suggestions ? »

« Et surtout n'oubliez pas de dire que nous serons la première station régionale de France ! » M. Francis Anguera, qui dirige depuis le 6 janvier — date de naissance des nouvelles sociétés de télévision — la station de Toulouse (il succède à M. Severac, qui a pris sa retraite, montre un optimisme inébranlable. Une sorte de loi, de plaisir continu.

« En ce qui concerne la concurrence des deux grands journaux — La pire heure », selon un délégué syndical, qui pense que l'on sacrifie involontairement l'expression régionale. Ce n'est pas l'avis de M. Anguera, qui a l'espoir de détourner les spectateurs des journaux nationaux. De passer progressivement du leur d'écoute actuel (3,5 % environ) à 20 % à la fin de l'année, en livrant le tout-public sur FR 3. Un pari qui ne peut être tenu grâce aux films diffusés par Paris et, surtout, grâce à ces émissions : « En ce moment, nous sommes dans une période de goufre, une période tendue, on passe des émissions qui étaient destinées à être diffusées à 22 heures sur l'ancienne troisième chaîne. Cette période de « marbre » va durer encore trois mois. En avril, nous commencerons à faire ce que nous voulons ».

« Compte tenu des thèmes imposés par le cahier des charges (sports, jeunesse, femmes, écologie, économie, agriculture, retransmissions de lynchages, etc.), M. Anguera veut avoir une politique de la fiction, pratiquer une politique des auteurs, et ainsi envisager la réalisation d'un feuilleton qui passerait un mercredi sur deux, et qui durerait quatorze minutes : Claude Dague y raconterait l'histoire de la résistance d'un village à l'invasion des ligueurs. On fera ce qu'on n'a jamais fait, reprend M. Anguera. Claude Dague écrit avec une équipe de quatre personnes, dont un monteur. On développerait les rushes au jour le jour. Il tournerait et monterait son pièce en même temps. Mais, pour

Rossellini et l'histoire

A soixante-neuf ans Rossellini n'est pas né de la dernière guerre. Bien avant Rome ville ouverte, bien avant Pistoia, il s'était essayé sous le fascisme au documentaire, et puis à ce néo-réalisme auquel son nom reste lié. L'été 1945 à la nouvelle vague, l'engagement intellectuel, elle ne s'en est jamais cachée, par Europe 51 et le Voyage en Italie. Après quoi il y eut l'Inde, le Général Della Rovere, les Evadés de la nuit, Veronique Vanini. Et puis plus rien. Jusqu'à la Prise du pouvoir par Louis XIV en 1966 à la télévision. Un événement à rapprocher de la Bataille de Culloden, de Peter Watkins, pour le B.B.C.

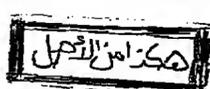
« Une aventure qui consiste à remonter le temps ? — Pour avoir, enfin pour essayer d'avoir, une vue globale des choses, oui. Au lieu de cette myopie, de ce goût schizophrène du détail dont témoignent nos intellectuels. Un fou qui se prend pour Napoléon m'intéresse davantage qu'un fou qui se prend pour une femme. — Et, à la lumière de ces retours en arrière, quels sont d'après vous les ressorts éternels de la nature humaine ? — La peur et la curiosité. — Votre Louis XIV a-t-il l'effet d'une bombe. On découvre la vie quotidienne au dix-septième siècle. Pascal témoignait du même souci de vérité, de réalisme historique. Pas Sorre... — Sacré, c'est le moment où la démocratie se pervertit et succombe aux charmes fallacieux de l'éloquence et de la rhétorique. C'est le début d'une énorme supercherie. — Qu'est-ce que vous voulez dire ? — Réfléchissez. On a lutté pendant des milliers d'années pour l'égalité, la fraternité et la liberté. Du jour où le mot liberté s'est inscrit au fronton de nos monuments publics, on l'a perdu. Exemple type : le service militaire. Autrement, la conscription obligatoire n'existerait pas. Aujourd'hui, on vous convoque sous les drapeaux par simple carte postale et vous obéissez. — Vous vous préparez à nous raconter l'histoire du Messie. Au fait, pour le petit ou le grand écran ? — Les deux. — Cette histoire, faut-il l'écrire avec un petit ou avec un grand h ? — Comme vous voudrez. C'est une histoire qui a marqué la pensée humaine, l'histoire, la formidable histoire d'une débâcle. — CLAUDE SARRAUTE. — Roberto Rossellini est l'invité de Jacques Chancel, le lundi 27 à 17 h. sur France-Inter.

« Pourquoi pas, dit-il, où est la différence ? Dans l'un et l'autre cas il s'agit de se faire comprendre par des images. Le moyen d'expression est identique. Seul diffère le moyen de diffusion. — Que penser alors de ce nouveau langage télévisuel à distance, du langage cinématographique ? — Pure invention destinée à protéger les réalisateurs de télévision d'une comparaison sociale avec les réalisateurs de cinéma. — Et pourquoi avoir renoncé à parler au présent pour vous tourner entièrement vers le passé ? Pascal, Sacré, blévié Jésus... — Vous savez, avec ou sans barbe, biologiquement l'homme n'a pas changé. Pour se regarder avec détachement, pour mieux se connaître et se comprendre, rien de tel que de se situer dans le prolongement de l'histoire. — Qu'est-ce que vous faites alors des découvertes, relativement récentes pourtant, de Freud et de la psychanalyse ? — Rien. Elles me paraissent d'un conformisme gigantesque. Elles participent de la tendance générale à l'immobilité, alors

que nous sommes condamnée à l'éternité. — Une aventure qui consiste à remonter le temps ? — Pour avoir, enfin pour essayer d'avoir, une vue globale des choses, oui. Au lieu de cette myopie, de ce goût schizophrène du détail dont témoignent nos intellectuels. Un fou qui se prend pour Napoléon m'intéresse davantage qu'un fou qui se prend pour une femme. — Et, à la lumière de ces retours en arrière, quels sont d'après vous les ressorts éternels de la nature humaine ? — La peur et la curiosité. — Votre Louis XIV a-t-il l'effet d'une bombe. On découvre la vie quotidienne au dix-septième siècle. Pascal témoignait du même souci de vérité, de réalisme historique. Pas Sorre... — Sacré, c'est le moment où la démocratie se pervertit et succombe aux charmes fallacieux de l'éloquence et de la rhétorique. C'est le début d'une énorme supercherie. — Qu'est-ce que vous voulez dire ? — Réfléchissez. On a lutté pendant des milliers d'années pour l'égalité, la fraternité et la liberté. Du jour où le mot liberté s'est inscrit au fronton de nos monuments publics, on l'a perdu. Exemple type : le service militaire. Autrement, la conscription obligatoire n'existerait pas. Aujourd'hui, on vous convoque sous les drapeaux par simple carte postale et vous obéissez. — Vous vous préparez à nous raconter l'histoire du Messie. Au fait, pour le petit ou le grand écran ? — Les deux. — Cette histoire, faut-il l'écrire avec un petit ou avec un grand h ? — Comme vous voudrez. C'est une histoire qui a marqué la pensée humaine, l'histoire, la formidable histoire d'une débâcle. — CLAUDE SARRAUTE. — Roberto Rossellini est l'invité de Jacques Chancel, le lundi 27 à 17 h. sur France-Inter.

ROBERT SOLÉ.

CATHERINE HUMBLOT.



RADIO-TELEVISION

Écouter, Voir

● DRAMATIQUE : HUGUES LE LOUP. — Mercredi 29 janvier, TF 1, 20 h. 35.

Hugues le Loup, c'est un conte fantastique d'Erckmann-Chatrin, adapté et réalisé par Michel Subiel...

● DOSSIER : DIVORCE A LA FRANÇAISE. — Mercredi 29 janvier, TF 1, 22 h. 5.

Le divorce : une « comédie judiciaire » qui concerne chaque année quarante mille couples en France...

● LA GUERRE DES MONDES, de Byron Heskin. — Dimanche 26 janvier, Antenne 2, 14 h. 30.

Le s Martiens imaginés par H.G. Wells en 1898 arrivent en souscoups volants...

● ESSAI RADIOPHONIQUE : CHER AUTEUR. — Samedi 1^{er} février, France-Culture, 20 h. 30.

Michel Schilowitz a composé de nombreuses pièces pour la radio...

● DOCUMENT : CENT MOTOS POUR L'AVENTURE. — Dimanche 2 février, TF 1, 17 h. 30.

On voit-lis ces mécanos, ces secrétaires, ces commerçants, ces journalistes, ces employés...

Les films de la semaine

● LA GUERRE DES MONDES, de Byron Heskin. — Dimanche 26 janvier, Antenne 2, 14 h. 30.

● EXODUS, d'Otto Preminger. — Lundi 27 janvier, FR 3, 20 h. 35.

● LA PISTE DES ÉLÉPHANTS, de William Dieterle. — Dimanche 26 janvier, TF 1, 17 h. 30.

● RIVIÈRE SANS RETOUR, d'Otto Preminger. — Dimanche 26 janvier, TF 1, 17 h. 30.

● LE JOUR SE LÈVE, de Marcel Carné. — Mercredi 29 janvier, FR 3, 20 h. 35.

● UNE RAVISSANTE IDIOTE, d'Edouard Molinaro. — Lundi 27 janvier, TF 1, 14 h. 25.

● FRANCE-CULTURE. — 18 h. 30, Allure, de J. Chouquet.

● FRANCE-MUSIQUE. — 18 h. 30 (S.), Réchauffez-vous, Théâtre Dussaut.

● ISADORA, de Karel Reisz. — Jeudi 30 janvier, FR 3, 20 h. 35.

● LE DRAPEAU NOIR, de Michel Andrieu. — Vendredi 31 janvier, TF 1, 20 h. 35.

● ACCUSÉ, LEVEZ-VOUS, de Basil Dearden. — Mercredi 29 janvier, Antenne 2, 20 h. 35.

● LES ROIS DU SOLEIL, de Jack Les-Thompson. — Vendredi 31 janvier, FR 3, 20 h. 35.

● L'INVASION DES PROFANATEURS DE SÉPULTURE, de Don Siegel. — Vendredi 31 janvier, Antenne 2, 22 h. 50.

● UN HOMME EST MORT, de Jacques Dary. — Lundi 3 février, FR 3, 20 h. 35.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

Samedi 25 janvier

● CHAÎNE I : TF 1. 18 h. 40 Pour les petits : Chapi Chape.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2. 19 h. 45 Feuilleton : Une femme seule.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3. 19 h. 40 Un homme, un évènement.

● CHAÎNE I : TF 1. 9 h. Tous en forme.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2. 19 h. 45 Feuilleton : Une femme seule.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3. 14 h. 30 Film : « La Guerre des mondes ».

● CHAÎNE I : TF 1. 9 h. Tous en forme.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2. 19 h. 45 Feuilleton : Une femme seule.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3. 14 h. 30 Film : « La Guerre des mondes ».

● CHAÎNE I : TF 1. 9 h. Tous en forme.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2. 19 h. 45 Feuilleton : Une femme seule.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3. 14 h. 30 Film : « La Guerre des mondes ».

par l'animateur des Samedis d'A 2 MICHEL LANCELOT

« Le jeune lion dort avec ses dents » dans toutes les librairies, 1 vol. 28 F.

En 1913, un jeune couple en révolte contre le monde sème la terreur.

21 h. 35 Jeu : Pièces à conviction, de P. Bellemeur.

22 h. 35 Variétés : Banc public, de J. Artur et Y. Boutellier.

20 h. 30 Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet.

21 h. 20 Documentaire : Traité de mémoire.

14 h. 30 Film : « La Guerre des mondes ».

15 h. 50 Sports sur l'A 2.

19 h. 30 Informations sportives.

19 h. 45 Feuilleton : Les gons du Mogador.

20 h. Documentaire cinéma : David Lean.

● FRANCE-CULTURE. — 18 h. 30, Allure, de J. Chouquet.

● FRANCE-MUSIQUE. — 18 h. 30 (S.), Réchauffez-vous, Théâtre Dussaut.

● FRANCE-CULTURE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-MUSIQUE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-CULTURE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-MUSIQUE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-CULTURE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-MUSIQUE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-CULTURE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-MUSIQUE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-CULTURE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

● FRANCE-MUSIQUE. — 7 h. 2, Ouzou, de J. H. 27.

M. EDELIN : l'avenir de la société de production n'est pas assuré

Les réalisateurs de télévision sont inquiets. Réunis à l'initiative du Syndicat français des réalisateurs de télévision (S.F.R.T.V.), ils ont examiné la situation.

Sans leur répondre expressément, M. Jean-Charles Edeline, qui a enfin été confirmé officiellement dans ses fonctions de président de la Société française de production et de création audiovisuelle, a exposé vendredi à la presse ses préoccupations pour l'avenir de son entreprise et son point de vue sur les relations cinéma-télévision.

M. Edeline a tout d'abord tenu à affirmer que la réduction de l'investissement de l'appareil de production « lourde » de l'ex-O.R.T.F. n'était pas son propos.

M. Edeline a signalé à cette occasion que la réduction de l'investissement cinématographique avait été moins vite en France qu'ailleurs.

« Le cinéma français a perdu 33 % de ses producteurs, alors que les chiffres sont de 75 % aux États-Unis, 90 % en Grande-Bretagne et quand même 64 % en Italie », dit-il.

« (...) La maîtrise de notre époque passe par la maîtrise de l'audiovisuel. »

Les conclusions de ce rapport, cependant, indiquent à M. Edeline les limites qui lui sont assignées.

« Ce serait une sottise de dire que je n'ai pas peur d'échouer. La vérité est que j'ai peur de la médiocrité et de la médiocrité de la production française. »

Autre aspect préoccupant : les tarifs. La société de production fonctionne actuellement sur des évaluations, la comptabilité analytique de l'O.R.T.F. ne lui permettant pas de chiffrer le coût de ses produits.

Cette rentabilisation s'accompagne-t-elle d'une baisse de qualité ? Le nouveau président de la S.F.P. affirme qu'il tentera de concilier la production de deux mille heures de programmes et l'impudence des créateurs.

« Ce n'est pas en faisant des films que je serai le sauveur du cinéma », a déclaré également M. Edeline.

« Le marché paraît viable aux yeux de M. Edeline, qui définit ainsi sa politique : « Il ne s'agit pas uniquement de la recherche d'un produit maximum ou d'une situation dominante. (...) Nous avons une mission large, née de notre origine étatique. » — M. E.

Pour un pro-arabe

Le film de 1955 illustre, comme le feuilleton de télévision Les Fouchettiers, la habitude arabe de « l'entremise intérieure ». Le communisme, par exemple.

● LE KID EN KIMONO, de Frank Tashler. — Dimanche 2 février, Antenne 2, 14 h. 30.

● LA LOI DU SEIGNEUR, de William Wyler. — Dimanche 2 février, TF 1, 20 h. 35.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

● UN THÈME USÉ JUSQU'À LA CROIX, de Jacques Dary.

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

150

ÉGYPTE

La croissance dans l'adversité

AUX gigantesques difficultés que connaît la plupart des pays du tiers-monde — problèmes de subsistance et accroissement rapide de la population — l'Égypte ajoute une adversité particulière qui rend ses efforts de développement plus méritoires. Ce vieux pays de renouveau et de dialogue, ouvert, depuis qu'il existe, à l'Occident et au monde extérieur en général, voit le conflit israélo-arabe graver son destin, alourdir dramatiquement son budget militaire, tandis qu'une partie de son territoire millénaire demeure occupée.

Améliorer, dans ces conditions, le sort des fellahs, faire accéder une jeunesse toujours plus nombreuse aux études et à l'emploi, maintenir au taux d'expansion de l'économie honorable, tient de la gageure. Ce défi est pourtant relevé au Caire. Il justifie un recours massif à l'assistance étrangère, qui n'est pas allé sans déceptions ni infortunes. Mais ce civil Etat riche de traditions et d'hommes, assuré de sa survie, suit qu'il surmontera l'actuelle épreuve. Il est résolu, enfançant son génie,

à refuser tout repli sur soi. Faciliter par les liens particuliers d'amitié et de confiance entre Le Caire et Paris, que le président Sadate se propose de resserrer au cours de sa visite en France, cette vocation lancée de l'Égypte lui paraît naturellement à se se faire l'axe du dialogue euro-arabe qui s'avère. Nul pays n'est plus qualifié pour ce domaine que les indispensables médiateurs, en attendant que la paix au Proche-Orient lui permette, enfin, de consacrer toute son énergie au développement.

Pour un dialogue euro-arabe fructueux

par KAMAL ABOUL MAGD (*)

Le dialogue arabo-européen est d'une importance vitale et il devient de plus en plus urgent de l'établir et de le développer, aussi bien dans l'intérêt des Arabes que dans celui des Européens. Si ce dialogue a affectivement été amorcé depuis assez longtemps, étant donné les liens historiques et géographiques qui ont uni ces deux univers, il convient maintenant de resserrer ces liens et de les consolider dans les temps difficiles que nous vivons.

Il est indubitable que l'élément économique est primordial; pourtant, les relations étroites entre ces deux parties du monde doivent s'étendre tout autant aux domaines politique, culturel et scientifique.

Ces dernières années, les Arabes ont commencé à représenter, comme l'Europe, une entité économique très importante. Cette situation ne peut être mise à profit pour le bien de tous qu'avec l'aide de pays aussi éclairés et aussi avancés technologiquement que les nations européennes. Sincère des deux côtés, cette coopération ne peut qu'être fructueuse pour le monde entier, comme en témoigne la participation européenne aux opérations de débâlage du canal de Suez, dont on attend impatientement la réouverture.

La France est parmi tous les pays européens celui auquel nous sommes le plus attachés. Depuis le général de Gaulle, elle professe une politique qui, c'est le moins que nous puissions dire, est objective (comme en témoignent ses efforts passés de décolonisation en Algérie et son attitude vis-à-vis du différend arabo-israélien). C'est à la France, donc, que nous nous adressons puisqu'il lui appartient de jouer, dans tout le continent européen, le rôle d'intermédiaire compréhensif entre nos deux univers. C'est à cette même France qu'incombe le devoir de consolider et de mener à bien ce dialogue qui sera, n'en doutons point, bénéfique pour l'Europe et pour le monde arabe.

La France et l'Europe sont conscientes des méfaits causés par l'occupation sioniste dans les territoires arabes, puisqu'il leur a été donné de connaître, il n'y a pas si longtemps, une situation analogue. Depuis 1967, l'esprit expansionniste israélien — cause de tous les troubles de cette région — a brisé, dans le monde entier, le mythe du pauvre petit Etat pacifique entouré de multitudes qui ne pensent qu'à le dévorer.

En même temps, l'Europe a pris conscience de la terrible injustice infligée aux Palestiniens réfugiés un peu partout dans le monde, puisque les Israéliens ont usurpé leurs terres et les ont expulsés de leurs foyers. Depuis l'agression de 1967, la politique des dirigeants israéliens repose sur le refus de tous les principes reconnus par la communauté internationale: respect de l'indépendance politique et de la souveraineté territoriale de tous les Etats et illégitimité de l'annexion par la force de territoires d'outre-mer. Cette politique ne peut mener la crise du Proche-Orient que dans l'impasse. Il incombe aux puissances européennes de convaincre les dirigeants israéliens de modifier une attitude qui leur a valu bien des condamnations ainsi qu'un isolement politique assez évident.

Le président Sadate, quant à lui, a formulé sa position bien clairement dès les premiers jours du combat, et alors que les armées arabes étaient victorieuses.

Ce à quoi nous aspirons, c'est à une paix juste et durable. La réalisation de cette paix est une mission urgente à laquelle doivent s'atteler toutes les puissances du monde avant qu'il ne soit trop tard, et avant que de précieuses vies humaines ne soient encore sacrifiées.

Il revient donc à toutes les forces politiques et sociales en Europe, et notamment en France, d'assumer sérieusement leurs responsabilités afin que ce dialogue, d'une importance vitale, soit efficace et fructueux et aboutisse à des résultats concrets qui servent la cause de la paix mondiale et assurent la prospérité générale, non seulement dans l'intérêt commun des Arabes et des Européens, mais également dans celui du monde entier.

Puisse ce dialogue arabo-européen sauver l'humanité de la crise économique qui la menace!

(*) Ministre de l'Information.

LIRE PAGE 17
DES SUCCÈS DANS UN CLIMAT DIFFICILE
par ISMAIL-SABRI ABDALLA
ministre du Plan

LA NOUVELLE REVUE DU CAIRE
LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES
N° 1 - 240 pages
Prix de l'exemplaire : 30 F, frais d'expédition inclus.
Escompte de 30 % pour les libraires.
LIVRES DE FRANCE
36, rue Kasr-El-Nil, LE CAIRE.
et Librairies orientalistes à Paris.

SUR LES PLANS ÉCONOMIQUE, CULTUREL ET MILITAIRE

Le Caire aspire à une coopération étroite avec Paris

INVITATION du rais à Paris, levée de l'embargo sur les armes, visites de ministres français au Caire, déclarations favorables et marquées d'attention diverses: depuis quelques mois, les Égyptiens n'ont cessé de relayer les gestes témoignant que la France ne met plus en doute leur volonté d'indépendance, et reconnaît de nouveau la primauté de leur pays dans le monde arabe. Cette évolution, que Le Caire attribue aux mérites, à l'action personnelle du président Giscard d'Estaing, a donné un coup de fouet à la coopération économique, qui languissait; mais la coopération culturelle, laute de crédits

suffisants, éprouve quelques difficultés à suivre la mouvance. Vus du Caire, ces deux pans des relations franco-égyptiennes sont inséparables. Plusieurs personnalités du monde économique français, reçues par le président Sadate, ont été frappées, de voir que la cherté de l'Égypte, bien que n'ait pas lui-même de formation française, insistait toujours sur la nécessité d'un renforcement parallèle de la présence culturelle et économique française en Égypte. L'un des vœux personnels du rais n'est-il pas de voir la France installer dans son pays un Institut de gestion des affaires?

Nul doute que le développement des relations culturelles favorisera la parenté de la coopération économique (qui parle français achète français...). Cependant, celle-ci, comme le souligne un editorial du *Proche-Orient*, est dans les lettres de noblesse. L'un des dirigeants de la Compagnie financière de Suez, société française dont le nom avoué des moments latents, mais aussi douloureux, des rapports franco-égyptiens, a pu rappeler récemment au Caire sans laire lancer les soulis, « l'œuvre française d'hier en Égypte », et souhaiter que le patronat français s'intéresse désormais dans un esprit nouveau à l'économie égyptienne.

pour sa procurer des centrales nucléaires à usage industriel. Pour lancer ces achats, il ne s'agit pas, du moins dans l'immédiat, que la France puisse mettre plus d'un milliard de francs de crédits, y compris les 500 millions déjà accordés en 1974 (dont 200 millions à un taux privilégié, à la disposition de l'Égypte); mais cela n'a plus qu'une importance secondaire dès lors que les capitaux saoudiens et iraniens sont prêts à participer à des opérations triangulaires basées sur la main-d'œuvre égyptienne et la technologie française. Des zones franches au Caire, à Alexandrie et sur les rives du canal de Suez fourniront un cadre et des garanties à cette triple collaboration.

Un terrain en friche

Conscients d'être la charnière d'un monde euro-arabe où la langue française constitue, sur le plan humain et technique, un moyen de communication pratiquement aussi utile que l'anglais, et en tout cas plus que l'arabe, les Égyptiens, outre leur alliance traditionnelle pour la civilisation française, ne veulent pas laisser se déteriorer l'outil représenté par l'appartenance — souvent insouvennée en France — d'une partie de leur élite au monde franco-égyptien. Déjà, dans maints pays arabes, de la Libye à l'Arabie Saoudite, le français est enseigné par des Égyptiens. Il n'est pas indifférent que les ministres égyptiens du plan, de l'information, de l'enseignement supérieur, de la justice, des affaires sociales, et d'autres encore, soient imprégnés de culture française, ni que près de cinquante mille jeunes Égyptiens soient inscrits, en 1975, dans des établissements franco-arabes.

Faute de fonds et d'imagination, ce terrain favorable reste partiellement en friche malgré les demandes répétées du Caire. Toutefois, l'ouverture de nouveaux lycées franco-égyptiens, acquise à Gizeh, souhailée par les Égyptiens à Port-Saïd, est à l'ordre du jour; le nombre des enseignants français exerçant en Égypte dépasse, cette année, deux cents; la formation de cadres techniques supérieurs va se développant grâce à trois accords inter-universitaires: une école hôtelière va être installée à Alexandrie; l'Institut français d'archéologie orientale conserve la prééminence en égyptologie; enfin, la Centre de documentation, d'études juridiques, économiques et sociales du Caire essaie de parer, l'esprit de la lancienne école française de droit.

« Qui parle français achète français »

Ca qui manque au revanche, c'est une véritable politique d'échanges culturels. Les Semaines du cinéma égyptien ont remporté beaucoup de succès l'an passé en France, mais les films français sont absents des salles obscures égyptiennes. Et si les Parisiens ont vu les trésors de Tout Ankt Amon, la culture moderne égyptienne de Khadiga Ryaz à Inji Elliaou, en passant par Raouf Abdel Meguid, méritait de leur être largement présentée. Deux quotidiens caricatures d'expression française pour-

raient bénéficier d'une assistance technique, sans que cela prenne l'allure d'une ingérence. Il n'existe pas de dictionnaire technique franco-arabe, alors qu'un tel ouvrage est de plus en plus demandé dans les librairies caennaises. Un livre aussi important que la *Terre d'Abdel Rahman Charkeou*, traduit en plusieurs langues, ne l'a pas encore été en français. Le Centre dramatique du Limousin, qui veut monter *Phédre* en arabe au Caire, trouva-t-il à Paris les appuis nécessaires?

Déjà, de multiples projets s'ébauchent de la centrale électrique d'Aboukir au maître du Caire, en passant par la pétrochimie, les sucreries, le montage de véhicules, etc. Les Français ont participé au démarrage du canal de Suez, et leur concours est prévu dans la suite du processus de réanimation de cette zone. Enfin, l'un des projets du rais est de s'adresser aussi à la France, comme l'ont fait l'Iran et la Libye,

Des demandes d'armement seraient bien accueillies

LÉGYPTE souhaite obtenir de la France des matériels de guerre modernes, en particulier des avions Mirage et des hélicoptères. La levée de l'embargo, l'an dernier, par la France à l'encontre des pays dits du « champ de bataille » du Proche-Orient, a permis à l'Égypte d'exporter de la part du gouvernement français ce qui ne plus dépendre trop étroitement de l'Union soviétique — ou de pallier ses défaillances — et avec l'intention de la France de maintenir l'équilibre des fournitures d'armes dans cette région.

La dernière guerre au Proche-Orient, — à savoir des missiles antichars perfectionnés Tow, des missiles sol-sol Lance ou des avions tactiques modernes. Une étude récente du Congrès américain indique que pour 42 % des armes vendues, ces huit dernières années, par les États-Unis à l'étranger sont allées au Proche-Orient et à des pays du golfe Persique, et que, pour la seule année 1974, les ventes d'armes dans cette région ont représenté 60 % du total des exportations de matériels militaires dans le monde entier.

Depuis plusieurs mois, le gouvernement du Caire ne dissimule pas son intérêt envers des matériels militaires de conception française, comme l'intercepteur Mirage F-1 du groupe privé Dassault-Breguet ou l'hélicoptère Lynx de la Société nationale industrielle aéronautique (SNIASI). Des échanges d'informations techniques ont déjà eu lieu entre le fournisseur et son client éventuel, et la France ne s'interdit pas de prendre en considération certaines demandes de renseignements militaires, le général Ahmed Kamal El Badri, qui accompagne M. Sadate.

Ces commandes auront d'autant plus de chances d'être honorées par les industriels français que l'Égypte pourra faire valoir le surcroît proprement sans précédent — des pays du Proche-Orient et, en revanche, les difficultés pour Le Caire de s'approvisionner auprès de l'Union soviétique, surtout en pièces de rechange, et dans le domaine aéronautique. Il n'a tout lieu de penser, en effet, que les Soviétiques ont largement remplacé les blindés, l'artillerie et les missiles de défense aérienne que les forces égyptiennes ont perdus durant la guerre d'octobre 1973, mais il semble qu'à la différence de la Syrie ou de l'Irak, par exemple, Le Caire n'a pas reçu de Moscou les contingents d'avions MiG ou d'hélicoptères dont il estimait avoir besoin.

Dans le même temps, plusieurs pays arabes achetaient du matériel américain, comme le Jordanie par l'intermédiaire de l'Iran, qui lui a revendu ses avions anciens F 5 de Northrop. — l'Arabie Saoudite ou le Koweït. Les forces israéliennes, de leur côté, ont obtenu une grande variété de nouvelles armes américaines — pour un montant global de l'ordre de 10 milliards de francs, depuis

l'an dernier, l'Égypte avait révisé que le Libye lui avait fourni, pendant la guerre israélo-arabe d'octobre 1973, deux douzaines d'avions de combat Mirage, acquis, à l'origine, par le gouvernement de Tripoli. Une telle annonce, par le président Sadate, suivie par la restitution à la Libye de ses appareils, avait provoqué la révision de la politique d'exportation des armements par la France, et la levée de l'embargo décrété il y a plus de sept ans. Depuis, les services de renseignements occidentaux ont affirmé, à plusieurs reprises, que sans attendre de conclure avec la France des contrats en bonne et due forme l'Égypte avait acquis des matériels de guerre français par pays arabes interposés. Ce serait pour le compte du gouvernement égyptien et ce, notamment, le Koweït et l'émirat d'Abou-Dhabi ont acheté des avions Mirage, et l'Arabie Saoudite trente-huit Mirage II et des chars de combat AMX-30, équipés de canons blindés antiaériens ou de missiles sol-air Crotale de défense rapprochée (1). En principe, ces commandes sont assorties de la clause dite de non-reexportation, qui interdit au client de céder ses matériels, sans l'accord préalable de la France, à un quelconque pays tiers. La présence, en novembre dernier, de trois Mirage saoudiens sur le sol égyptien et le précédent libyen de 1973 — Tripoli vient d'envoyer à Nancy de nouveaux pilotes aux fins d'instruction et prévoit d'acquiescer des intercepteurs Mirage F-1 — incitent à penser que cette règle n'est pas toujours respectée.

JACQUES ISNARD.

(1) Dans son interview au *Monde* du 22 janvier, le président Sadate a déclaré qu'il souhaitait « acquiescer d'avantage » de matériel militaire français. Il a dit aussi que le roi Fayçal avait « déjà acheté en France pour notre usage des quantités non négligeables de matériel militaire ».

La Bibliothèque arabe
éditée par Pierre Bernard

Naguib Mahfouz
Passage des miracles
Roman

Kamel Hussein
La Cité inique
Récit philosophique

Hassan Fathy
Construire avec le peuple
Architecture/Ethnologie

3 LIVRES D'EGYPTE

Sindbad
1 et 3 rue Feuillant, Paris 13. Diffusion France: Laville

LES EFFORTS DE DÉVELOPPEMENT

Vers le retour des vaches grasses ?

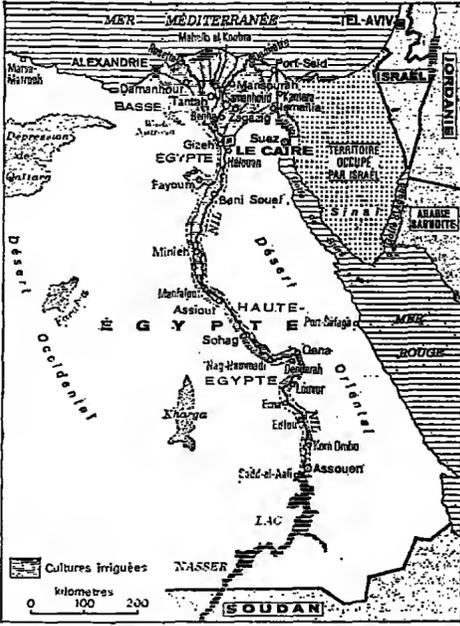
L'EGYPTE a connu, de 1967 à 1974, sept années de vaches maigres. L'année 1975, avec son « plein troyaïque » qui prévoit notamment d'amorcer la reconstruction de la zone du canal de Suez, et ses espoirs de voir le processus de paix se remettre en marche, est présentée ici comme une sorte d'« interrégne » préliminaire au retour des vaches grasses. Un tel miracle est-il possible ?

en croit les statistiques officielles et certaines informations officielles dignes de loi. Le Caire a reçu à titre divers (investissements, dons, prêts liés, etc.) du monde arabe et d'autres pays une somme d'environ 22 milliards de francs. Dans cette « corbeille », on trouve pêle-mêle environ 7 milliards et demi de francs donnés essentiellement par Ryad et Koweït, surtout pour les achats d'armes; 500 millions de francs versés directement à Moscou par l'Algérie, pour le compte du Caire, toujours pour le même objet; 5 milliards de francs d'investissements industriels promis formellement par Téhéran; 3 milliards 300 millions de francs de Ryad, encore pour des investissements; 1 milliard 250 millions de francs des Etats-Unis; 1 milliard de francs de la Banque mondiale; 750 millions de francs du Japon, pour financer la participation de sociétés nipponnes à la reconstruction de la région du canal; 500 millions de francs de la France; 200 millions du Fonds monétaire international, etc.

Une partie seulement de cette somme respectable, qui représente quatre fois les exportations égyptiennes en 1974 et la moitié du produit intérieur brut attendu d'après les calculs officiels en 1975, est déjà entrée dans les caisses égyptiennes. L'avance américaine n'a été votée pour le moment qu'à trois cinquièmes par le Congrès, et même cette tranche n'a pas encore été remise à son destinataire, mais des livraisons de produits alimentaires américains (blé, tabac, etc.) ont déjà eu lieu, en sus du milliard 250 millions de francs promis, jusqu'à concurrence d'au moins 400 millions de francs.

Si le chah d'Iran vient en tête pour les engagements de financement de projets industriels, le roi d'Arabie Saoudite, dont l'assistance se veut discrète (il ne souhaite pas que l'on sache qu'il paie des armées en pro-

venance d'Union soviétique, Etat avec lequel le royaume wahabite n'a pas de relations diplomatiques), est avec les émirs de Koweït et d'Abou-Dhabi l'homme qui permet à l'Egypte de « tenir » en attendant des



jours meilleurs. De passage à Assouan récemment, le souverain est reparti en laissant derrière lui un « bon » de 500 millions de francs, qui servira à régler le marchand d'armes ou telle commande de farine. Ainsi vit l'Egypte, au jour le jour. Il en sera ainsi tant que le pays devra demeurer sur le pied de guerre, avec des ressources qui lui permettront tout juste de « joindre les deux bouts » en temps normal. Les monarques pétroliers pourraient

être encore beaucoup plus larges, sans parler du colonel Kadhafi, dont le sens de l'économie est en passe — maintenant que sont oubliées ses largesses de la guerre d'octobre — de devenir proverbial sur les bords du Nil. Tant qu'elle restera suspendue entre la guerre et la paix, l'Egypte est-elle condamnée à tirer le diable par la queue sans pouvoir au moins ne serait-ce que pour sauvegarder la paix sociale et la stabilité poli-

tique — arrêter la dégradation du niveau de vie de la population ? Le régime, pour parvenir à un objectif aussi modeste, a paru compter sur la « politique d'ouverture », l'initiation lancée en 1973-1974. Mais jusqu'à présent, l'Egypte n'a pas donné de preuves d'une volonté réelle d'appliquer à fond cette politique; à quoi sert un code libéral des investissements si les hommes d'affaires étrangers qui veulent s'installer au Caire

sont obligés d'y renoncer parce que le téléphone marche encore plus mal qu'en France, parce que le poste est plus lent que la justice ou l'administration. Si l'équipement vétuste de l'Egypte pouvait à la rigueur suffire tant que le nation vivait en quelque sorte en autarcie, il n'en est plus de même maintenant qu'elle manifeste, dans une certaine mesure, le désir de s'intégrer dans l'économie mondiale.

Entre le capitalisme et le socialisme. Il n'est pas dans les intentions présentes de M. Sadate de choisir nettement entre le socialisme et le capitalisme. L'avenir résidera-t-il alors, comme le souhaitent les néo-libéraux, dans le maintien du secteur public dans ses « frontières » actuelles, qui coïncident grosso modo avec celles de l'industrie lourde (ce secteur ayant finalement un rôle plus social qu'économique) face à une « Egypte parallèle » qui partirait de zéro et aurait sa propre infrastructure, ses propres services, qui « travaillerait dans le noir » ?

Un capitalisme étranger se présente chez un ministre égyptien, et lui dit : « Je suis prêt à reprendre toute usine, l'Etat conservant la moitié du capital. — Très bien, d'accord. — J'y mets toutefois une condition. — Laquelle ? — Il faudra licencier la moitié du personnel. — Quoi ? Impossible, que voulez-vous que nous faisons des ouvriers jetés à la rue ? — Ce n'est pas mon affaire. Gardez votre usine, monsieur le ministre. Au revoir. »

Entre un capitalisme à bien des égards inhumain et un socialisme souvent stérile, on comprend les incertitudes de l'Egypte. Mais ce pays est riche d'un peuple laborieux, peu exigeant et modeste, d'une élite technique et culturelle qui encadrés

F. J. TOMICHE Syndicalisme et certains aspects du travail en R.A.U. (Egypte) 1900 - 1967. Cet ouvrage, qui vient de paraître, permet de connaître les récents événements sociaux en Egypte et la manière en garde assurée aux ouvriers par les autorités.

MINISTÈRE DE L'ÉLECTRICITÉ. Au même moment que dans beaucoup de pays européens, c'est à partir de 1892 que l'électricité fut utilisée en Egypte pour la première fois : Le Caire, Alexandrie et les principales villes égyptiennes — 55 en tout — furent électrifiés entre 1892 et 1952. La capacité totale de la production électrique est passée de 233 millions de watts en 1952 à 3 874 millions en 1974. Quant à la totalité d'énergie consommée, elle est passée de 929 à 10 000 milliards de kilowatts-heures pendant la même période.

150 في 10/10

ÉCONOMIQUE Des si

EGYPTE, INDUSTRIE



ÉGYPTÉ

ÉCONOMIQUE

Des succès dans un climat difficile

par ISMAIL-SABRI ABDALLA (*)

Le gouvernement égyptien mène actuellement une politique économique d'ouverture. Il importe que nos partenaires, que nous voudrions nombreux, connaissent clairement les facteurs qui ont rendu cette politique à la fois nécessaire et possible, et qui en dessinent les horizons.

Pour établir l'acquis du développement économique et social depuis la révolution de 1952, le cadre du présent article ne permet pas de dresser un tableau complet de nos réalisations. Citons, toutefois, quelques faits et chiffres significatifs. Le taux de croissance du produit intérieur brut a été de 8,7 % en moyenne de 1958 à 1968, et de 5 % entre 1967 et 1974, en dépit de l'effort de guerre qui a marqué cette dernière période. Or cette croissance s'est manifestée essentiellement dans les secteurs primaire et surtout secondaire. La part de l'industrie dans le PIB est passée de 9 % en 1950 à 25 % en 1974, tandis que les exportations industrielles, dans la même période, montaient de 11,9 % à 49,3 %.

Dans le domaine de l'éducation, le taux de scolarisation atteint aujourd'hui 76 %, le nombre d'éèves du cycle primaire dépasse quatre millions, tandis que la population universitaire a grimpé de quarante mille unités en 1950 à trois cent onze mille en 1974. L'Égypte forme annuellement plus

de trois mille ingénieurs et presque autant de médecins. Autre trait marquant de notre développement social : l'émancipation de la femme par l'accès massif à l'enseignement et au travail indépendant. Certaines facultés sont « féminisées » et les étudiantes représentent près de 20 % des effectifs des écoles d'ingénieurs. Le principe « à travail égal, salaire égal » est rigoureusement appliqué, du moins dans l'administration et le secteur public. Sans s'étendre davantage sur les divers aspects de notre développement, on retiendra que ces résultats ont été atteints grâce à de profondes modifications de la structure socio-économique du pays : trois réformes agraires ont abouti à l'abaissement du plafond de la propriété à 20 hectares par personne ou 40 hectares par famille ; de vastes mesures de nationalisation ont débarrassé l'économie nationale de l'emprise étrangère et assuré le contrôle de l'État sur les principaux rouages de l'activité ; les travailleurs sont désormais protégés contre les licenciements abusifs, ils jouissent d'un système complet d'assurances sociales, participent aux bénéfices et à la gestion des entreprises publiques, 50 % des sièges du Parlement et des assemblées locales sont réservés aux paysans et aux ouvriers, etc.

actuellement en préparation, exigera un investissement de l'ordre de 10 milliards de livres égyptiennes. Ces chiffres comparés à un produit intérieur brut estimé à 4 milliards de livres égyptiennes en 1975 et à une population d'environ trente-six millions d'âmes qui augmente à raison de 2,3 % par an donnent la mesure de nos difficultés économiques et de nos besoins financiers.

Un avenir prometteur

La loi n° 43 de 1974 sur « les investissements arabes et étrangers et les zones franches » ecorde aux investisseurs des garanties et des facilités considérables : protection du capital investi, liberté de transfert des profits, exemption d'impôts pour au moins cinq ans, etc. Mais nous pensons que l'Égypte peut attirer les hommes d'affaires occidentaux pour des raisons objectives. Elles tiennent tout d'abord à la capacité d'absorption de notre économie due à l'importance du marché local et aux possibilités d'exportation sur les pays avoisinants, à l'abondance de la main-d'œuvre et des techniciens, au potentiel industriel et énergétique déjà installé. D'autre part, il y a un excellent moyen de recyclage d'une partie des pétrodollars en combinant le financement arabe, la technologie occidentale et les possibilités qu'offre l'économie égyptienne. Des entreprises trilatérales voire multinationales se basent en Égypte et produisant pour les marchés arabes et africains nous paraissent une formule d'avenir. Enfin, le pétrole (1 million de barils par jour prévu pour 1980) et la pétrochimie, le canal de Suez avec ses projets déjà en cours d'exécution d'élargissement

et ses zones franches, le tourisme, dont le potentiel énorme est à peine entamé, les nombreux projets industriels déjà préparés par les divers départements ministériels, offrent à l'investisseur un choix assez vaste ; ils mettent en même temps en lumière les perspectives plus qu'encourageantes de notre économie.

Cette nouvelle politique économique ne vise pas uniquement à aider le pays à surmonter des difficultés comme toute passagère. Après la guerre d'octobre, les conditions sont plus favorables que jamais pour renforcer la coopération inter-arabe en vue d'une intégration économique dont la nécessité se fait aujourd'hui sentir même chez les producteurs de pétrole. D'autre part, l'intensification et la diversification de nos relations économiques à travers le monde correspondent à la vocation historique de l'Égypte. Tout cela sans rien changer aux options fondamentales de la révolution de 1952 : assurer un développement accéléré, indépendant, et dont l'objectif demeure le progrès économique et social des masses, et non l'enrichissement d'une minorité.

* Ministre du plan.

QUELQUES CHIFFRES

- SUPERFICIE TOTALE : 1 001 449 km², Sinaï compris (environ deux fois la France).
 - AIRE CULTIVABLE (ET CULTIVÉE) : 36 000 km², soit à peu près la superficie des Pays-Bas. Pour 97 %, le territoire est occupé par moins de 100 000 bédouins.
 - POPULATION : 37 500 000 habitants (prévision pour la mi-1975). L'Égypte compte près d'un million d'habitants de plus chaque année. Pour environ 60 %, de la population vit dans les zones rurales : 14 000 villages et bameaux.
 - PRINCIPALES VILLES (PREVISIONS POUR 1975) : Le Grand-Caire, Gizeh inclus : 8 millions d'habitants ; Alexandrie : 2,5 millions d'habitants ; Tanta : 300 000 habitants ; Mahalla-el-Kouba : 380 000 habitants (villes du delta du Nil). La population de la zone du canal de Suez (Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, etc.), qui représentait environ 1 million de personnes en 1970, est en cours de rapatriement.
 - TAUX DE NATALITE : 34,1 pour 1 000 (1973).
 - TAUX DE MORTALITE : 14,4 pour 1 000 (1973).
 - MAIN-D'ŒUVRE (1974) : 9 127 000 personnes, dont 12 % dans l'industrie. Un million de chômeurs - reconnus - 250 000 Égyptiens travaillent à l'étranger, dont 14 000 enseignants.
 - RELIGIONS : Entre 85 et 90 % de musulmans, le reste de la population étant chrétien orthodoxe (des coptes). Les catholiques égyptiens sont moins de 150 000.
 - PRINCIPALES PRODUCTIONS (1972) : Riz : 2 600 000 tonnes. Pétrole : 10 800 000 tonnes (non compris les 5 000 000 tonnes du Sinaï occupé). Blé : 1 615 000 tonnes. Sucre de canne : 535 000 tonnes. Acier : 600 000 tonnes (prévision pour 1975). Fèves (plât national) : 250 000 tonnes.
- Le coton est la principale exportation, avant le riz et le pétrole. Le rendement est en hausse (+ 36 % en 5 ans).
- | | | | |
|---|-------------------|------|-------------------|
| 1969 | 8 394 000 kantars | 1974 | 8 980 000 kantars |
| (1 kantar = environ 46 kg) dont 4 223 000 kantars exportés. | | | |
- L'agriculture, l'industrie, le commerce extérieur, représentent grosso modo chacun 30 % du produit national brut. La part des exportations agricoles est le double de celle de l'industrie (1972-1973). Valeur de la production industrielle en 1973 : 1 milliard 670 millions de livres égyptiennes, dont 1 224 millions pour le secteur public. Grands projets en cours de réalisation : Complexe d'aluminium de Nag-Hammadi ; oléoduc Suez-Alexandrie.
- PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DU HAUT-BARRAGE D'ASSOUAN (achevé en 1970) : Capacité d'énergie électrique : 10 milliards de kw/an. Capacité d'irrigation : 500 000 hectares (20 % de la surface cultivée).
 - COMMERCE EXTERIEUR (1974) : Importations : 1 milliard de livres égyptiennes. Exportations : 450 millions de livres égyptiennes.
 - BUDGET 1974 : 4 milliards 187 millions de livres égyptiennes, dont 760 millions pour les dépenses militaires directes.
 - NOMBRE DE TOURISTES (1974) : 700 000. (En 1971 : 428 000).
 - COURS OFFICIEL DE LA LIVRE EGYPTIENNE : Pour 10 francs un touriste reçoit 1 livre 30 piastres (1 L.E. = 100 piastres), un résident 0 L.E. 86 piastres.

Le poids de la guerre

Une des raisons de l'agression israélienne de 1967 fut le désir de porter un coup au développement rapide du plus grand des pays arabes. Nous avons relevé ce défi, et nous nous sommes battus, sept années durant, sur deux fronts : l'accroissement de notre potentiel de défense et la poursuite de l'expansion. Le second projet majeur de développement après l'achèvement

du Haut-Barrage d'Assouan, le complexe sidérurgique de Hélonao, a été entrepris pendant ces années difficiles. Cependant l'effort de dépenses nous a coûté 5 milliards de livres égyptiennes ; il faut y ajouter une somme comparable en manque à gagner. Notre économie, et surtout son infrastructure, a terriblement souffert d'un véritable état de guerre. Le plan quinquennal 1976-1980,

L'ÉGYPTÉ, POLE DE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

La République Arabe Unie souffre-t-elle ou bénéficie-t-elle d'une situation paradoxale ? D'une part, elle connaît des difficultés analogues à celles de nombreux autres pays neufs, avec une explosion démographique correspondant à un taux de croissance de la population voisin de 3 % par an et des ressources naturelles limitées : 4 % seulement de sa superficie totale, de l'ordre du double de celle de la France, est irriguée et cultivable. Mais dans le même temps, elle se caractérise par ses cinq grandes universités et ses quarante-trois instituts ou écoles supérieures de haut niveau fréquentés par quelque deux cent mille étudiants.

Il manquait un certain nombre de catalyseurs pour faire de ce paradoxe les bases d'un succès. Mais il semble aujourd'hui qu'ils aient été trouvés. D'abord dans la volonté des dirigeants égyptiens, et tout particulièrement du président Anouar el Sadate, de miser sur un développement technique, industriel et commercial du pays propre à en faire la plaque tournante de l'économie dans cette région du monde. Ensuite par la convergence des diverses formes de soutien que les pays producteurs de richesses naturelles du Moyen-Orient d'une part, les pays riches en savoir-faire d'Europe occidentale d'autre part, sont décidés à accorder à la République Arabe Unie. On peut probablement considérer cette situation comme unique dans l'histoire : l'Égypte est en mesure — et en passe — de devenir un nouveau pôle économique par la fusion dans ses propres valeurs humaines, des ressources de ses voisins et amis, et du désir de l'Europe de dépasser son cadre traditionnel.

Quelles sont les voies prévues et prévisibles de ce développement ? Nécessité et tradition ont d'abord naturellement forcé de lui. Nécessité : la mise en valeur des ressources naturelles. Non seulement de la terre elle-même avec les nouvelles irrigations permises par la création du barrage d'Assouan, ou le projet de développement du désert occidental, mais également des ressources énergétiques. Le plan d'électrification du pays en voie de réalisation est lui aussi une conséquence de la création du haut barrage. De même, les recherches pétrolières sont menées à l'heure actuelle à des rythmes plus spectaculaires avec la réouverture du Canal de Suez, voie commerciale de première importance qui devrait connaître une nouvelle jeunesse avec la création, d'ici quelques années, de quatre zones franches à Alexandrie, Port-Saïd, Ismaïlia et le Caire, cette dernière directement accessible par air à partir de l'aéroport du Caire dont les travaux de rénovation et d'agrandissement se termineront cette année.

Donner à ces grands projets — entre bien d'autres — une valeur économique réelle exige et conduit tout à la fois en parallèle le développement d'industries et le recours à des techniques modernes d'exploitation. Industries de base d'abord, telles que la sidérurgie et la pétrochimie pour lesquelles de grands ensembles sont déjà établis ou en projet. Mais également industries de pointe telle que l'électronique et tout particulièrement le secteur des télécommunications et des aides à la navigation aérienne ou maritime. C'est ainsi que dès à présent, THOMSON-CSF et le port autonome du Havre conduisent les études nécessaires à l'automatisation du trafic maritime qui sera nécessaire aussi bien au niveau du Canal de Suez que des nouveaux ports dont la création a été décidée. Dans le même temps, le développement des échanges économiques de la République Arabe Unie avec ses voisins comme avec le reste du monde va exiger un renforcement considérable des moyens de télécommunications.

Au niveau national, ceci devrait se traduire par la création, avec l'appui de THOMSON-CSF, d'une usine propre à satisfaire une large part des besoins égyptiens dans ce domaine. Au niveau international, l'Égypte est intéressée au projet du réseau de télécommunications arabe par satellite pour lequel un consortium comprenant THOMSON-CSF prépare des propositions. Projets auxquels il conviendrait d'ajouter tantôt des réalisations plus spécifiques auxquelles l'industrie française souhaite également apporter son concours, depuis la surveillance des oléoducs, l'équipement médical ou l'éclairage public, jusqu'à des programmes d'équipement touchant directement le grand public, telle que la création d'un réseau de télévision en couleurs et la fabrication de récepteurs. Enfin, le groupe THOMSON peut encore apporter son aide pour la création de villes nouvelles, telles que Sadate City qui doit être implantée au voisinage du Caire, ou de complexes touristiques susceptibles d'apporter au pays de nouvelles ressources.

Mais au-delà de ces projets, qui constituent pour la République Arabe Unie une assise propice à son décollage économique et offriront à une main-d'œuvre nombreuse et qualifiée les emplois qu'elle réclame, sans doute convient-il de s'interroger, en conclusion, sur leur impact quant à ses relations avec les pays du bassin méditerranéen d'une part, avec l'Europe d'autre part.

A l'heure actuelle, plusieurs milliers de techniciens égyptiens apportent leur savoir-faire dans la plupart des pays du Moyen-Orient.

Demain, ce savoir-faire pourra s'accompagner de réalisations concrètes, que ce soit par l'exportation d'équipements sophistiqués ou par les possibilités de l'industrie électronique égyptienne en matière de maintenance. L'Europe, et plus particulièrement la France, dont l'industrie électronique possède une longue expérience en matière de coopération, certainement pas. En effet, les liens qui se créent ainsi entre les hommes millent, toujours, pour un renforcement des échanges entre les partenaires qui ont choisi d'œuvrer en commun.



يوباؤف

اتحاد المصارف العربية والفرنسية

UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES

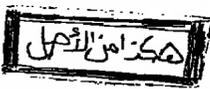
« LE FRANCE »
4, rue Ancelle
92202 Neuilly-sur-Seine
Téléphone : 747-72-42

Adresse télégraphique : UBAPRA, 92-Neuilly. Télex général : 61.334 et 63.687 : UBAF NLSN.

BANQUES ET SOCIÉTÉS AFFILIÉES OU ASSOCIÉES

UBAF Limited — London Commercial Union Building, St. Helier's — 1 Uddershall, London EC2P 0BT.	UBAN Hong Kong Arab Japanese Finance Ltd., Solar House 23 Des Vaux Road Central, Hong Kong.
U.B.A.E. Roma Orione di Bacchi Arabe ed Europee (Italia) S.p.A. 11 Piazza Venezia 00187, Roma	UBAF Financial Services Limited London Palmerston House, 51 Bishopsgate, London EC2P 2AA, S.A.
U.B.A.E. Luxembourg/Praktfurt Union de Banques Arabes et Européennes S.A. Luxembourg, 3 Boulevard Royal, Praktfurt : Grosse Gallustrasse 15.	Arab Reinsurance Company P.O. 5088 Beyrouth.

Représentation générale pour le Moyen-Orient - Beyrouth
Union de Banques Arabes et Françaises
Centre Gafiner - B.P. 9092 Beyrouth



(Publicité)

LES RÉALISATIONS ACCOMPLIES PAR LA RÉVOLUTION DE 1952

La révolution du 23 juillet 1952 a libéré l'économie nationale des chaînes du sous-développement et de la sujétion. Elle se distingue par l'existence de deux secteurs :

- 1) Un secteur public capable d'assurer le progrès dans tous les domaines et qui assume la principale responsabilité dans le plan d'exécution.
- 2) Un secteur privé participant, sans exploitation du développement, dans le cadre du plan général, le contrôle des deux secteurs étant exercé par le peuple.

La planification économique tend à exploiter économiquement les éléments de la production en vue de l'accroître et tend aussi à accroître le revenu national. A assurer une main-d'œuvre, augmenter l'épargne pour donner de l'expansion aux

investissements et à réglementer la consommation. Elle tend également :

- A rechercher les solutions permettant d'accroître le revenu national à un taux supérieur à celui de l'expansion démographique.
- A développer les industries lourdes.
- A créer des emplois pour tous les citoyens.
- A étendre les échanges commerciaux extérieurs avec les États étrangers et à ouvrir de nouveaux marchés aux produits nationaux.
- A s'employer à combler le déficit de la balance des paiements.

L'aperçu suivant pourrait donner une idée plus claire de la structure économique après la révolution :

L'INDUSTRIE

La révolution industrielle représentée dans le langage des chiffres une puissance productive capable de satisfaire aux besoins des citoyens.

La valeur de la production industrielle en 1971 a atteint 2.288 millions de livres contre 313,8 millions en 1952, soit une augmentation de 620 %.

L'œuvre industrielle accomplie par l'Égypte révolutionnaire, jusqu'à présent, s'est traduite par 800 nouveaux projets industriels dont les dépenses ont atteint un milliard de livres.

Deux directives principales appliquées simultanément ont caractérisé le plan d'installation de ces usines.

LA PREMIÈRE DIRECTIVE

L'échelonnement de ces usines sur toute l'étendue de l'Égypte pour assurer le rayonnement industriel et l'influence qui en découle dans chaque gouvernorat, et le prolongement du progrès social et culturel sur toute l'étendue de la patrie.

Les sociétés industrielles ont pu réaliser un bénéfice net dépassant de 32 millions celui de 1961-1962, atteignant 107 millions de livres en 1971-1972, soit une augmentation de 360 %, et 118 millions de livres en 1971-1972, soit une augmentation de 362 %.

LA DEUXIÈME DIRECTIVE

L'installation de zones industrielles complètes groupant un nombre de projets industriels qui formeront en définitive un grand centre industriel.

Les plus importantes de ces zones industrielles en Égypte sont :

La zone de Helw : on y trouve le complexe sidérurgique, une usine de coke, des usines d'automobiles, de wagons, des usines métalliques, etc. La valeur de la production industrielle de cette zone a atteint 183,3 millions de livres selon les statistiques de mai 1971. Ces usines emploient 104.066 ouvriers qui perçoivent des salaires s'élevant à 26.121.370 L. E.

La zone de Choubra El Kheima : où sont installées les industries de moteurs diesel, de cristal, de plastique, d'alumettes, de carbones, de bois, de « Butagaz », de verre et de câbles électriques.

La valeur de la production industrielle dans cette zone est de 105,6 millions de L. E. Ses usines emploient 55.217 ouvriers qui perçoivent des salaires s'élevant à 14.432.000 L. E.

La zone de Mahalla El Kobra : c'est dans cette zone que sont concentrées les industries de filatures et de tissage. Selon les résultats de 1971, la valeur de leur production a atteint 65,8 millions de L. E. Elles emploient 38.421 ouvriers qui perçoivent des salaires s'élevant à 12.300.000 L. E.

La zone de Kalr El Dawar : est consacrée à l'industrie des fils de nylon « Holanka » utilisés pour la confection de chaussettes, de costumes et maillots de bains « Elastis ».

La valeur de la production était de 82.900.000 L. E. en 1971, le nombre d'ouvriers travaillant dans ces usines est de 20.443. Ils perçoivent des salaires de 10.700.000 L. E. selon les dernières statistiques.

La zone d'Assouan : la production industrielle a atteint 55.500.000 L. E., le nombre d'ouvriers qui y travaillent est de 11.315 et leur salaire s'élève à 3.151.000 L. E.

LE PÉTROLE

L'industrie pétrolière a joué un rôle vital dans l'économie nationale, grâce à deux facteurs :

— Une planification saine et judicieuse ;

— Une coopération fructueuse avec les capitaux étrangers.

Un plan ambitieux : le secteur pétrolier concentre ses efforts lors du premier et second plan quinquennal, sur trois objectifs principaux qui sont :

— Accroître la production du pétrole brut pour satisfaire les besoins locaux ;

— Augmenter la capacité des raffineries pour assurer tous les produits au consommateur ;

— Élaborer les projets de distribution et de transport par les moyens les plus simples et les moins coûteux, de manière à garantir à chaque gouvernorat des réserves suffisantes pour faire face à ses besoins.

Quant au troisième plan qui a été élaboré pour une décennie allant de 1972-1973 à 1981-1982, il a ajouté un quatrième objectif : l'exportation. Ce plan se propose entre autres, d'accroître la production du pétrole jusqu'à 45 millions de tonnes et le gaz naturel à 10 millions de tonnes en 1981-1982.

Les espoirs fondés sur le désert occidental : les années 1970 ont été marquées par des travaux de recherche et de prospections. Le puits d'El-Alamein a commencé à produire en juillet 1968. Ce fut ensuite la découverte du gisement maritime de gaz naturel d'Abou Kir qui est le premier gisement de gaz égyptien en Méditerranée.

Ces deux découvertes ayant été faites vers la fin des années 1960 les années 1970 devaient étendre les recherches qui aboutiront à la découverte du gisement d'Aboul Charadik en 1970, celui de Yedne en 1971, et celui d'Abou Razzak en 1972.

Des résultats encourageants ont été obtenus à Melika, au nord du désert, à 150 kilomètres à l'ouest de Razzak.

L'AGRICULTURE

L'agriculture occupe une place importante dans l'économie nationale car plus de 60 % de la population y participe, et le revenu agricole représente 30 % du revenu national. Les exportations agricoles brutes représentent près de 62 % de la valeur totale des exportations,

à part l'exportation des produits agricoles dont les plus importants sont les fils de coton et les tissus.

LA PLANIFICATION AGRICOLE ET LE DÉVELOPPEMENT

Les programmes et les projets de développement agricole englobent deux importants champs d'action qui sont l'expansion verticale et l'expansion horizontale.

La production végétale : le pays a connu une croissance sensible de la moyenne de production des récoltes principales, surtout par rapport à l'année 1952.

Le rendement de la moyenne d'un feddan a augmenté de 45 % pour le coton, 30 % pour le blé, 90 % pour le maïs - chambré, 420 % pour le maïs lin, 63 % pour le riz.

La moyenne de production de culture céréalière élémentaire a atteint près de 7 millions de tonnes, contre 5,3 millions en 1959, soit une augmentation de 330 %. La moyenne de la récolte de coton a atteint plus de 10 millions de kintars contre 7,5 millions de kintars au début des années 50. L'Égypte conserve donc son rang traditionnel de plus grand producteur et exportateur de cotons à longues fibres.

La superficie cultivée en fruits est passée de 94.000 feddans en 1952 à près de 250.000 feddans, portant ainsi le volume des exportations d'agrumes de 100.000 tonnes en 1952 à près de 250.000 tonnes en 1972.

De même, la superficie affectée aux cultures maraîchères était de 260.000 feddans en 1952, elle atteint près de 750.000 feddans en 1972. Il en est de même des superficies cultivées en plantes médicinales et aromatiques qui se sont accrues de près de 14.000 feddans.

LES AVANTAGES ÉCONOMIQUES DU HAUT BARRAGE

Le haut barrage, dont les travaux sont déjà achevés et qui fonctionne à plein rendement, est considéré comme la colonne vertébrale des plans de développement économique et du doublement du revenu national, en raison des avantages économiques qui en résultent et qui se résument comme suit :

— L'extension de la superficie agricole d'environ 1,2 million de feddans. La superficie des terres bonifiées jusqu'à présent s'est élevée à 850.000 feddans, et les travaux se poursuivent pour la bonification des terres restantes ;

— La transformation de l'irrigation par bassin de 700.000 feddans en irrigation permanente, qui contribue à accroître la fertilité de la terre et à en doubler la production. Cette transformation s'est déjà accomplie ;

— La garantie des eaux nécessaires à l'irrigation de toute la superficie agricole, écartant ainsi les dangers de la sécheresse au cours des années de basse crue.

L'EXPANSION AGRICOLE HORIZONTALE

La haute-barrage est la puissante infrastructure des projets de l'expansion horizontale de l'agriculture. Après avoir dévié le cours du Nil, le gouvernement a exécuté le plan de bonification des terres dont la superficie a dépassé 140.000 feddans en 1964-1965. Sans attendre la révolution que produire le haut-barrage, il a décidé de bonifier 225.000 autres feddans. Dès que l'opération de déviation du fleuve a été achevée, l'emmagasinage a commencé dans son bassin, et l'eau a pu alors être utilisée pour l'aménagement de nouvelles terres d'une superficie de 1 million de feddans.

Depuis, les 200.000 feddans du projet de bonification des terres se sont poursuivis à un rythme tel qu'on a pu ajouter 812.000 feddans aux superficies cultivées à l'intérieur et à l'extérieur de la vallée.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Le secteur du commerce extérieur est en progrès sensible grâce à la politique adoptée par le ministère de l'économie et du commerce extérieur qui a réactivé le mouvement des échanges commerciaux avec le monde extérieur.

Les exportations : en 1971-1972, la valeur des exportations égyptiennes a été d'environ 349 millions de L. E. contre 330,1 millions de L. E. l'année précédente. Cette augmentation est due aux différents groupes de marchandises, à l'exception du coton brut et des marchandises techniques. Aucun changement important n'est survenu dans la valeur des exportations du secteur industriel et du pétrole au cours de ces deux années. Cependant, la valeur des marchandises vendues localement a augmenté de 58,8 millions de L. E.

Il est à remarquer que la valeur des exportations égyptiennes en devises rares était de 53 millions de L. E. en 1971-1972 contre 51,9 millions de L. E. l'année précédente, alors que la valeur des exportations avec les États contractants est tombée de 85,4 millions de L. E. à 94,7 millions de L. E. au cours de la dernière année. Les États de l'Europe orientale occupent la première place dans les exportations égyptiennes et ceux de l'Europe occidentale la seconde, suivis des États asiatiques, des États arabes, des États africains et des États de l'Amérique du Nord. Le coton égyptien demeure la matière principale du commerce d'exportation, malgré l'extension prise par la diversification des exportations égyptiennes. Le coton a représenté 45,4 % de nos exportations en 1971-1972 contre 47,5 % en 1970-1971. Ses revenus en devises rares représentent également une grande proportion du revenu du pays. La valeur des exportations de coton en devises rares est d'environ 36,7 millions de L. E. du 1-9-1971 au 31-10-1972, contre environ 33,1 millions de L. E. au cours de la même période de l'année précédente. La valeur des exportations de coton en devises complètes a atteint environ 124,5 millions de L. E. contre 112,6 millions de L. E.

Les importations : la valeur des importations égyptiennes a atteint environ 80,4 millions de L. E. en 1971-1972. Les États de l'Europe occidentale occupent la première place dans nos importations. Ils sont suivis par les États de l'Europe orientale, les États afro-asiatiques, puis les États de la ligue arabe et ceux de l'Amérique du Nord.

La balance des paiements : les premières estimations du budget

des paiements indiquent une diminution du déficit de 68,3 millions de L. E. en 1970-1971 et 52,4 millions de L. E. en 1971-1972. La réduction du déficit dans les opérations courantes a été de l'ordre de 22,5 millions de L. E. dont une grande partie est représentée par les transactions (20,9 millions de L. E.). L'amélioration constatée dans la balance commerciale est due à la réduction du déficit dans les échanges commerciaux avec les États contractants et les États avec lesquels les transactions ne s'effectuent pas en devises rares, à l'augmentation nette des opérations capitalistes en devises rares et aux transferts capitalistes de l'étranger. Il a été possible de faire face au déficit dû au manque des ressources courantes pour les utilisations qui ont été presque entièrement exécutées, on a pu également régler tous les engagements échus en 1971-1972 à 100,5 % contre 91,4 % en 1970-1971. Les engagements extérieurs ont été réglés aux dates fixées, et les montants remboursés en 1971-1972 ont atteint environ 325,7 millions de L. E. contre 315,5 millions de L. E. l'année précédente. Ces engagements représentent les facilités bancaires, celles des importateurs et les dettes extérieures, ce qui témoigne du succès de la politique économique.

LA POLITIQUE D'OUVERTURE DANS TOUS LES DOMAINES

La République Arabe d'Égypte a instauré une nouvelle politique d'ouverture dans tous les domaines. Elle a garanti une place digne d'elle dans le monde, s'accordant avec l'importance de sa situation géographique et avec son rôle séculaire dans la civilisation et permettant au peuple égyptien de s'ouvrir aux horizons du progrès et de la prospérité.

La République Arabe d'Égypte d'œuvre, à l'ombre des circonstances de l'entente internationale entre l'Est et l'Ouest, pour édifier son économie dans le cadre de ces circonstances et sur leur base. Le temps n'est plus à l'économie fermée. La politique d'ouverture économique tend à accroître les ressources de l'État, à assurer les fonds nécessaires imposés par les exigences du plan de développement économique et social et les programmes de reconstruction dont les dépenses sont estimées, selon les études internationales et le schéma de la planification générale établie par les soins d'experts internationaux, à 3.650 millions de livres.

Ainsi que l'a déclaré le docteur Abdel Azz Hegazi, vice-premier ministre des finances, de l'économie et du commerce extérieur, l'État se propose par cette nouvelle politique de développer le propre force économique de l'Égypte. Ce développement est représenté par la production locale qui, si elle n'est pas accrue et consolidée, ne saurait réaliser les aspirations que l'on nourrit. L'ouverture économique constitue un pas dans la voie de consolidation de nos relations économiques avec les États de l'Est et de l'Ouest sur des bases économiques saines.

LES ASPECTS LES PLUS SAILLANTS DE LA POLITIQUE D'OUVERTURE ÉCONOMIQUE

L'expansion des zones franches

Le président El Sedate a demandé que les zones du canal, du Caire, d'Alexandrie, de Marsa Matruh et de la plus grande partie du désert occidental soient transformées en zones franches et qu'une entière liberté soit donnée aux exploitants égyptiens, arabes et étrangers.

La fondation des sociétés mixtes

On adoptera pour la première fois le système des sociétés mixtes fondées par des capitaux égyptiens, arabes et étrangers, et s'occupant d'investissements, d'industrialisation et d'agriculture. Ces sociétés seraient assujetties à des règles qui diffèrent de celles des sociétés des secteurs publics et privés, étant donné qu'elles appartiennent à plusieurs nationalités.

Le Caire sera transformé en un important centre financier

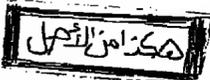
Pour garantir la réalisation de l'ouverture économique, le gouvernement a recours à des mesures, une organisation et à des lois pour assurer le fonctionnement du Caire en un important marché financier et, partant, à une Bourse pour la mise en circulation des titres et à un marché pour l'échange étranger. Ainsi la liberté de transférer les bénéfices à l'étranger exempts de toute restriction sera assurée. L'État se propose de faire de l'Égypte une Bourse au service de la région et de lui acquérir une position internationale et arabe privilégiée ; il s'ensuivra que l'Égypte passera du système du marché monétaire parallèle, où les prix sont supérieurs de 50 % aux cours officiels, au système du flottement graduel de la livre égyptienne, pour atteindre le degré d'équilibre dans les positions économiques, couvrir les déficits de la balance des paiements, libérer ainsi la livre égyptienne et lui restituer sa place parmi les devises internationales.

L'importation sans transfert de devises

En exécution de la politique d'ouverture économique, il a été décidé de donner de l'expansion aux importations des marchandises sans transfert de devises, pour répondre aux vœux des citoyens égyptiens résidant à l'étranger et de nos frères arabes qui veulent investir.

LES MOYENS D'ATTIRER LES CAPITAUX

Les capitaux arabes et étrangers pourront financer plusieurs projets en Égypte en bénéficiant des lois qui encouragent les investissements arabes et étrangers, des zones franches et du climat créé dans le pays par la politique d'ouverture économique. Ces capitaux jouiront de garanties et de facilités qui les encourageront. A titre d'exemple, le Japon avait offert à l'Égypte des prêts de l'ordre de 100 millions de dollars, pour les deux prochaines années. Un projet de fondation d'une banque nippo-arabe de développement est en voie d'étude : elle aurait pour but de financer les projets de développement industriel.



COMPLIES N° DE 1952

EGYPTE

Le long du Nil, des villages par milliers...

L'EGYPTE, c'est d'abord la vallée du Nil. Durant son long parcours à travers l'Afrique, le fleuve...

Allez quelques maisons sont faites de briques, cuites sur place. Plus loin, on voit, éparpillées sur le sol, d'autres briques, noires, légèrement arrondies, faites de boue mélangée de paille hachée...

Un ou l'autre de leurs enfants tente d'accéder à l'échelon secondaire, voire au supérieur. Mais les places manquent, la ville est loin, sans compter l'agriculture à besoin de bras à bon marché.

Maintenant que la glace est rompue, nous pouvons parler avec les autres membres de la famille, et les femmes ne sont pas les dernières à donner leur avis. Nous observons vite que la femme n'est pas toujours l'esclave que l'on se complait à décrire. Certes elle ne s'éloigne guère de la maison, sinon pour aller voir quelque amie, se rendre à la fontaine installée près du marché ou à un carrefour fréquenté, conduire les bêtes dans les champs. Mais elle reste sur le foyer, sur les enfants, elle est capable d'exercer un lien solide ascendant sur son mari, sur leur jeunesse, sur leur avenir.

Il a trop de bouches à nourrir. On laisse les garçons partir pour apprendre. Le frère, l'aîné, continue comme par le passé à triquer sa terre. Il faut que les champs rapportent, et c'est la ruche des garçons, qu'avez emprise et posséder nous raconte l'omdeh. Il y a d'abord les cultures alimentaires : successivement céréales, puis légumes ou légumes, enfin tournage ou oignons. Les cultures dites « industrielles » occupent le terrain plus longtemps, demandant davantage de bras : canne à sucre, coton surtout, qui exige une nombreuse main-d'œuvre pour la préparation du sol, le semis, l'éclaircissage, le sarclage, la cueillette. Pour son ménage et pour le ventre au marché, le fellah plante quelques légumes. Ces productions n'exigent pas des compétences ou des gestes différents des précédents. Le paysan, ami du travail simple et routinier, trouve la machine parce qu'il est pauvre et parce qu'il n'en a pas besoin, car il ne s'agit pas ici de grands domaines. Le travail à la main est sûr et permet le plein emploi de la main-d'œuvre, et ce n'est pas sans danger que cet équilibre se maintienne.

Avant de quitter le village, parcourons-le un instant encore. On est un peu surpris par le manque d'entretien dans certaines ruelles, entre les maisons. Il ne faut pas oublier que les animaux vivent avec les hommes, qu'il n'y a pas de voirie, pas d'eau courante. Pour la toilette et la propreté on n'a que l'eau du « el-chai », grande cruche de terre où elle est en réserve, ou une cuve otale pour tous les lavages. Le sol est un épais tapis de poussière. Malgré les efforts des centres sanitaires implantés un peu partout, l'hygiène est peu connue ; que d'enfants sales, que d'yeux gonflés par le frelon, que d'immondices que l'on ne se soucie pas d'enlever. Cette passivité nait d'un soleil trop chaud, mais ce soleil de misère garde purifié bien des choses. Beaucoup sont multiradiés, la où vous succomberez. Grâce à l'assistance sociale des dispensaires, un léger progrès se réalise. Des gens se font vacciner et soigner, des mères apprennent l'hygiène, et nous pouvons rencontrer des bébés propres et bien tenus.

Le manque d'hygiène

Avant de quitter le village, parcourons-le un instant encore. On est un peu surpris par le manque d'entretien dans certaines ruelles, entre les maisons. Il ne faut pas oublier que les animaux vivent avec les hommes, qu'il n'y a pas de voirie, pas d'eau courante. Pour la toilette et la propreté on n'a que l'eau du « el-chai », grande cruche de terre où elle est en réserve, ou une cuve otale pour tous les lavages. Le sol est un épais tapis de poussière. Malgré les efforts des centres sanitaires implantés un peu partout, l'hygiène est peu connue ; que d'enfants sales, que d'yeux gonflés par le frelon, que d'immondices que l'on ne se soucie pas d'enlever. Cette passivité nait d'un soleil trop chaud, mais ce soleil de misère garde purifié bien des choses. Beaucoup sont multiradiés, la où vous succomberez. Grâce à l'assistance sociale des dispensaires, un léger progrès se réalise. Des gens se font vacciner et soigner, des mères apprennent l'hygiène, et nous pouvons rencontrer des bébés propres et bien tenus.

Enfin, de temps en temps, aujourd'hui, on vient à croquer dans le village un médecin, un ingénieur, un conseiller agricole, une assistante infirmière que l'on ne voyait pas hier. Ils viennent de la ville voisine pour tenter d'apporter un peu de mieux-être à la campagne.

Le pain du soleil

Vous ne pouvez pénétrer dans la maison, si vous n'êtes accompagné du chef de famille. Vous serez invité avec joie. Malgré beaucoup de pauvreté et de misère dues à la maladie, les paysans égyptiens sont très dépourvus de divertissements susceptibles de rompre le cours monotone de leur existence, à part le bruit de fond d'un petit appareil de radio, sont dans l'ensemble souriants, d'esprit ouvert, prompts à la plaisanterie, heureux d'offrir l'hospitalité. Les femmes, tout de noir enveloppées, le visage précédemment ridé, le menton et les traits ornés de tatouages, mais nullement voilées, vous accueillent avec empressement, d'avance massées derrière la porte. Avec l'épouse et la mère de votre hôte, il y a toujours quelques parentes et amies dans le méson. Dans l'ombre, les fillettes s'agglutinent en minaudant. La pièce est sombre, mais elle s'ouvre sur une courrite éblouissante de lumière du soleil, grouillante de volatiles. Au fond, un âne, debout, immobile, attend éternellement. Partout, une gamelle, le buffetin aux longues cornes rejetées sur les épaules, ramène, couchée dans un coin. Ailleurs, ce seront quelques chèvres et moutons. Dans un angle de la cour, un édifice de terre, de 1,20 mètre de diamètre environ, est posé comme une grosse boule grise : c'est le four à pain. Si vous arrivez au bon moment, tout autour, sur des diques de boue séchée déposés sur le sol, vous verrez une pâte blanche se gonfler peu à peu sous l'action de la chaleur solaire : c'est le « elch-cham », le « pain du soleil », qui leva avant la mise au four.

Si vous les interrogez, ils vous diront qu'ils vont à l'école. Pas tous, hélas, car ils sont trop nombreux. Chaque village aujourd'hui tend à posséder son école, mais jamais elles ne sont assez grandes, assez nombreuses. Et cependant, partout dans la campagne, on voit ces longs bâtiments de ciment, blanchis à la chaux, où de grands rectangles peints chantent naïvement les gloires du pays. A l'école, les enfants ont froqué le « galabeya » traditionnelle, longue robe à rayures, contre le tablier blanc. Dans les livres usés, notricis, qu'on se repasse de frères à cousins, ils apprennent à meubler leur mémoire alphoniquement récapitule. Que de sacrifices font certains familles pour qu'après les classes primaires de banquetter, du sous le plus bel arbre de son quartier. Seuls les hommes sont présents. La cérémonie du « el-chai », du thé, recommence. Longs silences. Puis beaucoup de phrases de politesse. Un peu plus tard seulement, l'omdeh, avec le directeur de l'école et le cheikh de l'enseignement coranique, ou l'« aboua » (prêtre) de la paroisse copie, vous décrira les efforts pour l'organisation du village, le fonctionnement de la coopérative agricole, les difficultés nées des routes ancestrales, les problèmes du nombre changeant. Entro les mots, vous arriverez peut-être à saisir combien un village est encore assujéti au passé tribal, avec ses acceptibilités, ses querels, ses peurs, ses mélanges envers tout ce qui sont l'admiration et au milieu de cela une immense bonne volonté pour que cela change. Aujourd'hui la vie urbaine pénètre avec la radio, avec les jeunes qui voyagent beaucoup, avec les « rés-de » s'en sont bien sûr, le village a besoin de bras, surtout aux saisons de pointe, mais

La cérémonie du thé

Pour contempler ce spectacle, avant de sortir de la maison, on vous conduira volontiers sur le tidi en terrasse, où souvent est construite une chambrette, un petit grenier à grain en forme de champignon, un pigeonier percé de ses hublots. De là, vous pouvez réaliser la vie intense du village et écouter les bruits lointains : le « plo-ploc » du moulin, à vapeur du vieux moulin à blé et à maïs, les grincements des « saqias », ces grandes roues dentées, en bois, qu'une vachette squelettique fait tourner incessamment pour monter l'eau, la mûpée enfantine, qui accompagne ce travail d'irrigation, les aboiements des chiens, les cris des vendeurs d'eau, de citrons versés ou d'œgnes frais.

On ne dresse pas dans un village sans aller saluer l'omdeh, ou maire, anolan choisi souvent plus pour son ascendant, sa sagesse, ou ses amitiés... que pour ses compétences administratives. Toujours très enjoué, surtout si votre visite a été annoncée, il vous reçoit dans sa « mandara », sorte de préau garni

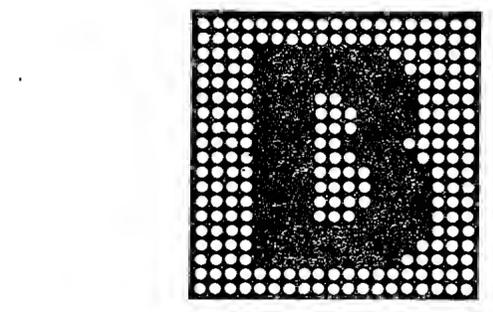
Cent millions d'Arabes

de Thierry Desjardins ED. ELSEVIER - 42 F. « Thierry Desjardins réunit la géographie de ce pays en trois cent pages une douzaine de pays arabes... L'ouvrage qu'il nous livre n'en est pas moins passionnant. » (Le Monde, 3 janvier 1975). « Alors que l'odeur de poudre se répand sur les hauteurs du Golon et dans les sables du Sinaï, l'ouvrage de Th. Desjardins apparaît comme indispensable pour comprendre les réactions profondes des pays arabes. » (France-Soir, 13 décembre 1974). « Son livre donne des informations extrêmement intéressantes sur les pays arabes. » (Libération, 11 décembre 1974).

Hassan Fathy L'architecte des fellahs

ARCHITECTE, sociologue, écrivain, Hassan Fathy est le seul égyptien en ce siècle qui se soit demandé, en dehors de toute arrière-pensée politique et de toute question d'intérêt, comment améliorer concrètement l'existence quotidienne des fellahs, ces « soutiers de l'Égypte ». « Tout est parti d'une terrible expérience » de jeunesse, lorsque, visitant une ferme appartenant à sa famille, le jeune Hassan Fathy vit « un ramassis de huttes de boue, basses et sales, sans fenêtres, sans toitures, sans eau propre, avec le bétail vivant pratiquement dans la même pièce que les gens... Les récoltes poussaient jusqu'au seuil des huttes (...). Il n'y avait pas d'ombre, car l'ombre des arbres ne venait la croquer que du coton ; rien n'était fait en fonction des êtres humains qui passaient leur vie là ». De ce choc devaient naître une réflexion puis des expériences réussies, quoique restreintes, d'habitat rural décent : maison de profil traditionnel mais adossées, ombragées, pourvues d'installations sanitaires simples mais alimentées en eau, à la fois proches et séparées des étables et des cultures. Hassan Fathy vit alors des fellahs heureux, ou en tout cas moins malheureux, et cela à peu de frais, car il avait utilisé un matériau local bon marché et abondant, la brique de boue, ou toub.

La cupidité des uns, la malignité des autres, nuisent au nouveau village, qui fut mystérieusement mordu à plusieurs reprises. Cependant les maisons ont résisté, et, après des années d'abandon, Gourmah est aujourd'hui habitée par des familles venues d'ailleurs, d'un niveau socio-culturel inférieur à celui des Thébains. Ignoré dans son propre pays, où il a le chagrin de voir chaque jour le paysage un peu plus ensalé par la misère locale et le modernisme importé, l'architecte s'est finalement laissé tenter par des propositions venues des principautés arabes du golfe Persique, où l'afflux des redevances pétrolières a déclenché une véritable frénésie du bâtiment. Il construit maintenant des harems et des harems pour la bourgeoisie pétrolière à défaut de pouvoir faire des maisons pour son propre peuple. Chaque fois qu'il le peut, il revient au Caire. La plupart de ses visiteurs sont de jeunes Égyptiens, étudiants en architecture, étudiants en archéologie ou en histoire, qui viennent l'écouter pendant des heures. Une chance est née qu'Hassan Fathy devienne enfin, un jour, pour le bien-être du plus grand nombre, prophète en son propre pays. J.P.P.H.



Le Groupe BNP sera PROCHAINEMENT EN EGYPT

BANQUE NATIONALE DE PARIS 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris

nouvelles frontières. Découvrez l'individu. Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport à bon marché. PARIS/AGADIR... 110 F AR PARIS/LE CAIRE... 1200 F AR PARIS/SANAA... 1550 F AR PARIS/NEW YORK... 1650 F AR

CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE. Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger. Découverte de L'EGYPTE : 2 000 F avec transport Paris/Le Caire AR en jet.

CIRCUITS ORGANISES. Groupes de 30 personnes avec un accompagnateur Nouvelles Frontières. Itinéraire proposé à l'avance, hébergements et transports intérieurs réservés. Découverte de L'EGYPTE : 1850 F tout compris avec transport Paris/Le Caire AR en jet.

LES MOYENS D'AGIR



ÉGYPTE

Les survivances pharaoniques dans l'Égypte d'aujourd'hui

QUEST-CE qui donne à l'Égypte cette « colossale originalité » dont parle le professeur Jacques Berque? La nature semble avoir tout mis en œuvre pour protéger cette longue et étroite oasis, qui s'étire du sud au nord pour s'épanouir en un vaste triangle baigné par les eaux bleues de la Méditerranée; une série de cascades au sud qui rendent le Nil impraticable, d'immenses déserts à l'est et à l'ouest, en l'isolant, ont favorisé le développement d'une civilisation originale dont elle a pu conserver les éléments essentiels à travers les vicissitudes de son histoire et ont accusé l'individualité persistante de son peuple, très attaché à ses habitudes et à ses traditions.

De l'antienne civilisation pharaonique, que reste-t-il dans l'Égypte d'aujourd'hui? Nous ne pouvons qu'être surpris du grand nombre de toponymes qui ont survécu à travers leur transcription arabe: Aboukir, les 50 villages d'Ouadi, Damanhour, les « cités d'Orus », Balamoun, les « cités d'Anon », et Assouan, Omba, Edfou, Bena, Denderah, Assiout, Samamoud sont aussi des noms antiques comme l'est celui de la province du Fayoum. Jus- qu'aux bourgades actuelles qui perpétuent les cités ouvrières d'autrefois, avec leurs constructions de briques crues aux toits en terrasse, leurs pigeonniers qui reproduisent des silos coniques d'autrefois, leurs arts à qui travaillent dans des échoppes lar- gement ouvertes sur la rue; les peintures et les carreaux de terres de palmiers qu'ils fabriquent ont des formes millénaires. Les fours à ciel ouvert rappellent ceux de jadis, de même que les métiers à tisser et les tours de potiers. Le « chadouf » (1) continue à arroser les cultures, la faucille et la fourche à servir au vauvage. Les enfants n'ont pas perdu l'habi-

tude de ramasser le croûton pour en faire des galettes qui serviront de combustible, habitude qui avait déjà provoqué l'étonnement d'Hérodote au cinquième siècle avant notre ère.

Les infiltrations et les invasions qui se sont succédées dans la vallée du Nil n'ont pas entraîné une modification profonde dans le type physique de l'égyptien moderne; on retrouve à l'or- d'hui les mêmes corps secs et musclés chez les fellahs, avec une tendance à l'embonpoint chez les fonctionnaires et les notables, les mêmes che- veux noirs et frisés, les mêmes yeux ferdus en amande, le même teint cuivré, le même profil droit, aux pommettes saillantes, aux lèvres charnues et ourties, le même nez massif, plus rarement busqué que ceux reproduits par les bas-reliefs.

Si la psychologie générale de l'Égyptien des campagnes a subi la forte influence de l'Islam, de multiples traits anciens ont subsisté. Il en est ainsi de la pro- pension générale à l'honneur et à la bonne humeur et du goût des amusements bruyants et sans re- tenue. Les Égyptiens ont de tout temps aimé la vie; le pire maîtreur à leurs yeux est « l'en être privé »; c'est pourquoi ils ont tant fait dans le passé pour la perpétuer dans l'au-delà. Aujourd' d'hui encore, toutes leurs formules de politesse sont des vœux de longévité. L'amour des enfants et le goût des familles nombreuses, sont hérités de traditions antiques; ne disait-on pas alors: « Heureux l'homme qui a une nombreuse descendance; il est respecté à cause de ses enfants ». Il en est de même du rôle fon- damental de la mère, qui garde tou- jours la première place et régit en souveraine dans le ménage de son fils marié.

« Les plus religieux des hommes »

Les outrances des querelles de famille, qui dégénèrent en rixes de villages, et surprennent chez ce peuple généralement pacifique et débonnaire, n'ont rien perdu de leur virulence, si on les compare aux démentis des habitants d'Om- bos à ceux de Denderah, rap- portés par Juvénal. « Les plus religieux des hommes »; c'est ainsi que les décrivait Héro-

dot. Ils le sont restés; ils ne cessent d'invoquer le Tout- Puissant; tout propos, soit pour solliciter sa protection, soit pour le remercier de ses bienfaits et s'acquiescent scrupuleusement des devoirs prescrits par leur religion. La crainte constante du mauvais œil, le recours aux charmes ma- giques pour s'en protéger, sont des pratiques très anciennes, et

de toutes les survivances. Mais le calendrier, dont les mois portent toujours les noms des dieux et des fêtes de l'ancienne Égypte, est incontestablement la plus ancienne. Ce calendrier, qui continue non seulement à présider à la vie religieuse des coptes, mais règle aussi toute la

Les grandes dates de l'histoire

- 1798-1801 : Occupation française.
- 1825 : Méhémet Ali est proclamé vice-roi d'Égypte.
- 1811 : Massacre des mamelouks.
- 1822 : Champollion trouve la clef des hiéroglyphes.
- 1831 : Ibrahim Pacha défait les Turcs en Anatolie.
- 1840 : Le vice-royauté devient héréditaire pour la dynastie de Méhémet Ali.
- 1843 : Les Français construisent le barrage du delta du Nil.
- 1849 : Mort de Méhémet Ali.
- 1854 : Le vice-roi Saïd donne à Ferdinand de Lesseps l'autorisation de fonder une compagnie pour le percement de la mer Rouge.
- 1857 : Inauguration du chemin de fer Alexandrie-Le Caire.
- 1869 : Le khédive Ismaïl et l'impératrice Eugénie inaugurent le canal de Suez.
- 1875 : Londres rachète ses actions de Suez au khédive.
- 1878 : « Condominium » franco-britannique sur les finances égyptiennes.
- 1881 : Mouvement nationaliste d'Orabi Pacha, ministre de la guerre.
- 1882 : L'armée anglaise occupe l'Égypte « provisoirement » (jusqu'en 1947).
- 1883 : Londres contrôle seul l'Égypte.
- 1888 : Construction du premier barrage d'Assouan.
- 1899 : Établissement d'un « condominium » anglo-égyptien sur le Soudan.
- 1914 : Les liens de suzeraineté avec la Porte sont remplacés par le protectorat britannique. Le khédive est proclamé sultan.
- 1919 : Saïd Zoghoul, chef des nationalistes, est déporté à Malte; soulèvement populaire (« révolution » de 1919).
- 1922 : Proclamation de l'indépendance. Le sultan Fouad I^{er} devient roi.
- 1924 : Zoghoul est nommé président du Conseil.
- 1936 : Farouk I^{er} cède le trône.
- 1937 : L'Égypte entre à la Société des Nations.
- 1948 : Les troupes égyptiennes participent à la guerre de Palestine.
- 1952 : Coup d'État des « officiers libres », Abdication de Farouk.
- 1952 : Proclamation de la République. Le lieutenant-colonel Nasser est nommé vice-président du Conseil, aux côtés du général Néguib. Le Caire reconnaît le droit du Soudan à l'autodétermination.
- 1954 : Accord d'évacuation par lequel les Britanniques quittent la zone du canal de Suez. Nasser devient président du Conseil. Néguib est mis en résidence surveillée.
- 1955 : « Accord de commerce et d'amitié » russo-égyptien. Acabats d'armes à la Tchécoslovaquie.
- 1956 : Nasser est élu président de la République. Nationalisation du canal de Suez. Expédition franco-britannique et états-uniens infructueuse.
- 1958-1961 : Fusion avec la Syrie (République arabe unie).
- 1967 : Guerre de six jours.
- 1970 : Mort de Nasser. Election du président Sedate. Inauguration du haut barrage d'Assouan.
- 1971 : La R.A.U. redevient l'Égypte (République arabe d'Égypte). Traités d'amitié et de coopération avec Moscou.
- 1972 : Renvoi des conseillers militaires soviétiques.
- 1973 : Guerre d'octobre. Début de la libéralisation politique et économique.
- 1974 : Accord de désarmement égypto-israélien. Visite du président Nixon en Égypte.

(Publicité)

L'ORGANISME GÉNÉRAL ÉGYPTIEN DU COTON

Siège social : 19, rue Al Goumhouria, Le Caire, Tél. : 91-1855. Adresse télégraphique : Raycoton, Le Caire - Télé. n° 143, Égypte. Alexandrie : 23, avenue El Horria, Tél. : 28772 - Adresse télégraphique : Egypton, Alex.

Le coton est toujours constitué le principal poste à l'exportation dans la balance des paiements de la République Arabe d'Égypte, fournissant la plus grande partie des devises étrangères pour les plans de développement. Pour le cultivateur égyptien, le coton reste la principale « culture commerciale », effectuant tous les aspects de l'activité économique du pays. Il est donc parfaitement naturel que le gouvernement lui prête une attention particulière. L'Égypte est considérée comme le principal producteur de coton à longue fibre et assure actuellement entre 40 et 50% de la production mondiale totale. Des efforts acharnés sont constamment déployés pour améliorer les avantages de l'environnement naturel afin d'aider le coton égyptien à atteindre un niveau élevé de qualité. Ces efforts, tant au niveau du gouvernement qu'à celui des éleveurs, portent notamment sur :

I. — L'AMÉLIORATION DES VARIÉTÉS DE COTON

La recherche scientifique moderne dans ce domaine vise à accroître la production des variétés existantes de coton tout en introduisant simultanément des qualités susceptibles de les rendre mieux adaptées aux conditions du milieu naturel, aux traitements agricoles et aux besoins de l'industrie textile. Ceci est obtenu par la création de variétés nouvelles, douées d'excellentes qualités textiles et d'une haute productivité, qui remplacent les variétés anciennes, dont les qualités et le rendement tendent à diminuer. Pour atteindre cet objectif, l'Égypte porte un soin tout particulier à la sélection des souches de coton affectant à cette tâche un certain nombre de savants spécialistes, liés sur le volet. Cela nécessite une spécialisation très poussée dans des domaines comme la morphologie, la cytologie, l'hérédité, la biologie, les maladies et les parasites du coton et les moyens de les combattre. Le gouvernement égyptien n'épargne aucun effort pour fournir ces spécialistes et leur donner le potentiel matériel nécessaire à leur tâche.

II. — CULTURE ET PRODUCTION DU COTON

La production de coton commence là où finit le travail de recherche. Le chercheur a pour but de créer davantage de variétés commerciales de coton répondant aux normes requises. La politique poursuivie pour parvenir à l'autosuffisance dans la culture et la production du coton égyptien peut se résumer comme suit :

- Définition de la production nécessaire à chaque variété à la lumière des commandes locales et étrangères;
- Répartition des zones pour la production de chaque variété en tenant compte des conditions agricoles;
- Transmission du laboratoire aux zones de production des recherches menées par les savants et chercheurs;
- Lancement de campagnes d'information à la saison de la cueillette pour les amener à ramasser leur récolte de façon convenable;
- Désignation d'usines d'égrenage séparées afin d'éviter tout mélange à ce stade;
- L'expérience de plus d'un demi-siècle dont bénéficie le cultivateur égyptien dans la production du coton à longue fibre s'ajoute à ces facteurs. La récolte est faite à la main, car une cueillette à la machine pourrait conduire à la perte d'excellentes qualités.

C'est aussi une culture onéreuse sur le plan financier. Parmi les nécessités préalables de la production, on relève l'importation

de tracteurs à des prix en hausse rapide, ainsi que d'engrais et d'insecticides. Le coton subit toujours, dès les premiers stades de la culture, les attaques des parasites et des maladies agricoles. Ces deux, s'ils ne sont pas combattus dès leur apparition, risquent de nuire à la qualité et à la quantité de la production.

La production de coton sort donc de l'ordinaire et le maintien d'une qualité excellente nécessite des frais et des efforts considérables de la part du gouvernement et du peuple égyptiens.

III. — COMMERCIALISATION INTERNE

Avant l'investissement des efforts aussi coûteux et aussi pénibles dans la production du coton, les agriculteurs et le gouvernement s'attendent à recevoir pour leur récolte un prix rémunérateur. En conséquence, le gouvernement maintient les prix à un niveau susceptible d'assurer un profit raisonnable aux éleveurs. Ces prix ne sont pas liés à la fluctuation des marchés mondiaux. L'un des principes fondamentaux de la politique gouvernementale est de contribuer à l'élevation du niveau de vie des masses laborieuses et cela explique pourquoi il subventionne, dans une mesure pouvant aller jusqu'à 50% de leur coût, les achats d'engrais et d'insecticides.

L'égrenage constitue un stade important de la commercialisation du coton. L'Égypte étanche un soin tout particulier son développement de ce stade. Les sociétés d'égrenage qui lui sont rattachées ont conçu des plans pour équiper les usines de machines les plus modernes afin de parvenir aux plus hauts niveaux d'efficacité. L'organisme même actuellement, avec la coopération de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, une action ambivalente tendant à rénover et à développer un grand nombre d'usines d'égrenage, ainsi qu'à en construire de nouvelles.

IV. — COMMERCIALISATION EXTÉRIÈRE

La politique d'exportation cotonnière de la République Arabe d'Égypte, connue dans les milieux du négoce international du coton, se fonde sur les principes suivants :

- Les prix à l'exportation sont établis sur la base d'une détermination extérieure équilibrée, c'est-à-dire que des prix fixes à l'exportation, pour différents marchés mondiaux, sont en vigueur.
- L'exportation est directe et libre. Les opérations de change et transactions privées, qui pourraient conduire à des inégalités de prix, sont strictement interdites. Cette politique a l'approbation des importateurs de coton égyptien, car elle leur assure leur approvisionnement en coton aux prix mondiaux.
- L'Égypte a également créé une industrie de pressage de coton, qui joue un rôle essentiel dans le maintien d'une bonne qualité. Les travailleurs de cette branche reçoivent une formation continue sur les meilleures façons d'effectuer chaque processus.
- Les firmes d'exportation de coton égyptien entretiennent des rapports étroits avec les hauteurs de coton du monde entier. Elles s'efforcent constamment d'améliorer ces liens en fournissant de meilleurs services à l'exportation.

QUALITÉS ET VARIÉTÉS DU COTON ÉGYPTIEN

Toutes les variétés de coton égyptien appartiennent au type Gossypium Barbadense, qui inclut la meilleure qualité de coton à longue fibre. Le coton égyptien bénéficie en conséquence des qualités générales des cultures de coton, en plus de ses qualités spécifiques et uniques. Le coton est absorbant, exempt d'électricité statique et il est connu pour son adhérence à tous les climats.

Il est également connu pour sa résistance, puisque la fibre de coton est en fait la seule dont la résistance augmente quand elle est humide.

Le coton égyptien est doué en outre de certaines qualités particulières et exclusives qui bénéficient en premier lieu aux filatures et répondent aux besoins des consommateurs. Notamment :

Longueur des fibres : Selon les divisions internationales basées sur le longueur des fibres de coton, le coton égyptien appartient à deux catégories : celle du Coton Excellent à Longues Fibres, dont la longueur des fibres dépasse 1 pouce 3/8 (35 mm), et celle des Longues Fibres, dont le longueur se situe entre 1 pouce 1/8 (25 mm) et 1 pouce 3/8.

Résistance : Le coton égyptien, particulièrement dans ses variétés à longues fibres, se caractérise par un degré élevé de résistance. En fait, les deux qualités de longueur des fibres de résistance sont liées entre elles et indispensables pour la production de filés.

Régularité : C'est une qualité importante qui contribue à réduire les pertes pendant les opérations et maintient la régularité des filés. La régularité des fibres et la proportion de fibres courtes et fines constituent également la résistance et la régularité de la filature.

Finesse : Certaines variétés de coton égyptien ont un degré considérable de finesse, particulièrement les variétés à longues fibres. La finesse est importante en filature, parce que plus la variété est fine, plus il y a des fibres dans la section transversale des filaments et des méches, ainsi que dans les filés jusqu'à un certain nombre. Cela facilite les processus d'effilage dans les machines et réduit l'irrégularité. La finesse est également pour effet de déterminer le boudinage nécessaire pour obtenir une résistance idéale des filés. Les variétés plus fines nécessitent moins de boudinage.

Dépendant, certaines utilisations n'exigent pas un tel degré de finesse. D'autres variétés, moins fines, de coton égyptien peuvent répondre à leurs besoins.

Élongation : Cette qualité évite les coupures pendant les opérations de traitement. Plus le fil est allongé, plus vite travaillent les fuseaux de filature. La résistance et l'élongation déterminent la force de la fibre.

Maturité : Cela signifie l'échéance du processus de formation de cellulose dans les fibres, ce qui augmente leur force et renforce la régularité de leur section transversale des filaments. Le degré de maturité du coton égyptien est élevé et c'est un avantage dans le textile.

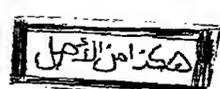
Absence de nœuds : A la suite du haut degré de maturité du coton égyptien, et en plus de l'attention portée à cette culture pendant les diverses phases de sa croissance, la présence moyenne de nœuds est presque négligeable. Cela aide le tissu à accepter régulièrement les teintures.

Les produits tissés de coton égyptien sont préférables quand on désire des qualités de teinture d'entretien. La régularité, le haut degré de résistance et la maturité réduisent les effets fâcheux des traitements chimiques.

SOCIÉTÉS MEMBRES DE L'ORGANISME

- EXPORTATION
- SOCIÉTÉ MISR POUR L'EXPORTATION DU COTON
 - ALCOTAN COTTON TRADING & EXPORT CO.
 - PORT-SAID COTTON EXPORT CO.
 - AL-KAHIRA COTTON CO.
 - EASTERN COTTON CO.
 - ALEXANDRIA COMMERCIAL CO.

- ÉGRENAGE ET PRESSAGE
- MISR GINNING CO.
 - ARAB GINNING CO.
 - DELTA GINNING CO.
 - NILE GINNING CO.
 - EL WADI GINNING CO.
 - THE EGYPTIAN COTTON PRESSING CO.



EGYPTE

UN PEUPLE PACIFIQUE

EST-IL besoin de terre un sondage pour être convaincu que le peuple égyptien désire la paix ? Ce désir de paix est visible sur le visage des hommes, dans les gestes des femmes, dans le regard des enfants. La haine de la guerre, comme de la violence, est une vieille tradition de ce peuple qui aime chanter, rêver, célébrer la vie et s'accrocher aux rayons du soleil.

ville vacille, malgré sa quiétude, dans le cœur de chacun. Elle se regarde de petits soleils tous et d'étoiles qui s'échappent au ciel au moment où les canteurs se taisent, au moment où le soir peint les murs en rouge.

Il n'y a pas que les enfants qui courent dans les rues du Caire, il y a aussi les amants de la terre nubile qui, n'en pouvant plus de s'accrocher aux doigts de l'espoir comme les citadins s'accrochent aux portières et aux fenêtres des autobus, poussent quelques cris de douce révolte, ou jettent des pavés sur les vitrines du rêve. De « La place de la Liberté », non loin de la ville, vous tendez les bras et vous touchez du bout des doigts la campagne. Le fellah a une lenteur sans cadre qui donne directement au la cité où l'on prépare la paix, où l'on prépare la guerre, où l'on fait des promesses, où l'on attend...

Les paysans du Caire, ce sont aussi les ouvriers d'Helwan. Leur colère vient d'un excès de patience. Des émeutes ? Ils feront tout pour les éviter, ils repugnent à la violence. Alors la police intervient et disperse la foule. Le pouvoir démentie une cellule communiste - La ville se secroquille quand la violence est de fausse côté, quand le vent froid des années 60 souffle de nouveau sur les toits, quand les prisons se repeuplent d'opposants, quand la liberté est froissée, au petit matin. Alors, à quand la paix ?

La misère est devenue chose ordinaire, quotidienne ; elle ne surprend plus mais veille en silence au seuil de la ville, dans des chaumières, où l'on ne mange que des galettes et des légumes à longueur d'année.

Un entretien avec Tewfik El Hakim

« Il faut chasser la peur entre les peuples »

« POUR la première fois en Egypte le cercueil de l'homme était égyptien. Personne n'osait plus exprimer une idée qui fut en contradiction avec celle du chef... Le régime issu de la révolution de 1952 était un régime fondamentalement dictatorial. Quelle excuse invoquer pour notre démission ? Qu'est-ce qui a pu à ce point dénigrer notre nation ? Nous étions pris de certitudes. Nous n'avions plus de conscience de nous-mêmes. »

Celui qui parle en ces termes de Nasser n'est autre que Tewfik El Hakim, patriarcale des lettres égyptiennes, réhabilitateur du théâtre arabe et ami personnel de l'ancien président égyptien. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages dont les plus importants sont traduits en plusieurs langues, Tewfik El Hakim est aujourd'hui âgé de soixante-trois ans, et continue d'occuper une place de premier plan dans les cercles littéraires et politiques du Caire.

En juillet 1974, il publie à Beyrouth « La Conscience retrouvée », un essai sur le nationalisme qui se voudrait un mot d'ordre pour les générations actuelles : « Il s'agit, nous dit l'auteur, d'ouvrir les dossiers pour savoir ce qui est passé durant le règne de Nasser, savoir pourquoi la révolution de 1952 est devenue une dictature policière et préciser les responsabilités de chacun avec l'espoir que le degré de responsabilité de Nasser soit minimum. »

Dénoncer la répression sous Nasser, quelques années après sa disparition, n'est jugé par certains intellectuels égyptiens comme quelque chose de facile : « C'est de son vivant et pendant que des hommes subissaient la torture qu'il aurait fallu élever la voix », semble lui dire aujourd'hui la gauche. A ces reproches, Tewfik El Hakim répond : « Je n'ai jamais toléré l'élimination de la liberté et de l'expression. Je n'ai rattrapé deux démarches que j'avais entreprises au vivant de Nasser : en 1970, je lui ai écrit une lettre très franche pour dénoncer ces pratiques. Il ne fut pas content, mais il céda et de moi cette lettre a fait du bruit. Lutfi El Khafi, un intellectuel marxiste, fut arrêté car il dénonçait ma lettre de réagir au signal donné par moi. Mon étonnement a été troublé, mais la police n'osa pas me toucher. Le deuxième fait est plus précis : quand j'op-

pris qu'un professeur d'université fut arrêté et torturé et que ses collègues gardaient le silence, j'ai écrit un mot au président ; je lui disais : « C'est une tâche noire dans le front de la révolution de 1952 qu'il est difficile d'effacer. Deux jours plus tard, le professeur était libéré. »

« C'est faux de dire que je garde le silence. J'ai fait ce que j'ai pu. Je n'aime pas me défendre, c'est mon habitude ; je laisse les accusations planer, c'est plus reposant. »

« Que l'histoire légalise ! J'ai écrit des articles de dénonciation ; le rédacteur en chef ne les prenait et les mettait dans son tiroir ! »

Filial d'ironie, de sarcasme et de jeunesse, Tewfik El Hakim échappe avec intelligence aux quelques questions traditionnelles « gauche » et « droite ». Esprit libéral, il est resté fidèle à la campagne et aux fellahs, cette réalité qui est au centre d'une grande partie de son œuvre. La préface qu'il a écrite en juin 1974 pour la réédition de la traduction française d'un de ses livres de campagne en Egypte (2) est d'une très grande pertinence. « Le lecteur, écrit-il, apprendra que tout ce qui vient de la révolution de 1952 demeure aussi vrai en 1974 qu'en 1952 et reflète exactement les mœurs inchangées, comme immuables, de la campagne égyptienne. Les villages construits avec la même terre brune du limon du Nil mêlée aux bouillies de maïs et au jus de bétail et toujours habités par la même population alphabétisée, affamée, usée et décimée par les maladies. Rien n'est différent, rien n'a changé. Nous retrouvons semblables à eux-mêmes ces fonctionnaires cartonnés qui traitaient les fellahs comme des bêtes et continuaient d'exercer impunément sur eux leur inépuisable autorité. »

A quoi est due cette infinie détresse, cette immuabilité des choses, cette misère sempiternelle du fellah ?

« Avant 1952, nous dit Tewfik El Hakim, l'Egypte était pauvre. Sa fortune était entre les mains des étrangers et de l'aristocratie locale. De 1952 jusqu'à 1967, l'Egypte sous Nasser a accumulé des capitaux à la suite des nationalisations. Malheureusement, cette fortune n'était pas dépensée pour l'amélioration de la condi-

tion des fellahs et le progrès du pays ; l'Egypte fut rutilante dans les dix dernières années qui ont englobé toute cette fortune, à commencer par la guerre du Yémen. Cet argent a été éparpillé en milliards de livres égyptiennes. C'est pour cela que je peux dire qu'après Nasser, comme après Nasser, la campagne égyptienne est restée la même, dans sa misère, dans sa pauvreté, avec les mêmes besoins. Le fellah vit dans les mêmes conditions que les animaux qu'il a avec lui. Et dire que le régime se vantait socialiste ! L'amélioration de cette condition n'est possible qu'avec la paix. L'armement prend l'argent qui devrait servir au fellah. Ceci est valable pour les autres pays de la région sans exception. »

Si Tewfik El Hakim est resté attaché aux problèmes des fellahs, c'est parce que en tant que magistrat, il s'est froissé très tôt à l'égard de la campagne égyptienne. Un substitut de campagne en Egypte est un document politique et sociologique qui se situe au-delà des hommes et des idéologies. Il est le témoignage d'un homme qui n'a cessé de s'inquiéter du sort de son peuple. Il ne s'est jamais séparé de son écriture et la gloire. Aujourd'hui plus qu'avant, il sent que l'espoir est mince, car la paix est loin : « Vous me demandez quel espoir j'ai pour l'Egypte ? Le pays est un bienfait pour toutes les parties sans exception. Il faut chasser la peur entre les peuples. Cette peur empêche les efforts pour la paix. Il faut le courage et l'aide de ne pas vouloir peur de la paix pour sauver le bien-être dans cette région. Mais on ne peut écarter le danger de guerre que si le problème politique est résolu. »

Propos recueillis par TAHAR BEN JELLOUN.

« Une grande partie de cet essai a été publiée dans l'Esprit de décembre 1972. (2) Le substitut de campagne en Egypte, collection Terre humaine, 215 pages, 36,40 F. Jean Cassagne a traduit ce livre de cet ouvrage dans le Monde du 15 janvier 1975. (3) Une lettre égyptienne équivalant à F.

LE SECTEUR DU COMMERCE EXTERIEUR

Un Organisme pour le Développement

Le secteur du commerce extérieur en Egypte a subi ces dernières années plusieurs réorganisations qui ont toutes visé à accroître son efficacité dans le cadre de l'organisation générale de l'Etat et des circonstances qui gouvernent la ferme et l'étendue de ces organismes.

La fondation en 1961 de l'Organisme Général Egyptien du Commerce Extérieur a constitué l'étape fondamentale permettant à ce secteur de jouer son rôle dans le renforcement de l'économie nationale consécutive à la promulgation de lois et règlements socialistes et à l'adoption d'un système spécifique d'organisation publique de l'économie. Dans ces conditions, la fondation d'un organisme du commerce extérieur, chargé de l'organisation de ce secteur, était inévitable.

L'Organisme Général Egyptien du Commerce Extérieur occupe une position importante dans le système des groupes opérant au service de l'économie nationale dans le secteur du commerce extérieur, si l'on considère le volume de ses opérations dans ce domaine et le rôle qu'il joue par l'intermédiaire de ses dix sociétés filiales, qui, dans leurs domaines divers, couvrent tous les aspects du commerce extérieur, à l'importation comme à l'exportation. Ces opérations sont confiées à d'autres organismes spécialisés, tels que ceux qui s'occupent du coton, de l'huile, des produits pharmaceutiques, ainsi qu'à l'Office de l'Industrialisation.

Conseils des produits de base

En 1967, le commerce extérieur a été réorganisé. Il a été décidé de confier le monopole de l'importation aux sociétés du commerce extérieur. Dix conseils des produits de base ont été fondés pour prendre les décisions nécessaires en matière d'importations et d'exportations.

I. - Comités des conseils des produits de base

En 1971, il a été décidé de créer vingt et un comités spécialisés pour prendre les décisions au sujet des produits de base. Leur présidence a été confiée à des dirigeants choisis dans les secteurs bénéficiaires. On s'est efforcé également que tous les secteurs intéressés soient représentés lors de la formation de ces comités.

Il a été également décidé de renoncer à la politique de fermeture des marchés et d'abolir le monopole sur les produits de base. Cela a bénéficié à certaines sociétés étrangères. Sous ce régime, les différents secteurs étaient autorisés à présenter aux comités les offres reçues des pays à monnaie convertible, afin de les comparer aux offres faites par les sociétés de commerce extérieur.

Création du système du commerce extérieur

La création de ce système a été décidée en 1973, en considération de l'importance qu'il y avait à lier le secteur du commerce extérieur au plan de productivité des secteurs bénéficiaires et aussi de la détermination de la responsabilité du secteur bénéficiaire dans la réalisation des objectifs d'importation et d'exportation. Le but poursuivi est d'harmoniser tous les mécanismes de planification et de gestion avec le contenu et les objectifs du plan de développement.

II. - Simplification des procédures d'importation

A partir de septembre 1972, le système des licences d'importation a été supprimé. L'agrément du comité compétent fut considéré comme suffisant pour décider au sujet des produits de base. La banque commerciale intéressée doit être avisée. Elle accorde en conséquence le crédit demandé.

De nouveaux règlements ont été également édictés pour l'importation. Ils comportent des facilités plus grandes pour les produits importés, pour leur usage personnel par les citoyens travaillant à l'étranger et les diplomates à leur retour au pays.

Regroupement des secteurs de l'industrie privée et des professions libérales

L'agence commerciale affiliée à la société Misr d'importation et d'exportation a été fondée. Elle a pour mission de centraliser les besoins des secteurs de l'industrie privée et des professions libérales et de leur procurer les devises convertibles qui leur sont nécessaires. Elle leur facilite les formalités d'importation et les fait participer au comité de décision compétent, qui considère le pro-

cessus de satisfaction de leurs besoins, vérifiant si les critères requis ont été correctement appréciés et assurant l'acquisition des moyens réellement nécessaires et un calendrier convenable d'importation de façon à réduire les coûts, notamment en devises.

Le marché des équivalences en devises

La décision n° 64 du ministère des finances pour l'année 1974 a pour but de créer un marché des équivalences en devises. Cette décision confère certains avantages aux étrangers possesseurs de devises étrangères.

La décision permet aussi aux non-résidents, ainsi qu'aux Egyptiens auxquels les autorités monétaires reconnaissent le statut de non-résident, d'importer des marchandises énumérées sur une liste annexée à la décision.

La décision n° 33, pour l'année 1974, du ministère du commerce extérieur a également été publiée. Elle stipule la formation, au Caire et à Alexandrie, de deux comités de l'organisme général du commerce extérieur pour recevoir les demandes présentées et prendre des décisions à leur sujet.

Cette décision comporte également l'exemption de l'obligation de présenter des demandes aux comités de décision pour les marchandises mentionnées dans la liste annexée à la décision n° 64, année 1974, du ministère des finances, et cela pour les Egyptiens possédant des devises étrangères, dans les limites des ressources du marché des équivalences en devises, à condition que leur montant n'excède pas, chaque fois, l'équivalent de 5 000 livres égyptiennes, au taux officiel.

SOCIÉTÉS FILIALES DE L'ORGANISME

- MISR COMPANY FOR FOREIGN TRADE (Société Misr du Commerce Extérieur).
- NASR COMPANY FOR EXPORT AND IMPORT (Société Nasr d'Import-Export).
- MISR COMPANY FOR IMPORT AND EXPORT (Société Misr d'Import-Export).
- THE ARAB COMPANY FOR FOREIGN TRADE (Société Arabe du Commerce Extérieur).
- THE GENERAL COMPANY FOR TRADE AND CHEMICALS (Société Générale pour le Commerce et les Produits Chimiques).
- THE GENERAL COMPANY FOR ENGINEERING WORK (Société Générale de Travaux d'Ingénierie).
- TRACTORS AND ENGINEERING COMPANY (Société de Tracteurs et d'Ingénierie).
- MISR COMPANY FOR CARS TO TRADE (Société Misr pour le Commerce des Automobiles).
- AL WADI COMPANY FOR EXPORTATION OF AGRICULTURAL PRODUCTS (Société Al Wadi pour l'Exportation des Produits de l'Agriculture).
- THE NILE COMPANY FOR EXPORTATION OF AGRICULTURAL PRODUCT (La Société du Nil pour l'Exportation de Produits de l'Agriculture).

Votre expansion passe par le Crédit Lyonnais.

- 2400 agences en France.
- Représentations, filiales et participations dans les cinq continents.

CREDIT LYONNAIS

Affaires Internationales : 19 bd des Italiens, Paris 2° - Tél. 508.70.00 - Télex : Credionais 23916

Implantations dans les pays arabes :

- Représentation Générale pour le Moyen-Orient : Arab Bank Building, rue Riyad El Solh - Beyrouth
- Filiale : Société Libano-Européenne pour la Gestion Privée (SLIGEST) - Immeuble Akar - Beyrouth
- Participation : Al Ahli Bank Ltd Dubai PO BOX 17/19 - Dubai
- Banques Associées : - Banque G. TRAD - Avenue Weyqand - Beyrouth
- Crédit du Maroc - 48/50 Boulevard Mohammed V - Casablanca
- Union Internationale de Banque - Avenue Habib Bourguiba - Tunis

Europartenaies :

Banco di Roma - Banco Hispano Americano - Commerzbank - Crédit Lyonnais.



La littérature romanesque, un genre florissant

Le roman égyptien date de la fin du dix-neuvième siècle. S'il se veut, à ses débuts, didactique, il glisse très vite vers le divertissement. Jusqu'à la révolution de 1919. Yehia Haqqi, dans *L'Aube du roman égyptien*, écrit : « Il arrive à l'Égypte quelque chose d'étrange : cette nation, qui, aux yeux de beaucoup de simples d'esprit, semblait figée, ayant perdu tout pouvoir de se réveiller, tombe en 1919 autour de Zaghiou, demandant son droit à la vie... et c'est dans le giron de cette révolution que naissent les

musique de *Seyyed Darwich* et la nouvelle école littéraire. Le langage elle-même évolue, si la syntaxe reste classique, le vocabulaire se met au goût du jour et s'enrichit des traductions et des emprunts au dialecte arabe et aux langues européennes. Cet idiome nouveau sera consacré par les grands écrivains nés à la fin du dix-neuvième siècle. Tous ou presque ont fait des séjours en France ou en Angleterre, et influencèrent fortement leurs premiers écrits. Très vite, cependant, ils s'inspirent de la réalité égyptienne.

« Ses pièces de théâtre les *Commentaires de la cavalerie*, *Shahrazade*, *Pygmalion*, *Edipe-Roi* le rendent célèbre. Son œuvre romanesque est tout aussi importante : *L'Ami retrouvé* qu'il commence à écrire en français mais qu'il publie en arabe, *l'Étalon d'Orléans*, *le Fleur de l'âge*, *la Prison de la vie* et surtout *le Journal d'un substitut de campagne* (1), qui assure sa gloire de romancier. Il écrit aussi des nouvelles (*École des imbéciles*, *Un moine parmi des femmes*). Une partie de ses œuvres ont été traduites en français. Tewfik El-Hakim est d'abord un conteur qui étudie des situations dramatiques complexes à partir de simples faits divers. Tantôt réaliste, tantôt psychologue, il va de l'humour à l'émotion. Il a aussi écrit des contes fantastiques à la manière d'Edgar Poe. Son style se caractérise par la simplicité et la brièveté de la phrase et par la richesse du vocabulaire. Il hésite pas à glisser dans ses dialogues un mot dialectal qui donne une touche de couleur locale.

est souple et imagée ; il procède par touches légères et suggère plus qu'il ne décrit. Dans une phrase classique très structurée, il n'hésite pas à recourir au trait dialectal qui surprend et amuse le lecteur.

NAQUIB MAHFOUZ, né en 1912, philosophe de formation, est le grand romancier de la « nouvelle génération ». Il publie en 1914 *Khan el-Khalil*, qui le fait connaître du grand public. Sa *Trilogie* remporte un grand succès : conçue comme une fresque réaliste, elle raconte en trois parties l'histoire d'une famille de la bourgeoisie caennaise qui reflète l'évolution sociale du pays. Son dernier grand roman, *Passeage des miracles*, a été traduit en français. Mahfouz pratique l'analyse sociale, psychologique et même psychanalytique. Il s'est aussi essayé à une écriture très moderne dans *Conversation sur la Nile*. Son dernier roman, *Le Cœur de la nuit*, a été publié en feuilleton dans le journal *Al-Ahram*, au Caire.

ABDEL RAHMANE CHARKADUI a publié en grand nombre essais, traductions, pièces de théâtre, études historiques et pamphlets politiques. Il dirige actuellement la revue caennaise de gauche *Rosa el-Youssef*. Son roman, *la Terra*, a été traduit dans de nombreux pays (mais non en France, où il est toutefois connu par le film qu'en a tiré Youssef Chahine). Ses trois autres romans sont *Les Cœurs vides*, *les Russes déformés* et *le*

Fallah, Charkadiou fait revivre le peuple dans une défense qui est en même temps une accusation. Ses récits sont écrits dans une langue classique, mais ses dialogues sont toujours dans l'idiome populaire.

YOUSSEF IDRISS, médecin, né en 1927, commença à publier des nouvelles en 1950. Il se fait connaître en 1954 par son recueil *Des nuits de bon marché*. Citons encore *la République de Farahat* et le roman *le Pêcheur*. Il a été traduit en anglais et en russe. Chef de file d'une nouvelle école littéraire, il insiste sur

un mode d'expression plus accessible au peuple. Il emploie donc la langue dialectale et simplifie l'intrigue, sans pour autant tomber comme d'autres, dans la vulgarité. Il s'adresse au public par son don de psychologue, sa sensibilité, son imagination créatrice.

Il faudrait aussi citer HUSSEIN FAWZI, ancien médecin, musicologue, humaniste, dont les écrits font autorité dans plusieurs domaines, et son *Sinbad l'Égyptien* ; YOUSSEF SEBAI, actuel ministre de la culture, YOUSSEF CHAROUNI, etc.

La revanche des jeunes écrivains

Si les écrivains de la première génération, pionniers du roman en Égypte, s'inspirent de l'Europe, après la deuxième guerre mondiale la deuxième génération, avec Naguib Mahfouz et Youssef Sebati, fait du roman et de la nouvelle un art typiquement égyptien. Après la révolution de 1952, des écrivains comme Charkadiou, dans *la Terra*, Youssef Idriès, dans *une histoire d'amour*, ou Fathy Ghannem, dans *Ces jours*, entreprennent la critique de la société d'avant la révolution de 1952 ; c'est la revanche des jeunes écrivains contre l'impérialisme. Des auteurs prennent alors pour cadre de leurs intrigues des événements politiques : la guerre de Palestine, l'expédition de 1956, la construction du haut barrage d'Assouan. Naguib Mahfouz, qui refuse de suivre ce courant, garde le silence jusqu'en

1959, où il publie *Les Enfants de notre quartier* et *le Voleur et le Chien* ; il y traite des problèmes qui engendrent le passage d'une société conservatrice à une société de type socialiste et le conflit de deux générations. En 1968, Charkadiou publie son *Fallah*, qui critique la nouvelle bourgeoisie née de la révolution et expose les problèmes que pose la réforme agraire.

Vers 1966, apparaît une nouvelle tendance qui s'intéresse aux légendes et traditions populaires, tandis que d'autres jeunes écrivains se tournent vers la réécriture de l'histoire et l'inconscient. Les analyses psychologiques se développent, on tente de nouvelles recherches formelles. Un

mode de narration plus original s'introduit parfois, qui bouleverse les temps du récit. Les auteurs fuient le réel pour se replier sur eux-mêmes. Ce nouveau courant se manifeste chez des écrivains comme Youssef Charouni (*Poursuite dans la nuit*), Edouard Harra (*les Hautes Mursilles*) ou Gamal Ghifani (*Terra-Terra*). Nhab Cherif compose des récits de science-fiction (*le Voleur des ténèbres*, N° 4 vous commende), qui anticipent sur l'avenir de l'Égypte.

A partir de 1973, le roman revient au réalisme, mais les jeunes écrivains, très nombreux, ne sont pas toujours connus du grand public. Ils ne peuvent publier leurs œuvres que dans des revues, les éditeurs préférant les succès déjà connus, dont le succès est assuré.

Ainsi le roman égyptien de langue arabe (le roman de langue française, avec Out-el-Kouloub, Albert Cossery, André Chéhid, etc., demanderait une étude à part) est-il un genre florissant et trop peu connu en France. Peu tenté par les recherches formelles de l'avant-garde française, obsédé par les problèmes sociaux, on le ranceraient plus volontiers au roman russe ou anglo-américain, dont il a le pragmatisme, l'esprit patriote, le sens ou l'ironie.

ARLETTE TADIÉ

Auteur d'une thèse soutenue en 1972 en Sorbonne, sur l'emploi du dialecte dans le roman égyptien contemporain.

Les grands disparus

TAHA HUSSEIN (1889-1973) réussit le premier à établir le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Si son œuvre critique et ses traductions sont très abondantes, son apport romanesque n'est pas moins important. *Le Livre des jours*, en trois parties, est une autobiographie qui va de son enfance jusqu'à la fin de ses études supérieures. Cet ouvrage, considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature égyptienne, a connu une renommée internationale. Les autres récits de Taha Hussein sont : *l'Appel du Karrouen*, *Adib*, *l'Arbre de la misère*, *les Dames de la terre*, *les Rêves de Shahrazade* et *l'Amour perdu*. Toute son œuvre romanesque a été traduite dans de nombreuses langues étrangères, dont le français. *Le Livre des jours* fut préfacé par André Gide. Taha Hussein est incontestablement l'écrivain égyptien le plus connu à l'étranger.

MDHAMED HUSSAYN HEYKAL (1888-1956) a écrit deux livres : *Zaynab* est considéré comme le premier roman égyptien en langue arabe moderne ; c'est pourquoi il lui d'abord publié sous le pseudonyme d'un paysan égyptien, l'auteur craignant de nuire à sa carrière de juriste. Son second roman est intitulé *Ahni* / *l'oiseau créé*. Homme po-

litique, il a laissé des Mémoires importantes.

MAHMOUD TAHER LACHINE (1887-1965) fut un conteur. Son métier d'ingénieur le mettait en contact avec les gens du peuple qu'il peignait sur le vif : *l'Étoile de la Nile*, *Il est dit que*, *Eve sans Adam*.

IBRAHIM AL-MAZNI (1889-1946), poète, critique, traducteur, abandonne la poésie pour la prose. Son célèbre récit, *Ibrahim l'écrivain*, fut suivi de *Ibrahim le second* et des recueils de contes, *les Toiles d'araignée* et *la Boîte merveilleuse*.

MOHAMED TEYMDUR (1882-1921) publie le premier recueil de nouvelles paru en Égypte. Ce que voient les yeux (1917), très influencé par le réalisme français.

MAHMOUD TEYMDUR (1894-1973) s'inspire comme son frère de Meupessant ; il s'écrit pour le théâtre, mais se fit surtout connaître par ses nouvelles : *le Cheikh Gomaa* et autres contes, *le Fleur de cabaret*, *le Petit Pharaon*, etc. Il a écrit également des romans, *les Révélations bleues*, *Salwa au milieu de la tempête*, etc. Partisan de l'emploi du dialecte, il revient pourtant à la fin de sa vie à la langue classique. Il laisse une attachante peinture des différentes classes sociales.

Les écrivains actuels

TEWFIK EL-HAKIM est le plus grand écrivain égyptien vivant. Né en 1896, juriste de formation, il commence à écrire pour le théâtre avant de partir pour la France pour

suivre ses études de droit. Il s'y passionne pour toutes les formes d'art : « J'étais persuadé que l'homme de lettres en notre siècle devait avoir des connaissances en-

YAHIA HAQQL écrivain et nouvelliste né en 1905. Lui aussi, substitua dans une petite ville du Soudan ; il y observe le peuple avec un regard plein d'indulgence et de sympathie et en rapporte d'étonnantes images. Diplômé, il séjourne à Rome et à Paris, où il découvre la civilisation occidentale. En 1943, il publie son chef-d'œuvre, *le Lampe à huile d'Omm Hâchem*, dont le héros suit l'évolution psychologique de l'auteur lui-même : le découvre, lors de ses études en Angleterre, de la supériorité de la technologie occidentale ; rentre chez lui, il est révolté par le misère et le retard de son pays, mais, peu à peu, il réussit la synthèse entre les deux civilisations et atterrit à la sérénité. Parmi ses œuvres traduites (on lui connaît dix-sept volumes), citons *Bon Réveil*, *Remets-toi à Dieu*, *le Facteur*, *Sang et Boue*, *Un Égyptien à Paris*. Outre l'humour et la sensibilité, ce qui frappe dans son œuvre, c'est l'art d'interpréter les apparences. La langue de Haqqi

(1) N.D.L.R. : rebaptisé en France, lors de sa récente réédition : *Un substitut de campagne en Égypte*.

PARMI LES ŒUVRES TRADUITES

TAHA HUSSEIN. — *Le Livre des jours*. Gallimard, traduits en 1974. *L'Appel du Karrouen*, Dar-el-Masaref, Liban, 1963.

TEWFIK EL-HAKIM. — *Un substitut de campagne en Égypte*. Plon, 1974 (réédition).

YAHIA HAQQL. — *Un Égyptien à Paris*. SNEP, Alger, 1973.

NAQUIB MAHFOUZ. — *Passeage des miracles*. La Bibliothèque arabe, Paris, 1976.

MAHMOUD TEYMDUR. — *Le Fleur de cabaret*. Les Nouvelles Éditions latines, Paris S.D.

RADUL MAKARIBUS. — *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*. Le Seul, 1967.

(Publicité)

L'ASSOCIATION DE SOLIDARITÉ FRANCO-ARABE

SOUHAITE LA BIENVENUE AU PRÉSIDENT ANOUAR EL SADATE

ASSOCIATION DE SOLIDARITÉ FRANCO-ARABE

Président : Louis TERRENOIRE (Ancien Ministre)

L'Association de Solidarité Franco-Arabe a été créée en 1967, au lendemain de la guerre des Six jours. Elle a pour but de développer la solidarité entre le peuple français et l'ensemble de la nation arabe, en s'interdisant de s'immiscer dans la vie intérieure des États qui la composent. Elle s'est particulièrement attachée à la défense du peuple palestinien et à la reconnaissance de ses droits légitimes. Elle a appuyé très efficacement au sein de l'opinion française la politique d'amitié avec les peuples arabes et combattu les manifestations de discrimination et les vexations à l'encontre des ressortissants arabes travaillant en France. Elle s'oppose à la propagande ouverte ou sournoise qui tend à rejeter sur les pays arabes producteurs de pétrole la responsabilité de la crise inflationniste qui sévit dans le monde.

L'Association de Solidarité Franco-Arabe consacre une place très importante aux questions culturelles en considérant qu'une meilleure connaissance de la civilisation arabe multi-séculaire doit contribuer à renforcer les liens entre nos différents peuples. L'ASFA décerne chaque année le prix de l'amitié franco-arabe. Elle organise des conférences et des semaines culturelles franco-arabes à Paris et en province. En 1975, elle sera présente au Festival international du livre de Nice, etc.

L'ASFA soutient les relations économiques entre la France et les pays arabes. Elle sera présente à la Foire de Rennes et organisera un colloque sur l'énergie et les matières premières fin avril.

L'ASFA dispose d'un centre de documentation sur les pays arabes.

Renseignements et adhésions : 12-14, rue Augereau, 75007, PARIS. 555-27-52.

Jusqu'au 7 février 1975
EXPOSITION
 des œuvres du peintre algérien
Mohammed KHÉTIB
 12-14 rue Augereau, Paris-7^e - Métro : École Militaire
 Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 19 heures, sauf le dimanche



Au sommaire du n° 48 :

- La France dans le monde.
- Israël et l'Unesco.
- L'enfer sur Nabatieh.
- Les travailleurs algériens en France.
- Les échanges commerciaux franco-arabes.
- Le monde arabe vu de Fleet Street.
- Les relations arabo-africaines.

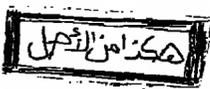
Des articles de Louis Terrenoire, Geneviève Moll, Philippe de Saint-Robert, Mohammed Aikema, Sophie Magarinos, Mikhaïl el Eskandarani, Georges Broussine, Claudine Raffau, Taro Lonsdale, Zine Arab, Cléophas Kamitatu-Massombo, Pierre Graziani, Jean Bertolino, Paul Boron, Yves Tharaval, Guy de Bossière, Henri Loucel, Mohand Ben Salama, Jean-Claude Chahier, Ghani Alani, Pierre Lyautzy.

Les chroniques philatélie, cinéma, musique et le supplément France-Palestine avec l'histoire de la Palestine en bandes dessinées de Jean-Marie Ruffieux et Naoum Zakri.

58 pages. En vente 4 F en France, dans les grandes librairies, drugstores, en Algérie, Tunisie et Maroc.

Spécimen sur demande à France-Pays Arabes :
 12-14, rue Augereau - Paris (7^e) - Tél. : 555-27-52

LA PREMIÈRE PUBLICATION FRANÇAISE
 CONSACRÉE EXCLUSIVEMENT
 AU MONDE ARABE



Journal de 150

EGYPT

genre florissant

AUJOURD'HUI

RADIO-TELEVISION

Lundi 27 janvier

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 25 Film : 'Una zavisante idiota'...

- 15 h. 30 Série : L'homme de fer. Trouvez les bijoux.
16 h. 20 Les épreux-midi, d'A. Jammot. Hier, Aujourd'hui, Demain.
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants...

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Disques : 7 h. 50. Echéo ou hasard ?
8 h. 5. Les chemins de la connaissance...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 45.
10 h. 15. Actualité du disque : 8 h. 25...

Mardi 28 janvier

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 20 Le fil des jours.
16 h. 40 Pour les petits : Piarrot...

- 17 h. 30 Série : L'homme de fer : 'Crima parfait'.
18 h. 20 Les épreux-midi d'A. Jammot : 'Hier, aujourd'hui, demain'.
19 h. 30 Pour les jeunes : 'Banana Split'...

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Disques : 7 h. 50. 'Debut' : 7 h. 45.
8 h. 5. En bref : 8 h. 15. Les chemins de la connaissance...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 45.
10 h. 15. Actualité du disque : 8 h. 25...

Mercredi 29 janvier

- CHAINE I : TF 1
12 h. Sport : Deuxième manche de la coupe du monde de ski...
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, Madama.
16 h. 30 Variétés : Midi mercredi.

- 17 h. 30 Série : L'homme de fer : 'Crima parfait'.
18 h. 20 Les épreux-midi d'A. Jammot : 'Hier, aujourd'hui, demain'.
19 h. 30 Pour les jeunes : 'Banana Split'...

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Disques : 7 h. 50. Echéo ou hasard ?
8 h. 5. Les chemins de la connaissance...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 45.
10 h. 15. Actualité du disque : 8 h. 25...

Jeudi 30 janvier

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 20 Le fil des jours.
16 h. 40 Pour les petits : Piarrot...

- 17 h. 30 Série : L'homme de fer : 'Crima parfait'.
18 h. 20 Les épreux-midi d'A. Jammot : 'Hier, aujourd'hui, demain'.
19 h. 30 Pour les jeunes : 'Banana Split'...

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Disques : 7 h. 50. Echéo ou hasard ?
8 h. 5. Les chemins de la connaissance...

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 45.
10 h. 15. Actualité du disque : 8 h. 25...

LES PROGRAMMES EDUCATIFS

Table with columns for dates (Lundi 27, Mardi 28, Mercredi 29, Jeudi 30) and program details including subjects like 'Formation permanente', 'Radio', and 'FRANCE-INTER M.F.'.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi
FRANCE-INTER : 5 h. Variétés et informations : 7 h. 45. Les drifs verticaux : 11 h. 30. L'été féminin : 12 h. 10.
Du samedi 1er février.
FRANCE-INTER : 9 h. 10. Le magazine de Pierre Bouteiller : 14 h. 5.
L'été féminin : 17 h. 30. L'été féminin : 17 h. 30.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TELEVISION

Première chaîne : 13 h. 20 et 19 h. 45.
Deuxième chaîne : 13 h. 20 et 19 h. 45.
Troisième chaîne : 13 h. 20 et 19 h. 45.
Quatrième chaîne : 13 h. 20 et 19 h. 45.

RADIO-TELEVISION Vendredi 31 janvier

CHAINE I: TF 1

- 12 h. 30 Variétés: Midi première.
13 h. 30 Le fil des jours.
14 h. 40 Pour les petits: Filopat et Patati.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 7 h. 45. En cret...
7 h. 50. Echéance au hasard: 8 h. Les chemins de la connaissance.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales. Médias d'Amérique: 7 h. 45. Actualité du disque: 8 h. 45. Au programme: cette semaine: 8 h. 55. Incrovable: les records: 9 h. 30. 25. 25. 25. 25. 25. 25. 25.

Les télévisions francophones

Lundi 27 janvier

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. O'Hara agent secret: 21 h. 30. Setao, film de M. Lascaris.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Arsène Lupin: 21 h. 30. Voyage romantique de Pato: film de J. Franco.

CHAINE II (couleur): A 2

- 12 h. 50 Ski: Descente dames aux Houches.
13 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
14 h. 30 Série: L'homme de far: le Médecin Médecin.

CHAINE III (couleur): FR 3

- 19 h. Pour les jeunes: Ilia aux enfants.
19 h. 40 Tribune libre: Avec le FEN.
20 h. 35 Variétés: Les hommes, les femmes, les enfants.

Samedi 1er février

CHAINE I: TF 1

- 12 h. Sport: Coupe du monde de ski (descente hommes).
12 h. 25 Variétés: Midi première.
13 h. La France défigurée, de M. Pericard et L. Bériot.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 8 h. Les chemins de la connaissance: 8 h. 45. Les chemins de la connaissance: 8 h. 45. Les chemins de la connaissance: 8 h. 45.

FRANCE-MUSIQUE

- (Havard): 12 h. (S.). Variétés actualité: 12 h. 30. Sorties de dimanche: 12 h. 30. Sorties de dimanche: 12 h. 30.

Mardi 29 janvier

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Daniel Boone: 21 h. Deux Voleurs, film de G. Oury.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Évadés: 21 h. 30. Les Évadés: 21 h. 30.

CHAINE II (couleur): A 2

- 10 h. 50 Ski: Descente hommes à Megeve.
12 h. Patinage artistique: Libre dansa.
13 h. 45 Magazine régional.

CHAINE III (couleur): FR 3

- 19 h. Pour les jeunes: L'île aux enfants.
20 h. Courts-métrages: « Rite nuptial des combattants », de F. Bol et « La jeune Veuve », de M. Vassigni.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales: 7 h. 45. Actualités d'été: 8 h. 35. (S.). Musique à la une (jeu): 10 h. (S.).

Vendredi 31 janvier

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Madeline d'aujourd'hui: 21 h. Vingt mille lieues sur la terre, film de M. Fagnès.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Évadés: 21 h. 30. Les Évadés: 21 h. 30.

Dimanche 2 février

CHAINE I: TF 1

- 9 h. 15 Tous en forme.
12 h. Le spectacle du spectateur.
13 h. 15 Variétés: La petite rapporteur, prod. et prés. J. Martin.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 7 h. 45. Informations musicales: 7 h. 45. Émissions philologiques et religieuses: 11 h. Regards sur le monde: 12 h. 15. Les chemins de la connaissance: 12 h. 30.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales: 7 h. 45. Actualités d'été: 8 h. 35. (S.). Musique à la une (jeu): 10 h. (S.).

Mardi 3 février

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Le cheval de fer: 21 h. Le cheval de fer: 21 h.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Évadés: 21 h. 30. Les Évadés: 21 h. 30.

CHAINE II (couleur): A 2

- 13 h. à 19 h. Le dimanche illustre, de Pierre Tchernia.
13 h. 45 Jeu: Monsieur Cinéma.

CHAINE III (couleur): FR 3

- 19 h. Fuite en Égypte: Paul et Virginie, de P. Gaspard-Huit, d'après Bernadine de Saint-Pierre.
20 h. Documentaire: « Une école pas comme les autres: la Maîtrise de l'O.R.T.F. ».

ÉMISSIONS CULTURELLES

SAMEDI 1er FEVRIER

- 9 h. Perspectives Canada: 11 h. 30. Perspectives Canada: 11 h. 30. Perspectives Canada: 11 h. 30.

CHAINE I: TF 1

- 12 h. 30 Variétés: Midi première.
13 h. 30 Le fil des jours.
14 h. 40 Pour les petits: Filopat et Patati.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 7 h. 45. En cret...
7 h. 50. Echéance au hasard: 8 h. Les chemins de la connaissance.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales. Médias d'Amérique: 7 h. 45. Actualité du disque: 8 h. 45. Au programme: cette semaine: 8 h. 55. Incrovable: les records: 9 h. 30.

Dimanche 3 février

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Jaso Ring: 21 h. Le congrès d'été, film de G. Radvaoui.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Évadés: 21 h. 30. Les Évadés: 21 h. 30.

CHAINE II (couleur): A 2

- 12 h. 50 Ski: Descente dames aux Houches.
13 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, Madame.
14 h. 30 Série: L'homme de far: le Médecin Médecin.

CHAINE III (couleur): FR 3

- 19 h. Pour les jeunes: L'île aux enfants.
20 h. Courts-métrages: « Rite nuptial des combattants », de F. Bol et « La jeune Veuve », de M. Vassigni.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales: 7 h. 45. Actualités d'été: 8 h. 35. (S.). Musique à la une (jeu): 10 h. (S.).

Dimanche 3 février

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Jaso Ring: 21 h. Le congrès d'été, film de G. Radvaoui.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les Évadés: 21 h. 30. Les Évadés: 21 h. 30.

CHAINE I: TF 1

- 12 h. 30 Variétés: Midi première.
13 h. 30 Le fil des jours.
14 h. 40 Pour les petits: Filopat et Patati.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 7 h. 45. En cret...
7 h. 50. Echéance au hasard: 8 h. Les chemins de la connaissance.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales. Médias d'Amérique: 7 h. 45. Actualité du disque: 8 h. 45. Au programme: cette semaine: 8 h. 55. Incrovable: les records: 9 h. 30.

Lundi 3 février

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. O'Hara agent secret: 21 h. 30. Setao, film de M. Lascaris.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Arsène Lupin: 21 h. 30. Voyage romantique de Pato: film de J. Franco.

FRANCE-CULTURE

- 7 h. 2. Disques: 7 h. 45. En cret...
7 h. 50. Echéance au hasard: 8 h. Les chemins de la connaissance.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. Petites pages musicales. Médias d'Amérique: 7 h. 45. Actualité du disque: 8 h. 45. Au programme: cette semaine: 8 h. 55. Incrovable: les records: 9 h. 30.

MAGAZINES RÉGIONAUX DE FR 3

- ALSACE: Lundi 27, 28 h. Sports 25 Nord-Figade: Lundi 27, 28 h. Nord-sports: Mercredi 29, 30 h. Nord au féminin: Vendredi 31, 20 h. Pétit feu sur les lettres: le spectacle.
BRETAGNE: Lundi 27, 28 h. Sports 25 Nord-Figade: Lundi 27, 28 h. Nord-sports: Mercredi 29, 30 h. Nord au féminin: Vendredi 31, 20 h. Pétit feu sur les lettres: le spectacle.

Handwritten text in a box: 15/11/75

LA PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

LE PROCÈS DE DIEU

Je signale en 1968 l'importance et l'originalité des travaux de Claude Bruaire, à propos de sa philosophie...

Dans la dimension psychologique de la croyance et de l'illusion. Ce jugement est confirmé par l'historique récente de la philosophie...

Le véritable problème est celui de l'absolu. Le but de l'attitude de purifier de tout préjugé l'invincible prédisposition de l'absolu...

Dieu ne saurait être connu dans sa vérité. L'absolu n'y était pas reconnu. Cette expérience existe : elle est celle du langage...

conclut-il légitimement ce volume en montrant que la question politique ne surgit vraiment que si, et là, on a la liberté et la requête radicale d'une société d'hommes...

Bruaire part de ce qu'il appelle la « provocazione christiana ». Dès l'origine, le message du christianisme s'est heurté aux plus claires évidences de la « simple raison »...

La conséquence — provisoire — est l'humanisme athée. Avec Feuerbach il reste encore religieux, mais la religion est tout entière restituée à l'homme...

Dans le christianisme, le communisme s'explique, puisque l'absolu peut et doit être pensé comme l'expression de soi-même. Aussi demeure-t-il l'absolu s'il se met en relation...

Cette logique doit s'incarner dans la société des hommes. Si le problème du sens de l'existence est le plus important, il ne détruit pas celui de la politique...

LIVRES REÇUS

Toutché, par François Cornillot, service de reproduction des thèses, université de Lille-III, 1974. Livre remarquable sur un poète-philosophe russe...

SERVICE MILITAIRE

Une idée, pour en sortir

NOTRE armée va bien : en la voir le 14 juillet. Les soldats français s'y trouvent mal. D'où un problème qu'il est aberrant de vouloir résoudre...

Pour l'armée française, même problème : il faut changer son statut et les conditions de la concurrence. Jamais une si belle occasion ne nous a été offerte...

Assurément, nous ne transformons l'hélicoptère et la restauration bien sûr. Ce n'est pas rien. L'armée française se fait séduisante, accueillante, agressive, mûre...

Il faut dire que, de nos jours, on ne se contente pas de se défendre. On veut aussi être utile, on veut aussi être aimé, on veut aussi être respecté...

LA VIE DU LANGAGE

Parler, lire, écrire

EST à « écrit » que la revue la Française dans le monde connaît son succès. C'est en effet le 10 décembre 1974 (1), que furent publiés les premiers numéros...

C'est une vieille querelle, et qui ne sera sans doute jamais tranchée. Une langue répond à un double besoin : la communication et la conceptualisation...

Un conflit de codes

Les conditions d'émulsion d'un message écrit (en fait, la rédaction d'un texte) sont différentes, presque inverses en apparence. D'où la situation décrite par Anne Hénaut et Charles de Margerie...

« nous laissons indifférents ou peu sensibles, conscients que nous sommes de la fugacité formelle de la communication par écrit » nous conceptualisons, nous concevons aussi reçus le message écrit...

Écrivains et lecteurs

Il est très certainement, même si on corrigé : « Un Français écrit sur dix... la data, pour me parler, que la proportion de scripteurs, non pas professionnels mais seulement amateurs, atteigne 4 % de la population...

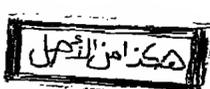
La lecture est elle-même un système de réception de signaux (ou à leur origine, très différents de l'écriture, rappelle Daniel Costa dans ce numéro. « Il paraît évident

que certains sujets lissent à une vitesse qui interdirait toute ébauche de prononciation, et suppose donc que l'œil procède alors par saisissements globaux... »

On ne peut donc (c'est ce que nous avons noté dans le précédent numéro) ni hiérarchiser (selon dans une pratique empirique) l'écrit et l'oral, la lecture et l'écriture, ni même les comparer valablement...

Un numéro à lire, donc, qui est un regret de devoir résumer de grands traits, et sur lequel on réfléchira avec fruit...

JACQUES CELLARD. « Il l'écrit, numéro spécial (100) de la revue la Française dans le monde, Éd. du Centre de Recherches Linguistiques et de Recherches Linguistiques et de Recherches Linguistiques... »



GERARD LAUZUN.

SOCIÉTÉ

FAULQUEMONT : une mine en sommeil

DES mineurs du puits de Faulquemont (Moselle) — dont la production a été arrêtée le 27 septembre dernier — se trouvent dispersés ou trouvent le « pays du charbon » le Monde des 29 octobre et 27 novembre 1974. Après une longue résistance, ceux d'entre eux qui refusent les mutations imposées par les Houillères du bassin de Lorraine (H.B.L.) ont dû capituler. Plus de cent cinquante ont pris leur service dans les mines voisines. Un certain nombre ont préféré l'exil. Cent dix-huit mineurs de fond restent ou plutôt commencent, pour y procéder pendant quelques mois encore aux derniers travaux de sécurité et de désaffectation. Les autres se débrouillent comme ils peuvent, dans d'autres métiers. Une mine qui ferme, c'est plus grave qu'une grève perdue, et la reconversion ne s'opère pas sans difficultés.

De notre envoyé spécial

Faulquemont. — De la cité ouvrière à la mine, il y a moins de 2 kilomètres. De rares lumières s'éveillent aux fenêtres quand un petit groupe d'hommes traverse le village : les derniers mineurs de Faulquemont. On se salue sans se nommer, tête basse et malin dans les poches, silencieux déformés dans le brouillard. Un matin d'hiver sans neige et sans gaieté.

A l'entrée du puits, il n'y a même plus de concierges. Les grilles sont grandes ouvertes sur le cour silencieux. On se salue sans se nommer, tête basse et malin dans les poches, silencieux déformés dans le brouillard. Un matin d'hiver sans neige et sans gaieté.

Le plupart sont âgés, usés par des années de labeur. Ils en ont fait d'autres plus « leur » mine. En juillet prochain, lors de l'achèvement définitif des travaux de fermeture, il ne restera plus que quelques

agents de sécurité pour surveiller le système de pompage.

Deux mois de grève sur le tas, une occupation des lieux, une audience chez le président de la République, une visite de M. François Mitterrand, deux heures de séquestration pour M. Lagarde, à l'époque directeur des Houillères du bassin de Lorraine. Un embryon de victoire, un vaste mouvement de solidarité publique, puis, brusquement, l'abandon, le défilé.

Quatre années de luttes syndicales souvent âpres et désespérées n'ont pu empêcher ce paradoxe : l'arrêt d'une exploitation qui, en pleine crise de l'énergie, produisait le meilleur charbon français. Le plan Bentancourt en 1968, puis les accords de Forbach, évalués en 1971 par trois syndicats à l'exclusion de la C.G.T. et de la C.F.O.T. — qui, en mars 1972, installèrent 53,7 % des voix aux élections des comités d'entreprise des houillères, — avaient sacrifié Faulquemont comme ailleurs on a sacrifié Saint-Florent-sur-Auzonnet et d'autres puits de Cévennes. Pour l'instant, ni les dirigeants des mines, ni le gouvernement ne semblent vouloir revenir sur une décision ou s'appuyer — mais c'était avant le retour en brut de la conjoncture — sur des critères de rentabilité optimum.

Des centaines de départs

Drame économique : drame social. Que sont devenus, que deviendront les travailleurs de Faulquemont ? Ils étaient 1 057 mineurs de fond le 31 décembre 1970. Entre cette date et le 27 septembre 1974, jour de la cessation d'activité du puits, on a dénombré 750 départs, plus de la moitié par mutations dans d'autres chantiers des H.B.L., et pour un quart par « conversions » dans d'autres industries. Sur l'effectif restant (307 mineurs de fond), 176 hommes ont été mutés le 14 octobre : 78 dans les deux puits de Wendel-Maréchal : 49 à Merlebach ; 36 à La Houve, près de Creutzwald ; et 13 à Folschviller, cette dernière localité étant la plus proche de Faulquemont.

Ces mutations, refusées tout d'abord par les intéressés, n'ont eu lieu finalement qu'après l'octroi d'une prime de 1 800 F qui, la lassitude aidant, mit fin au mouvement de révolte des mineurs, appuyés par les vingt-trois maires et conseillers municipaux du district, démissionnaires depuis le 28 septembre. Ainsi

se terminait, au grand soulagement officiel, un conflit qui, dans un climat étouffant par les grèves du secteur public ou nationalisé, avait un moment débouché sur une revendication plus large, portant sur la revalorisation de la profession minière et sur une remise de la politique charbonnière en fonction des nouveaux impératifs énergétiques.

Pour M. Grison, l'un des collaborateurs directs de M. Coûtelet, nouveau directeur des H.B.L. — M. Lagarde est devenu entre-temps vice-président des Charbonnages de France, — « l'affaire de Faulquemont, c'est fini », et il n'existe pas non plus, aux Houillères, « un problème de personnel ». Au contraire, on cherche du monde. Et comme les jeunes du pays rechignent à descendre dans la mine — ou salaire mensuel brut de 2 257 F pour un piqueur, avec quatre ans d'ancienneté, de 2 458 F pour un électromécanicien avec vingt ans d'ancienneté — on songe, une fois de plus, aux travailleurs immigrés. Pourtant, sur la dernière tournée

des cent soixante-seize mutations, dix-huit mineurs, dont seize avaient déjà touché la prime de 1 800 F, ont préféré, au bout de huit jours, « prendre leurs papiers » pour aller s'embaucher de l'autre côté de la frontière, dans les mines sarroises. Ils y ont retrouvé un certain nombre de leurs camarades de Faulquemont et d'ailleurs, venus de ce pays du charbon, nord industriel du plateau lorrain, qui n'a pas su les garder.

Chaque matin, vers 7 heures, un autocar de quarante-cinq places s'arrête sous les volets vert et blanc des maisons de Faulquemont. Le chauffeur est un mineur de la localité. En moins d'une demi-heure, le véhicule gagne la frontière, traverse l'épaisse forêt de Karlsbrunn et dépose ses

passagers à pied d'œuvre, devant le charbonnage sarrois. Pourquoi cet exode ? L'un des jeunes gens qui constituent la majorité de ces travailleurs frontaliers nous l'explique sans complexe : « Merlebach, Creutzwald, Maréchal, deux heures de trajet par jour, c'est trop loin, et par sonne d'âme y aller, ce n'est pas la même travail, et ces puits-là sont dangereux. »

Maréchal : la mine est vétuste. Ses charlots suspendus passent au-dessus de la route nationale numéro 3, non loin d'une cité ouvrière moderne aux couleurs criardes — les habitants l'appellent « la cité des fous » — où l'on respire, comme dans toute cette région marginale du bassin lorrain, un air saturé de poussière.

du car de Faulquemont ne sont pas les seuls à franchir chaque jour la frontière. On parle de 20 000 transferts quotidiens de travailleurs de toutes professions, surtout du tertiaire, vers le Nord et vers l'Est, pour l'ensemble du bassin.

Convertis, puis licenciés

Le chômage ? Il sévit aussi pour les enfants mineurs de Faulquemont « reconvertis » dans d'autres industries locales. La plupart sont allés chez Viessmann, une fabrique de chaudières, filiale d'une société allemande. Une trentaine ont été embauchés à Hambourg-France (constructions métalliques) et le reste chez Viedmar, une usine suisse de mobilier métallique, caractérisée par de très bas salaires. Un grand nombre de ces « convertis » ont dû déchanter.

Chez Mays, un petit bistrot situé près de la gare de Faulquemont, trois anciens mineurs en bourgeois kaki, licenciés le matin même des usines Viessmann, échangent d'amères réflexions : « Tu comprends, dit l'un d'eux, le patron, chez nous, il n'a même pas vingt-cinq ans. L'an dernier, on a fait la grève à 100 %. Il n'avait jamais vu ce chez les Prussiens, tu vois bien à l'air, on loue les durs, on embauche des tas de gens, puis on les met à la porte, puis on les reprend, et ça dure depuis six mois. On avait perdu de 1 500 emplois disponibles : on n'en a créé que 370. »

Face aux tentations d'un Land disposant de pouvoirs spécifiques, une région « laible » comme la Lorraine pour-t-elle lutter à armes égales, alors que son centre de gravité se déplace de plus en plus vers Sarrebruck, capitale de la Sarre ? En Moselle même, où 9 000 chômeurs seraient actuellement dénombrés — la C.G.T. avançant le chiffre de 23 000 personnes en quête d'emploi, — l'année 1974 a été soldée par la fermeture d'une centaine de petites entreprises. Combien sont-ils les mineurs français qui choisissent l'exode ? Plus d'une centaine, sans doute, pour la Moselle ; car ceux

L'exode vers la Sarre

« Une sale mine, poursuit notre interlocuteur, à Faulquemont, pour la sécurité, c'était irréparable. On remplace le charbon par du schiste, on « boise » les galeries sur cinq kilomètres d'écartement de la Maréchal, un recours au soudoyage intégral pour « faire du charbon » : les piqueurs entraînent directement le veine, avec pour seule protection trois lignes d'électrons. Le vieux système. Déjà, dans les environs, une douzaine de communes sont privées d'eau : on a cassé la couche de terrain perméable, et les rivières souterraines s'écoulent au fond de la fosse. Il y a de gros risques d'éboulements, sans parler du grisou. Et puis, dans ces mines-là, on parle aussi allemand. »

Différences de travail : le largeur des rails, la tension du courant ; différences d'habitudes, de mentalité, de langue surtout ; Faulquemont, restant isolé au centre de pays du charbon, est resté francophone, à quelques kilomètres de la frontière linguistique. « Alors, aurant aller chez les Sarrois : on y sera mieux traité. »

Avec des avantages sociaux similaires, les jeunes mineurs frontaliers trouvent en Allemagne fédérale des salaires plus confortables (au mini-

mum 3 600 francs par mois depuis la réévaluation du deutschemark) ; à quoi s'ajoutent d'importantes indemnités de logement et divers dons en nature, dont 7,5 tonnes de charbon oblige distribuées gratuitement chaque hiver. Entre autres « cadeaux » : après trois semaines d'essai, un contrat de sept ans et un prêt d'arrivée de 5 000 francs. C'est à accueillir une main-d'œuvre française, dont la formation ne leur a rien coûté, alors qu'ils s'apprennent pour leur part à ouvrir des chantiers fermés lors de reconversions imposées jadis par la C.E.C.A.

Depuis, l'effectif a été réduit : 91 ouvriers licenciés depuis un mois. « Me voici sans travail, soupire le plus jeune des trois Faulquemontois, et je viens de me marier. » Sur une cinquantaine d'« anciens » de la mine remerciés récemment par Viessmann, 31 viennent de s'embaucher à leur tour en Allemagne. Il faudra bientôt un second car pour le puits de Karlsbrunn. « De toute façon, quand on sort de la mine, conclut le jeune homme, on n'est plus bon à rien. Un atelier, une fabrique, ce n'est pas la même chose, ce manque de chaleur humaine, et nous ne pourrions jamais être de bons ouvriers. »

Faulquemont : un puits en sommeil, une cité qui meurt, bientôt une ville-dortoir. Sur deux milliers de familles, moins d'une cinquantaine ont déménagé. Mais plus tard ? La commune de Créhange, qui vivait des redevances minières, verra ses ressources s'effondrer. Dans une quinzaine de jours, le campagne des élections municipales — destinées à pourvoir au remplacement des maires du district — sera axée à n'en pas douter sur la réouverture de la mine.

« Me voici sans travail »

A l'heure où s'amplifie le chômage conjoncturel, qui frappe particulièrement le nord-est de la France, les « gueules noires » conservent un faible espoir : celui d'une nouvelle bataille du charbon, commandée par les nouvelles nécessités industrielles.

Mais il faudrait, pour cela, pour évaluer l'extraction plus que l'étage 900, là où gisent les plus grandes réserves de houille du bassin (109 millions de tonnes jusqu'à 1 200 mètres). La décision prise en 1970 était basée sur deux arguments : le premier, jugé « ridicule » par les mineurs, était la non-rentabilité du puits ; le second portait sur la difficulté d'écouter le charbon. La construction d'une centrale thermique n'apporterait-elle pas une solution ? Sur le base d'une production moyenne annuelle de 1 million de tonnes de charbon — chaque tonne valant 2 500 kilowatts-heures — Faulquemont apporterait à la nation 2,5 milliards de kilowatts-heures par an : plus de 1 % de la consommation française d'énergie.

Nous avons obtenu, nous déclareront

MM. Arnould et Legendre, respectivement délégués C.G.T. et C.F.O.T. des mineurs de Faulquemont, dans un premier temps, que le puits de Faulquemont ne serait pas rayé. C'est l'un des acquis de l'action que, nous sommes, nous avons menée. Il nous reste à populariser l'idée que l'intérêt de la Lorraine, et de la France entière, passe par le mise en œuvre d'un véritable programme énergétique national et par la diversification des sources d'énergie.

Une issue, en somme, au point de vue... JEAN BENOÎT.

École MORALE ÉLÉMENTAIRE

Le théâtre de l' Aquarium, qui présente son dernier spectacle à la Cartoucherie de Vincennes, a fait quelques folles trouvailles.

Voici l'une d'entre elles, extraite de « Mon cahier de lecture », livre édité par la Librairie Hachette en 1967, puis en 1974, et destiné au cours préparatoire et au cours élémentaire première année.

Exercice : LE CHEF.

Je barre le nom de celui qui doit obéir :

- le général le soldat
le maître l'écouleur
le roi le pauvre
le garçon le pays
l'ouvrier le patron
le chien le chasseur
le marin le capitaine
le médecin le malade
le fermier le valet
le compteur le lion
le maman le bébé
le gendarme le voleur
le berger le mouton
la filleule la grand-mère
la servante la dame
le cheval le cavalier
le petit frère le grand frère
la petite fille la poupée
le gardien le prisonnier
le menuisier l'apprenti.

Le petit écolier qui aura ainsi pu reconstruire le monde idéal dans lequel les voleurs obéissent aux gendarmes, les malades aux médecins et les poupées aux petites filles exercera utilement sa sagacité sur d'autres pages du même livre et jugera par exemple ce qui est le moins beau, d'une bille et d'une perle, d'une poule et d'un coq, d'un singe et d'un homme, d'un château et d'une baraque.

Ainsi se définit la morale de base. JACQUES DORLET.

ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES COMMUNICATIONS
DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE
AVIS DE CONCOURS INTERNATIONAL
Construction des équipements hydromécaniques du barrage d'Oued-El-Makhazine sur l'Oued Loukkos à Koudiat-El-Rhorfa
PRÉSELECTION DES SOUMISSIONNAIRES
Le Ministère des Travaux Publics et des Communications du Royaume du Maroc, Direction de l'Hydraulique, lance un concours pour la construction des équipements hydromécaniques du barrage d'Oued-El-Makhazine sur l'Oued Loukkos, à Koudiat-El-Rhorfa.



Il faut savoir au moins une langue à fond
Les cours accélérés du Conseil de Londres garantissent une maîtrise parfaite de la langue. C'est dire que les participants avec des bases de connaissances, des besoins et des intérêts différents peuvent obtenir des résultats surprenants.
Anglois-Londres ; Allemand-Berlin 14 ou 28 jours
Francois-Paris ; Espagnol-Barcelone
Longues scandinaves - Stockholm
L'institut de langue des entreprises européennes.
LE CONSEIL DE LONDRES
104, rue Réaumur - 75002 Paris - Téléphone : 231-11-08

pour Classer vite et bien offrez-vous cet élément
99 F TTC AU LIEU DE 132 F TTC
Opération promotionnelle tiroirs CLEN.
Je commande 1 DS Blanc □ 1 DS Blanc □ 1 DS Blanc □
ci-joint chèque de 99 F T.T.C. franco.
Veuillez joindre GRATUITEMENT un catalogue COULEURS sur :
□ bibliothèques, discothèques,
□ classement de photos, cassettes,
□ rangement homéopathie,
□ classement dossiers, archives,
□ bureaux, reprints, bureaux enfants,
□ classement listings, cartes perforées.
Commande et Dac. à : CLEN Z.I. St-Benoît-la-Frêre, 37500 CHINON - Tél. Paris 901.16.97.
Expo-information PARIS 8°
35 av. de FRIEDLAND n° étoile.

Le Monde
Service des abonnements
5 rue des Italiens
75127 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4297 - 23
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
EX-COMMUNAUTÉ (sauf Algérie)
99 F 169 F 232 F 300 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 402 F 530 F
ÉTRANGER
par messageries
1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 216 F 307 F 408 F
2 - AUTRES PAYS
125 F 231 F 337 F 440 F
Par voie aérienne
tarif sur demande
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), ces abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Garants : Jacques Favrel, directeur de la publication, Jacques Savagnot.
Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Handwritten text in Arabic script: 150 في الاصل

ANNIVERSAIRE

CARNET

AUSCHWITZ, TRENTE ANS APRES

La Pologne marquera le lundi 27 janvier le trentième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz...

Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge libéra le camp d'Auschwitz. C'était il y a trente ans...

Une réalité inexplicable. Et puis il y a ceux qui font tout pour rétablir le nazisme...

saier les cooteors. Expliquer Auschwitz est quasiment impossible parce qu'il n'y a pas de plénonyme historique auquel on peut la comparer...

Ce furent surtout des juifs, venus de tous les coins de l'Europe occupée...

En 1945, les crimes nazis étaient révélés à la face du monde dans toute leur ampleur...

guerre d'Indochine, celles d'Algérie de Corée, du Vietnam. Et Auschwitz devint la proie des écrivains et des sociologues...

Le camp de concentration et sa négation. Il est un pays où Auschwitz a droit de cité en permanence...

Le fait d'avoir permis de continuer à vivre dans un monde où la négation de la Shoah est encore possible...

Réceptions

M. von Braun, ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, a donné jeudi 23 janvier une réception...

M. et Mme André Dupont-Jubien, docteur et Mme Michel Camil, Laureat, Guillaumin, Damien...

Le conseil d'administration et les collaborateurs de la S.A. S.M. FADEL ont la douleur de faire part de la perte cruelle...

Décès

M. et Mme Jean Germa, ingénieur à ELP-ERAP, survenu subitement le 23 janvier...

M. et Mme Jacques Duoc, M. et Mme Claude Chaminade, M. et Mme Georges...

M. et Mme Robert Camil, M. et Mme Jacques Camil, M. et Mme Michel Camil...

Messes

Une messe sera célébrée le mercredi 30 janvier 1975 à 19 heures, au lycée Saint-Germain-des-Prés...

Une messe est célébrée à l'église Notre-Dame de Liban, rue d'Ulm, Paris 5^e, le dimanche 27 janvier...

Le conseil d'administration et les collaborateurs de la S.A. S.M. FADEL ont la douleur de faire part de la perte cruelle...

SOCIÉTÉ

APRES L'INTERPELLATION DE HUIT GREVISTES DE LA FAIM

Un appel de solidarité est lancé aux chrétiens de Paris. De nouvelles réactions sont enregistrées après l'interpellation...

Une circulaire entachée d'illégalité? Mme Michèle Bonnehère, juriste, assistante à l'université Paris 7, nous a adressé la circulaire...

A L'HOTEL DROUOT. Lundi. S. 2. - Table, mobilier, fourrures M. le Blanc. S. 3. - Tableaux mod. M. Robert...

INSTITUT

MORT DE L'ASSYRIOLOGUE JEAN NOUGAYROL

Nous apprenons le décès de M. Jean Nougayrol, membre de l'Institut de France, le 14 février 1975 à Toulouse...

Remerciements. Mme Emile Deverax. Et sa famille. Dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les personnes et associations...

Messagerie

Le 27 janvier, jour du trentième anniversaire de la libération d'Auschwitz, une pensée est demandée pour tous ceux qui ont été assassinés...

COMMUNICATIONS. Le 27 janvier, jour du trentième anniversaire de la libération d'Auschwitz, une pensée est demandée pour tous ceux qui ont été assassinés...

Revillon. Soldes : derniers jours. 10 à 50 % de réduction jusqu'au 31 janvier sur toutes les fourrures: du lapin au castor, de la zibeline au chinchilla, de la loutre au vison, dans tous les modèles, classiques et fantaisies.



FOURRURES

40, rue La Boétie, Paris 8^e - 44, rue du Dragon, Paris 6^e

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : les Contes d'Hoffmann (sam. 20 h. 30 et dim. 18 h.)
Comédie-Française : la Cécilia (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30)
Odéon : En s'en venant de l'après (sam. 20 h. 30 et dim. 18 h.)

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam. 20 h. 30; dim. 18 h. et 20 h. 30)
Albatros : la Folie de Chaillet (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 21 h.)
Molière : Macbeth, études pour un grand rôle (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.)

Les théâtres de banlieue

Reims, salle Paul-Bourdieu : Léo Ferré (sam. 21 h.)
Boulogne, Théâtre : la Guêpe (sam. 15 h. et 21 h.; dim. 13 h.)

Le music-hall

Bolingo : Serge et Stephan Reggiani (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30)
Champs de Rochefort : Des Croquettes (sam. et dim. 20 h. 45)

Les comédies musicales

Châtelet : Valse de Vienne (sam. 14 h. 30 et 20 h. 30; dim. 14 h.)

La danse

Nonveau Carré : Ballet-Théâtre Joseph Rusillo (sam. 20 h. 30; dim. 17 h.)

Les chansonniers

Caveau de la République : De toute façon il nous reste le cheval (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 21 h.)

Les concerts

Hôtel Métropole, sam. 20 h. 15; Simone Breuère, piano, et le trio Revival (samedi)
Théâtre de la Madeleine, sam. 17 h.

Samedi 25 janvier - Dimanche 26 janvier

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles :

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES

704-70-20 (lignes groupées) et 727-42-34

(De 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés.)

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillet, sam. 15 h. : Octobre, les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S.M. Eisenstein; 15 h. 30 : Tota, coupes, de G. Kocha; 20 h. 30 : Entre le ciel et l'enfer, de Kurosawa; 22 h. 30 : Qu'est-ce que tu fais, de L. Malle; 23 h. 30 : Vie privée, de L. Malle; 24 h. 30 : Le Jardin des Finest Contini, de V. de Sica; 25 h. 30 : Les Diablos, de K. Russell.

Les exclusivités

ANNA ET LES LOUPS (Esp. v.o.) 17; Quillette, 5 (02-35-16); AFFORTEZ-MOI LA TÊTE D'ALFREDO GARÇA (A. v.o.) (**); Capt. 5 (02-11-69); AU LONG DE LA RIVIERE FANGO (F. v.o.); La Cité, 5 (137-20-09); BILBOQUE (Esp. v.o.); U.G.C. Marbeuf, 5 (22-47-19); Studio Raspail, 14 (132-38-08); LE GRAND LAPIN (F. v.o.); Montparnasse 23, 5 (54-14-27); Domitric, 5 (51-04-55); CHINATOWN (A. v.o.); Coli-Qué, 5 (35-29-46); Hauteville, 5 (63-79-38); Mayrati, 10 (33-27-01); Cluny-Palace, 5 (02-07-78); v.l. Française, 5 (70-23-88); Caravelle, 16 (36-57-72); Montparnasse-Palace, 14 (132-38-08); Gaumont-Contrançon, 15 (22-32-34).

HARRY ANO TONTO (A. v.o.)

Bout Mich, 5 (82-48-20); Publicis-Matignon, 5 (359-31-97); Arlequin, 5 (148-62-35); Fleiss, 5 (72-74-51).

L'HOMME AU PISTOLET D'OR (A. v.o.)

Publicis-Saint-Germain, 5 (122-72-20); Publicis-Champs-Élysées, 5 (72-74-23); v.l. : Paramount-Opéra, 5 (072-34-37); Max-Linda, 5 (70-40-04); Lux-Bastille, 12 (124-70-17); Paramount-Montparnasse, 14 (132-38-08); Grand-Palais, 15 (62-44-58); Paramount-Malliot, 17 (155-34-50); Paramount-Océan, 14 (80-03-75); Moulin-Rouge, 16 (606-83-28).

L'ÉROSMIE OU CLAN (A. v.o.)

Ermitage, 5 (39-15-71); v.l. : Rex, 5 (228-83-83); Miramar, 14 (02-4-02); Métrol, 14 (704-30-70); Tolstar, 13 (31-06-11); Murat, 16 (228-89-76); Clichy-Palace, 17 (227-77-29); Paramount-Malliot, 17 (728-24-24).

L'ÉROSMIE OU FLEURY (F. v.o.)

Le Seina, 5 (222-82-41).

LE STAIT UNE FOIS UN BERLE

GRANDYEUR (Esp. v.o.); Studio Logos, 5 (023-24-22); Pagode, 7 (55-12-12).

IMPOSSIBLE PAS FRANÇAIS (F. v.o.)

George-V, 5 (123-41-41); Capt. 5 (502-11-89).

LA FEMME VILLE ASSASSINE

(F. v.o.); UGC-Océan, 5 (222-71-03); UGC-Marbeuf, 5 (222-41-81); Liberté, 12 (33-41-30).

LE LIQUIDE DES STREPTES (F. v.o.)

All. v. angl.; UGC-Océan, 5 (222-71-03); La Cité, 5 (137-20-09); MAI 68 (F. v.o.); Oragan, 5 (54-84-74).

MARIAGE (F. v.o.)

Marthe, 5 (228-42-83); Marbeuf, 5 (222-41-81); Bonaparte, 5 (222-71-03); UGC-Océan, 5 (222-71-03); Pansy, 16 (228-22-40); Paramount-Malliot, 17 (728-24-24).

MECANICA NATIONAL (Mex. v.o.)

Studio 5, 17 (386-19-23).

LE MILIEU DU MONDE (Sua. v.o.)

Quillette, 5 (02-35-16).

LES MONGOLS (Ita. v.o.)

Studio 5, 17 (386-19-23).

ON N'ENGRAISSE PAS LES COCHONS A L'EAU CLAIRE (Can. v.o.)

Le Marais, 6 (72-47-86).

PAOLO IL CALO (Ita. v.o.)

Gaumont-Champs-Élysées, 5 (222-71-03); v.l. : Impérial, 5 (742-72-82); Gaumont Riva-Gauche, 5 (54-26-26).

PARADIS (F. v.o.)

Hautefeuille, 5 (63-79-38); 70-30.

MES PETITES AMOUREUSES (F. v.o.)

Quartier-Latin, 5 (228-84-85); 14-Juillet, 11 (706-41-13).

LE GRAND OCEAN (F. v.o.)

Publité-Défense (La Défense-Puteaux), 17 (228-22-41); Paramount-Gaité, 14 (22-32-34).

LE RETOUR OU GRANO BOND

(F. v.o.); Paris, 5 (359-31-97); Wepier, 15 (387-50-76); Berlin, 2 (142-80-23); Cluny-Palace, 5 (02-07-78); Montparnasse-Palace, 14 (132-38-08).

EN PERIL (A. v.o.)

Klysées-Cinéma, 5 (222-71-03); v.l. : Rex, 5 (228-83-83); Terminal-Foch, 15 (704-49-33); La Royale, 5 (205-21-48).

LES ENFANTS DU PARADIS (F. v.o.)

Cluny-Palace, 5 (02-07-78); v.l. : Rex, 5 (228-83-83); Miramar, 14 (02-4-02); Métrol, 14 (704-30-70); Tolstar, 13 (31-06-11); Murat, 16 (228-89-76); Clichy-Palace, 17 (227-77-29); Paramount-Malliot, 17 (728-24-24).

LA SOLITUDE OU CRANTEUR DE POND ET SI J'AVAIS QUATRE OMMADAIRES (F. v.o.)

Studio des Ursules, 5 (723-30-19).

SWEET LOVE (A. v.o.)

Hauteville, 5 (63-79-38); v.l. : Oragan, 5 (54-84-74).

LA PARTIE VOLANTE (It. v.o.)

Le Grand Hôtel - Arts, 5 (222-41-81).

TERREUR SUR LE BRITANNIC (A. v.o.)

Le Grand Hôtel - Arts, 5 (222-41-81); Saint-Michel, 5 (228-76-17); v.l. : Rex, 5 (228-83-83); Miramar, 14 (02-4-02); Métrol, 14 (704-30-70); Tolstar, 13 (31-06-11); Murat, 16 (228-89-76); Clichy-Palace, 17 (227-77-29); Paramount-Malliot, 17 (728-24-24).

TEK AVANT FOLLER (Sop. v.o.)

Studio 5, 17 (386-19-23).

UN FANTÔME DE PALAIS (F. v.o.)

Normandie, 5 (222-71-03); U.G.C. Marbeuf, 5 (222-41-81); Ciné-

Les films nouveaux

AGENCE DE LA VIE CONJUGALE, film suédois d'I. Bergman...
v.o. : Biarritz, 5 (359-42-33); Vendôme, 5 (073-97-32); La Cécilia, 5 (148-62-35); Odéon, 5 (222-71-03); v.l. : U.G.C. Marbeuf, 5 (222-41-81); Rex, 5 (228-83-83); Miramar, 14 (02-4-02); Métrol, 14 (704-30-70); Tolstar, 13 (31-06-11); Murat, 16 (228-89-76); Clichy-Palace, 17 (227-77-29); Paramount-Malliot, 17 (728-24-24).

CONCORDE v.o. / ST. GERMAIN STUDIO v.o. GAUMONT-LUMIERE v.f. / MONTPARNASSE-PATHE v.f. / CLICHY-PATHE v.f. CAMBRONNE v.f. / GAUMONT SUD v.f. / LES "NATION" v.f.

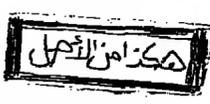


Du sang pour DRACULA

écrit et réalisé par Paul Morrissey

Interdit aux moins de 18 ans

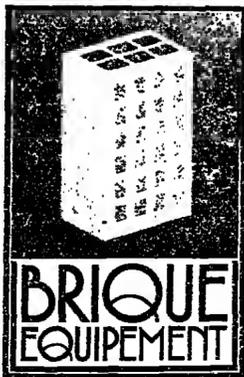
v.f. : PATHE Champigny / AVIATIC Bourget / TRICYCLE Asnières ARIEL Rueil / TANNERIE Versailles



chômage licenciement abusif, blocage des salaires, vous êtes concernés !

**Voilà les risques que vous courez
peut-être demain.**

**Face à de telles situations,
le travailleur isolé ne peut rien.
Le but de la C.F.D.T. c'est d'agir
pour la défense de tous les
travailleurs, de les aider, de les
soutenir dans toutes les situations
et ceci quelle que soit leur
appartenance politique.
La C.F.D.T. c'est un potentiel
énorme : 3 000 syndicats,
800 000 membres actifs,
de nombreux services - comme le
service juridique par exemple -
qui sont à la disposition
des travailleurs. Mais la C.F.D.T.
manque de locaux. Pour être
encore plus forte, encore plus
disponible, il lui faut
2 500 m² supplémentaires, ce qui
exige un investissement
qui dépasse ses seules ressources.
Vous pouvez l'aider concrètement
dans sa tâche en participant
à l'opération Brique Equipement.**



**BULLETIN
DE PARTICIPATION
ET DE CONTRIBUTION A
L'OPERATION
BRIQUE EQUIPEMENT
DE LA C.F.D.T.**

NOM ET PRENOM _____

ADRESSE _____

à retourner à :

CFDT - Opération Brique Equipement
26, rue Montholon - 75439 Paris - Cedex 09

LA VIE ÉCONOMIQUE

AFFAIRES

Un administrateur provisoire est nommé à la tête du groupe Prêtatubil

Pour sauver le groupe Prêtatubil, qu'il a fondé voici dix ans, M. Lucien Pfeiffer a dû s'effacer et céder la place à un administrateur provisoire (le Monde du 25 janvier). En échange, un consortium de dix-huit banques constitué à l'initiative des pouvoirs publics, soucieux d'éviter la liquidation du groupe et de protéger les épargnants, va garantir ses engagements à hauteur de 400 millions de francs. La B.N.P., Paribas et sa filiale, la Compagnie bancaire, prêteront leur assistance à l'administrateur provisoire sur le plan technique. Ce sont les restrictions de crédit décidées en juin 1974 qui ont mis le groupe Prêtatubil en difficulté. Créé pour financer les investissements de petites et moyennes entreprises, il avait fait appel à l'épargne et surtout, refusant à court terme des prêts à long terme, ce qui a mis à sec sa trésorerie. C'est un coup très dur pour M. Pfeiffer, qui espérait garder la possibilité de reprendre la barre une fois le périé passé et accuse « les banques » de l'avoir étranglé. Celles-ci rétorquent que seules son imprudence et sa mauvaise gestion sont responsables de sa chute.

SEUL CONTRE TOUS

Pour cet Allemand volontaire, père de dix enfants, tout n'est pas perdu : ce n'est que « la mi-temps » dans le match qui l'oppose, depuis dix ans, à l'establishment bancaire. Dès l'après-guerre, où muni d'un C.A.P. de tournure durement acquise pendant le S.T.G., il sort de l'école des H.E.C., il regimbe contre les théories traditionnelles qui ont cours et adhère à l'économie et l'humanisme. Lucien Pfeiffer fonde alors, avec des amis, une coopérative ouvrière, toujours prospère, puis part au Cameroun en 1948, avec sa femme, pour créer une série de coopératives de consommation, puis de commercialisation du cacao.

Son transporteur lui vaut des ennemis, et il doit plus tard, regagner la France pour développer une vieille idée (leasing en location-vente) de matériel (leasing ou crédit-bail), en plein essor aux Etats-Unis. Il entre alors dans le groupe Paribas, puis, rapidement, veut voler de ses propres ailes. Objectif : fournir des moyens de production à ceux qui n'en ont pas et n'ont guère de possibilité d'en avoir au travers des structures traditionnelles.

En 1965, il fonde une coopérative de petites et moyennes entreprises, qui deviendra plus tard le Groupement français d'entreprises, avec deux mille sept cents adhérents, et la doter des moyens de financement nécessaires. Plannier du crédit-bail immobilier, il veut mobiliser la petite épargne à cet effet et participe très activement à la création, en 1967, des Sociétés immobilières pour le commerce et l'industrie (SICOMI). Dès lors, ses activités vont prendre une expansion très rapide.

Aujourd'hui dans son entreprise, il se montre volontairement agressif et donne des leçons à l'extérieur, dénonçant le « mur d'argent » et l'« hypocrisie parisienne ». Il se crée ainsi

de nombreux ennemis, qui n'apprécient pas ses méthodes et questionnent ses imprudences. Elles ne vont pas tarder. Une croissance très rapide rend vulnérable le groupe qui, mis en porte à faux en juin 1974, du fait des restrictions de crédit, est littéralement asphyxié.

M. Pfeiffer va alors se tourner vers les banques populaires, très tendues, mais le morceau est trop gros, puis vers l'étranger, mais c'est trop tard. Il faut aller à Canossa et c'est la nomination, imposée, d'un administrateur provisoire.

Boy-scout de la finance pour les uns, génial précurseur pour les autres, M. Pfeiffer n'a pas perdu espoir et continue à chercher de quel côté faire surface, même, et surtout, surpris des dévils. Dans ce naufrage, accueilli avec une certaine satisfaction par certaines banques peu soucieuses de voir se constituer des groupements d'entreprises — la fusion ou l'absorption est bien plus commode. — Lucien Pfeiffer aura au moins une satisfaction. Membre d'Entreprise et Progrès, ami de Jacques Delors et de l'équipe Chaban-Delmas, proche de M. Bergamini (C.G.T.-F.O.), il va voir ses idées sur la réforme de l'entreprise, entre autres l'association à parts égales du capital et du travail, peut-être mises en application par la commission Sudreau.

Amère revanche...
FRANÇOIS RENARD.

A Marseille

LE PERSONNEL DE TITAN-CODER SE PRONONCE SUR DE NOUVELLES PROPOSITIONS

Les négociations entre l'inter-syndicale de l'usine Titan-Coder de Marseille, la direction régionale et M. Belleville, président du Syndicat des réparateurs de matériel ferroviaire, chargé par le ministère de l'Industrie et de la Recherche d'étudier la reprise de l'usine, ont été interrompues après quatre réunions. Un document faisant le point des propositions a été remis à chaque travailleur de l'usine, afin que chacun puisse y réfléchir et se déterminer en connaissance de cause. Le personnel est convoqué lundi matin 27 janvier pour une consultation.

CONJONCTURE

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE CESSERAIT PROCHAINEMENT DE DIMINUER

Selon la dernière enquête de conjoncture réalisée en janvier par l'INSEE, les chefs d'entreprises industrielles « concernant leur propre production, qui restent parmi les plus basses qui aient été enregistrées, sont toujours orientées à la baisse, mais les chefs d'entreprises ont un peu moins tendance qu'en décembre à envisager une diminution de leur production : 24 % contre 41 %. La stabilisation des stocks de produits finis à un niveau jugé très élevé n'est pas, pourrait être le signe que la production va plus guère supérieure à la demande. L'interruption de la baisse, après résorption des stocks, serait alors proche. »

Dans le domaine des prix, « les perspectives générales concernant l'ensemble des produits industriels marquent un nouveau recul. Elles se situent à un niveau qui n'avait plus été observé depuis le début de 1963. Les prévisions faites par les chefs d'entreprises pour leurs propres produits n'ont pas varié depuis le mois d'octobre. Elles font attendre une hausse des prix à la production dont le rythme annuel serait voisin de 6 % ».

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES
DIRECTION DE LA FORMATION

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
OP. n° 59.11.1.00.25.65

DCE/E n° 10/74

Un avis d'appel d'offres international est lancé pour la fourniture et l'installation d'équipements pédagogiques et techniques du centre de formation professionnelle de Blida.

Lot 1 - Tôlerie - Chaudronnerie
Lot 2 - Mécanisme - Ébénisterie
Lot 3 - Tôlerie - Fraisage
Lot 4 - Plomberie - Chauffage central
Lot 5 - Serrurerie - Charpente
Lot 6 - Outillage divers.

Les dossiers peuvent être consultés au retirés au siège de la Direction de la Formation du Ministère du Travail et des Affaires Sociales, Service Equipement, 19, rue Khefif Boukhalifa, ALGER.

Les offres devront parvenir sous double enveloppe, l'enveloppe extérieure devra porter le mot « appel d'offres international » Equipement du C.F.P.A. de Blida, et ne pas ouvrir, à l'adresse sus-indiquée 45 jours à dater de la parution de cet avis dans la presse, le cachet de la poste d'expédition faisant foi.

Les soumissionnaires sont engagés par leurs offres pendant le délai réglementaire de 90 jours.

FISCALITÉ

LA TAXATION DES PLUS-VALUES NE PORTERA QUE SUR DES VENTES EFFECTIVES

Un conseil restreint, qui s'est tenu le 24 janvier à l'Élysée, a précisé le champ d'application du projet de taxation des plus-values en capital (le Monde du 18 janvier) : d'une part, seules devront être taxées les plus-values réelles, à l'exclusion de la part qui résulte de la dépréciation monétaire. De l'autre, il s'agira des plus-values réalisées sur des ventes effectives, ce qui exclut les plus-values virtuelles et les plus-values affectées à des mutations à des titres gratuits.

Pour préparer ce projet, le principe de la création d'une commission comparable dans son aspect à celle de M. Sudreau sur la réforme de l'entreprise ou à celle de M. Barre sur le financement du logement, a été adopté. La composition de cette commission, d'une dizaine de membres, sera connue la semaine prochaine. Elle devrait être installée au début de février et remettre son rapport en juin ou juillet prochain.

● LA DATE D'APPLICATION de la majoration de 10 % pour paiement tardif des impositions comprises dans les rôles généraux mis en recouvrement au cours du mois de décembre 1974 a été fixée au 15 mars 1975 par arrêté du ministre de l'économie et des finances publié au Journal officiel du samedi 23 janvier.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE

**SOCIÉTÉ NATIONALE
DES INDUSTRIES CHIMIQUES**

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La SNIC (Société Nationale des Industries Chimiques) lance un Appel d'Offres International pour l'étude et la réalisation d'une unité, « Clés en main », de produits d'entretien domestiques.

Les fournisseurs ou sociétés intéressés par cette affaire peuvent consulter ou retirer le « Cahier des Charges » auprès de la
SNIC, Département Engineering et Développement,
29, rue Didouche-Maurad - ALGER - Tél. 63-04-21 à 25
à partir de la parution dans la presse
du présent Appel d'Offres.

LA
Les oubli
millions vont
compensant les

سكنا في المثل

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EMPLOI

Les « oubliés » d'Annonay

« Plus qu'on est parti, autant aller jusqu'au bout. » Sapi mois, déjà. Et les tanneries d'Annonay n'ont, semble-t-il, rien perdu de leur courage. Ils occupent toujours leurs deux usines perdues au fond d'une gorge ardéchoise. Trois cent cinquante ouvriers leur quatre-cent quatre-vingt licenciés au départ, pour le plus part âgés, espèrent encore le solution-miracle qui leur permettrait de retrouver leur emploi.

Soutenus par la ville tout entière, ils n'ont cessé, depuis le 26 juin, de lutter contre le verdict de l'administrateur provisoire des Tanneries françaises réunies, groupe auquel appartenait les deux usines d'Annonay. L'administrateur avait été formel : ces entreprises, faute d'une rentabilité suffisante, devaient être fermées. Sauf, le tarouche détermination d'une poignée d'hommes et de femmes à pu empêcher le vote par morosité des bâtiments. Officiellement licenciés depuis le mois d'août, les ouvriers entraînent les machines, assent la conservation de leurs - pour et tentent d'attirer l'attention des pouvoirs publics et de l'opinion sur leur lutte. A leur actif, des manifestations de tous ordres : défilés, quêtes, journées « portes ouvertes » et vente sauvage de petites peaux à poil lons, occupation de la mairie, tombola.

Face à ces actions, qu'a-t-on fait ? Presque rien. Tandis que les services de M. Chirac s'acharnaient à mettre sur pied une solution viable pour les usines T.F.R. de Bort-les-Orgues (Corrèze) et du Puy (Haute-Loire),

le sort de l'unité ardéchoise était abandonné à d'hypothétiques initiatives privées. Celles-ci se sont succédées de mois en mois, ramenant par moments l'espoir pour l'effort assésit.

Un seul projet a abouti : l'installation dans une partie des locaux des T.F.R. d'une usine de chaussures de sécurité. Ceci n'a toutefois permis de reprendre que onze tanneurs, parmi les plus jeunes, qui effectuent actuellement un stage de formation professionnelle.

A Annonay, la municipalité se dépenne en initiatives de toutes sortes, malheureusement inefficaces jusqu'à présent. Un « groupement d'étude des tanneries » (GET) a été créé, qui réunit les élus locaux, la chambre de commerce, quelques industriels et les syndicats. Une étude a été confiée à un cabinet spécialisé, avec la mission d'analyser la rentabilité d'une éventuelle unité de tannerie à Annonay. Les résultats ne sont révélés positifs, et le GET vient de créer une association afin de collecter les fonds nécessaires à la mise sur pied d'une telle entreprise.

Pour l'heure, cependant, rien n'est fait. Et les « oubliés d'Annonay » attendent encore, « sans se décourager », affirmant-ils. Que faire d'autre que lutter lorsque, trop âgé pour se reconvenir ou quitter sa région, on n'a plus seule perspective que de grossir la masse des chômeurs permanents qui, dans le secteur, est passée, en six mois, de quatre cents à près de mille cent ? — V. M.

A LA RÉGIE RENAULT

15 millions vont être versés au fonds compensant les journées chômées

Les organisations syndicales de la Régie Renault doivent faire connaître, le 5 février, leur réponse aux propositions de la direction sur les salaires et conditions de travail pour 1975. Le dernier accord approuvé par tous les syndicats remonte à 1973. Il comportait une garantie de progression du pouvoir d'achat de 2% par an, le droit à la préretraite à soixante-deux ans et une réduction de la durée du travail.

En 1974, les syndicats avaient repoussé un projet d'avant qui limitait la garantie sur la progression du pouvoir d'achat au versement d'une prime uniforme de 110 francs. Ils s'en tiennent à s'orienter, cette année encore, vers un refus, car les propositions relatives à l'amélioration du niveau de vie sont pratiquement les mêmes.

À la direction de la Régie, on déclare, comme cela fut exposé au cours des négociations, que l'incertitude de la conjoncture économique ne permet pas de prendre d'autres engagements relatifs à la progression du pouvoir d'achat. La situation pourrait cependant être reconsidérée, selon les résultats du premier semestre.

La direction a voulu, dit-on, faire porter ses efforts sur la réduction de la durée et sur les conditions de travail.

Les horaires, sans perte de salaires, seraient donc abaissés en deux étapes égales (au 1^{er} octobre 1975 et au 1^{er} octobre 1976) pour être égalisés d'abord à 42 h 5 « durée effective en travail par équipes : 39 h 35 », puis à 41 h 40 « durée effective : 39 h 10 », soit une réduction de trente à vingt minutes selon les différentes usines. Les ouvriers du service « normal » et les employés bénéficieraient de mesures parallèles.

Les expériences d'élargissement et d'enrichissement des tâches, qui intéressent plusieurs centaines de personnes, seraient développées dans les usines du Mans, de Douai et de Choisy. Diverses améliorations concerneraient la préretraite et le régime de prévoyance (le Monde du 23 janvier).

D'autre part, la Régie, qui estime à peu près inévitable de décider encore des journées chômées dans les mois qui viennent, va verser 15 millions de francs au fonds d'égalisation de ressources. Ce fonds compense une partie des pertes de salaires subies lorsque les horaires sont abaissés pour causes économiques. Il y a en réserve 50 à 60 millions, ce qui permet, théoriquement, de couvrir un arrêt de travail complet de quatorze jours pour les cent mille personnes employées à la Régie.

JOANINE ROY.

LA SAVIEM a pris une participation de 75 % dans le capital de la société SINPAR, spécialisée dans la production de pièces mécaniques pour véhicules militaires, de véhicules spéciaux et dans la transformation de véhicules de série pour des usages particuliers. M. Vincent Olivier, directeur de la division « Equipements et engins » de la SAVIEM a été nommé président-directeur général de la SINPAR.

AGRICULTURE

Le Centre démocrate : il faudrait plus d'enthousiasme en faveur de l'Europe

« Le Marché commun agricole ne pourra rester longtemps une oasis au milieu d'un désert institutionnel européen. » Par la voix de son président, M. Jean Lecanuet, le Centre démocrate a exprimé, sans fard, jeudi 23 et vendredi 24 janvier, à l'occasion d'un colloque, « Les ruraux et le monde moderne », son inquiétude sur l'état actuel de la Communauté européenne.

Même le garde des sceaux, qui avait pourtant tenu à souligner l'« utilité de pensée » avec le chef de l'Etat sur les questions de l'Europe et de l'agriculture, a profité de l'occasion pour déplorer clairement sur ce point le Centre démocrate des autres formations de la majorité présidentielle : « Il faut dépasser le dogme nationaliste qui inspire encore certains de nos partenaires de la majorité ».

La mise en garde est précise. Au niveau agricole, elle signifie que les mesures nationales d'accompagnement au relèvement des prix européens ne sauraient être qu'une exception. Si la Communauté s'habitue à autoriser des aides nationales, cela signifie à terme la décomposition de l'Europe verte, a indiqué en substance M. Genin.

Au cours de ces deux journées d'épisodes, les dirigeants paysans présents ont été intrigués dans leurs propos pro-européens, qui se sont quelquefois transformés en reproches à l'égard du gouvernement. « Nous attendons plus d'enthousiasme en faveur de l'Europe », a déclaré M. Pierre Combarthe, secrétaire général de la Fédération des exploitants C.N.S.R.A., qui s'exprimait alors en sa qualité de conseiller général centriste de l'Ain.

DE NOMBREUX SALARIÉS DE LA C.I.J. ONT MANIFESTÉ DANS LES RUES DE PARIS

Venus par train spécial depuis la « cité des violettes », quatre cents travailleurs de l'usine de Toulouse de la Compagnie Internationale pour l'Intermatique (C.I.J.) ont entrepris, vendredi 24 janvier, une « longue marche » à travers Paris pour exprimer leur inquiétude sur l'avenir de la compagnie et exiger la garantie de l'emploi. Ils ont été rejoints dans la matinée par plusieurs centaines de salariés des autres C.I.J. de la région parisienne. Une délégation (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.G.C., Confédération autonome de travail) a été reçue par deux membres du cabinet de M. Ornano.

Dans une motion remise à l'Élysée, les syndicats de la C.I.J. font valoir que l'absence de décision du gouvernement entraîne « de véritables répercussions sur la marche de la C.I.J. et de graves menaces sur l'emploi à court terme ».

SYNDICATS

LA C.F.D.T. DEMANDE A M. CHIRAC DES MOYENS FINANCIERS SUPPLÉMENTAIRES POUR LE SECTEUR PUBLIC ET NATIONALISÉ

Mme Jeannette Latot, secrétaire nationale, et M. Edmond Maître, secrétaire général de la C.F.D.T., dans une lettre adressée le 23 janvier au premier ministre, lui demandent de rechercher des solutions au « problème dramatique de l'emploi » en accordant des moyens supplémentaires pour les entreprises nationalisées, les services de santé et les collectivités locales, ainsi qu'un collectif budgétaire pour la fonction publique.

« La création massive des emplois nécessaires dans ces secteurs permettrait d'envoyer en partie le chômage grandissant » et « garantirait la volonté du gouvernement d'offrir à la population un service public de qualité au lieu de cette dégradation volontairement entretenue », écrivent les syndicalistes C.F.D.T.

Les cheminots C.F.D.T. ont aussi écrit à M. Chirac au sujet des négociations à la S.N.C.F. ou « l'attitude de la direction est en contradiction avec les déclarations gouvernementales favorables au resserrement de la hiérarchie ».

M. DOUMENG : l'U.R.S.S. vient d'acheter « du gros rouge » français.

(De notre correspondant.)
Toulouse. — M. Jean Doumeng, président-directeur général de la société de négoce international Interagra, a annoncé, vendredi 24 janvier, à Toulouse, que le contrat d'achat de vins du Midi par l'U.R.S.S. (le 20 janvier du 9 janvier) a été conclu. M. Doumeng s'est refusé à préciser le montant sur lequel porte l'accord, mais il a indiqué qu'il agit de plusieurs centaines de milliers d'hectolitres vendus au-dessus du cours.

L'opération qui se réalisera avec des coopératives du Midi se fera à un prix de 920 F le degré hectolitre, c'est-à-dire supérieur à celui de la distillation (878 F).

QUELQUES CENTAINES DE VIGNERONS DU GARD ont manifesté dans la nuit de vendredi à samedi 25 janvier entre Nîmes et Beaucaire. Le ligne de chemin de fer Nîmes-Tarascon a été coupée par un feu de planches et d'arbres. Le second incendie a été allumé à la hauteur de la gare de Saint-Gervasy. A la gare de triage de Nîmes, une partie d'un wagon-citerne a été répandue sur la voie par les manifestants.

COMPAGNIE ARABE ET INTERNATIONALE D'INVESTISSEMENT

« Holding ayant son siège à Luxembourg, la Compagnie arabe et internationale d'investissement, au capital de US \$ 30 millions libérés à concurrence de US \$ 10 millions lors de sa constitution en janvier 1973, a procédé dernièrement à la libération en solde de son capital, soit US \$ 20 millions.

Le capital de la Compagnie arabe et internationale d'investissement est réparti entre les actionnaires suivants :

- Kuwait Investment Company
- Government of Abu Dhabi
- The National Investment Company (Libye)
- The Bank of Kuwait & The Middle East
- The Gulf Bank
- Bank of Sudan
- Qatar National Bank
- Banque du Liban & d'outre-mer
- The National Commercial Bank (Arabie Saoudite)
- Banque nationale de Tunisie
- Union bancaire pour le commerce & l'industrie (Tunisie)
- Banque nationale pour le développement économique (Maroc)
- Banque centrale populaire (Maroc)
- Banque marocaine pour le commerce & l'industrie
- Société financière européenne - S.F.E. Luxembourg
- Banque nationale de Paris
- Banque nationale de Paris Internationale
- Banco do Brasil
- Banco Central (Espagne)
- Canadian Imperial Bank of Commerce
- Oesterreichische Landesbank
- Union de banques suisses

Il est rappelé que la Société financière européenne elle-même pour actionnaires :

- Algemeene Bank Nederland N.V.
- Banca Nazionale del Lavoro
- Bank of America
- Banque de Bruxelles
- Banque nationale de Paris
- Barclays Bank LTD
- Dresdner Bank A.G.
- The Sumitomo Bank LTD

La Compagnie arabe et internationale d'investissement est l'actionnaire principal de la Banque arabe et internationale d'investissement - B.A.I.I., banque d'affaires, au capital de F.F. 50 millions, dont le siège social est installé à Paris, 12, place Vendôme.

(Avis financiers des sociétés)

PROFITEZ DE CE QUI AUGMENTE

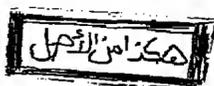
Profitez de ce qui augmente. Le taux d'intérêt des Bons à 5 ans du Crédit Agricole est passé à 10,50 %, taux brut, le 1^{er} janvier 1975.

Les Bons du Crédit Agricole assurent pour 5 ans à votre épargne un rendement élevé. Les Bons à 5 ans du Crédit Agricole peuvent être anonymes.

Les Bons à 5 ans du Crédit Agricole sont garantis par l'Etat. Plus vite vous viendrez nous voir, plus vite vous profiterez de notre augmentation.

BONS A 5 ANS DU CREDIT AGRICOLE NOUVEAU TAUX BRUT: 10,50%

CRÉDIT AGRICOLE  8000 BUREAUX



150

MAINE FINANCIER LES MARCHES DES CHANGES LA BAISSSE DU DOLLAR

LA REVUE DES VALEURS

Bataille pour Union Corporation

L'offre publique d'échange lancée par la Goldfields de South Africa (G.F.S.A.)...

Valeurs à revenu fixe ou indexées

L'emprunt 4 1/2 % 1973 est légèrement redressé pendant la semaine...

Table with 2 columns: Date (1 1/2 % 1973, etc.) and Value (+, -)

Les cours ont été marqués par une baisse...

La détente des taux d'intérêt à court terme...

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Le comportement des établissements spécialisés dans la distribution du crédit...

Table with 2 columns: Company Name (R.C.T., C.A.P., etc.) and Value (+, -)

Le marché monétaire (10 3/4 % c. 11 3/4 %).

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Bonne semaine. Le semaine a été bonne dans l'ensemble...

Table with 2 columns: Company Name (Alcoa, A.T.T., etc.) and Value (+, -)

LONDRES

Très forte reprise. La reprise des valeurs anglaises, déjà très sensible...

Table with 2 columns: Company Name (Alstom, C.F.E., etc.) and Value (+, -)

Bourse de Paris

SEMAINE DU 20 AU 24 JANVIER

ET POURTANT ELLE MONTE...

MALGRE la persistance de fortes ventes bénéficiaires, la Bourse de Paris n'a pas faibli et a même redoublé d'ardeur...

Onalla s'écroule, et surtout quelle vitalité! Les motifs de hausse, il est vrai, n'ont pas manqué cette semaine...

Et maintenant, c'est peut-être un peu tard : 19 % de hausse en un mois, c'est beaucoup.

Table with 2 columns: Company Name (Béglin-Sar, E.S.N.-Gerv.-Dan, etc.) and Value (+, -)

Aux valeurs étrangères, vive reprise des mines d'or, des cuivres et des pétroles internationaux...

Electric est à peu près inébranlé au quatrième trimestre de 1974...

Sur l'ensemble, le bilan attend 3,34 dollars par action, contre 3,21...

Bonne tenue des grandes valeurs de services publics.

Métallurgie, constructions, mécaniques

Les ventes des Automobiles Peugeot, en 1974, ont flechi de 3 %.

Les trais de fabrication ayant augmenté, les ventes de l'année ont été de 682 millions de francs...

Bonne tenue des grandes valeurs de services publics.

Matériel électrique, services publics

Des progrès sensibles ont été notés cette semaine sur les valeurs de la construction électrique et en particulier sur Machines Bull...

La situation de la Compagnie internationale pour l'Informatique est qualifiée de préoccupante par le ministre de l'Industrie...

La Société des vins de France vient d'acquiescer 300 actions - soit 12,5 % du capital - Niteles.

Le pétrole ont très vivement progressé ainsi que les fonds d'Etat.

Les ventes de MECI ont augmenté de 30 % entre 1973 et 1974, conséquence de 65 mesures de restructuration prises il y a un an.

Mécanique a enregistré en 1974 un chiffre d'affaires hors taxes de 610 millions de francs, en hausse de 17,3 %.

Les commandes enregistrées se sont accrues de 39 %, pour dépasser le milliard de francs.

Le bénéfice net de General

sette nécessité et elles se trouvent (les sociétés françaises) de conserver des possibilités d'investissement industriel qui soient à la mesure de leurs obligations...

Table with 2 columns: Company Name (ANAR, Agnaltine, Esso Standard, etc.) and Value (+, -)

Il dans la brochure publiée par le DICA intitulée « L'industrie de l'industrie pétrolière 1973 ».

La Banque d'Angleterre a acheté à la société Burmah Oil la participation de 21,9 % qu'elle détenait dans British Petroleum.

Plusieurs compagnies internationales ont fait connaître leurs bénéfices net pour 1974.

Exxon Corp. : 3 140 millions de dollars (114,00 dollars par action) contre 2 443 millions de dollars (10,90 dollars par action) en 1973.

Standard Oil Co. (Indiana) : 970,3 millions de dollars (16,86 dollars par action) contre 811,2 millions de dollars (13,67 dollars par action) en 1973.

Imperial Oil : 290 millions de dollars (2,33 dollars par action) contre 238 millions de dollars (1,76 dollar par action).

Occidental Petroleum corp. : 284 millions de dollars (4,81 dollars par action) contre 274 millions de dollars (4,03 dollars).

Produits chimiques

Le groupe chimique allemand BASF annonce pour 1974 un chiffre d'affaires d'environ 20 milliards de D.M.

Club Méditerranée pour l'exercice clos le 31 octobre 1974 font apparaître un bénéfice net de 27 millions 300 000 F (+ 21,02 %).

Valeurs diverses

Les résultats provisoires du Club Méditerranée pour l'exercice clos le 31 octobre 1974 font apparaître un bénéfice net de 27 millions 300 000 F (+ 21,02 %).

La société Bic a réalisé en 1974 un chiffre d'affaires de 230,4 millions de francs (contre 173,4 millions de francs en 1973).

Un chiffre d'affaires de 230,4 millions de francs (contre 173,4 millions de francs en 1973).

réelles d'une entreprise se mesurent davantage par l'accroissement de la production en volume.

réelles d'une entreprise se mesurent davantage par l'accroissement de la production en volume.

Filatures, textiles, magasins

Bonne tenue d'ensemble des valeurs de textiles et notamment de Deltis-Még et de Rouidre.

Tissages de soieries réunies, filiale de Tissure, a réalisé en 1974 un chiffre d'affaires hors taxes supérieur à 273 millions de francs en hausse de 23 %.

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

24 Janv. Diff. Dollfus-Mieg + 6,18 Sommer-Allibert + 1,59

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 = 29 décembre 1972

17 Janv. 24 Janv.

Table with 2 columns: Index Name (Indice général, Assurances, etc.) and Value (73,1, 117,5, etc.)

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1949

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

Valeurs à rev. fixe au 1er janv. 1975

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

Table with 2 columns: Title Name (4 1/2 % 1973, etc.) and Value (234 300, 127 565, etc.)

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with 2 columns: Term (20 Janv., 21 Janv., etc.) and Value (133 382 487, 114 908 922, etc.)

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Table with 2 columns: Index Name (Valeurs, Franc., etc.) and Value (110,2, 111,5, etc.)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Table with 2 columns: Index Name (Indice gén., etc.) and Value (65,2, 65, etc.)

